



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Table Des Considerations Sur les Fêtes des Saints contenuës en ce  
troisième Tome.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)



# CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES.

Pour les Fêtes des Saints, depuis le  
Dimanche de la Très-sainte Trinité  
jusqu'au quatorzième Dimanche d'a-  
près la Pentecôte.

POUR LA FESTE DE SAINT BARNABÉ  
Apôtre.

II.  
Juin.

## CONSIDERATION

*Sur l'Eloge qu'en a fait le saint Esprit.*



L n'y a que Dieu qui puisse I. P.  
bien faire l'Eloge des Saints,  
parce qu'il n'y a que luy qui  
ait la connoissance de leur me-  
rite. Voicy celuy qu'il a fait de saint  
Barnabé, par la plume de saint Luc:  
*C'étoit un homme remply du saint Esprit  
& de foy.* On ne le louë point ni de sa  
naissance, ni de ses biens, ni de son  
esprit, ni de sa science, mais de sa ver-  
tu; parce qu'il n'y a que cela qui rende

*Tome III.*

N



un homme digne de loüange. *C'étoit un homme de bien* : Il avoit acquis cette vertu à Jerufalem , où il fut envoyé de Chypre , d'où il étoit natif , pour étudier dans la celebre Academie de Gamaliel , où il eut pour condisciples saint Estienne , & saint Paul. Ensuite ayant entendu prêcher nôtre Seigneur , il quitta tout pour le suivre , & fut du nombre des 72. Disciples. Après l'Ascension du Seigneur , il fut élevé à l'Apostolat par le saint Esprit. Il avoit auparavant vendu un champ qui luy restoit , & mis l'argent aux pieds des Apôtres.

II. P. Voyez combien il est important de bien élever la jeunesse , & de l'envoyer dans de bonnes Academies où elle apprenne la science du salut. Quelle obligation n'a point l'Eglise à saint Gamaliel , d'avoir formé & instruit saint Estienne , saint Paul & saint Barnabé ! La semence prend aisément racine dans une bonne terre , & la parole de Jesus-Christ convertit sans peine saint Estienne & saint Barnabé : mais si nous en croyons quelques Auteurs , saint Paul résista long-temps aux pressantes exhortations que luy faisoit saint Barnabé. Enfin , lorsqu'il fut converti , il le presenta aux Apôtres qui le craignoient comme le plus grand de



leurs persecuteurs. O que la conduite de Dieu est admirable sur ses Saints ! Qui eut crû que ces trois Ecoliers dûssent devenir un jour les Herauts de l'Evangile, les Predicateurs de la Foy, les colomnes de l'Eglise, les témoins de Jesus-Christ, les bases, & les fondemens de la Religion Chrétienne ? Ne méprisez personne. Entendez souvent la parole de Dieu. Fuyez les mauvaises compagnies. Détachez vôtre cœur de tous les biens de la terre. Voila ce qui a rendu saint Barnabé *un homme de bien.*

*Il étoit remply du saint Esprit ;* les méchans ne travaillent qu'à remplir leurs coffres d'argent, leur esprit de vaines esperances, leur cœur de crimes, & leur corps d'impuretez. Les gens de bien au contraire se vuident d'eux-mêmes, & de toutes les choses créées, & se remplissent de l'Esprit de Dieu. Helas ! qu'il y en a peu dont on puisse dire : C'est un homme qui est plein du saint Esprit. Tous ceux qui sont en grace sont animez du saint Esprit ; mais ils n'en sont pas remplis pour cela. Il y a de grands vuides dans leur ame. Ils ne s'occupent la plûpart que de soins inutiles ; que de vanitez, & que de bagatelles. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & ne songent qu'à leur reputation, qu'à leur plaisir, & qu'à leur interest. O mon



Dieu, quand sera-ce que vous me don-  
nerez vôtre Esprit? Quand sera-ce qu'il  
remplira toute la capacité de mon ame?  
Quand sera-ce qu'il m'animerá, qu'il  
me possédera, & qu'il me fera agir, com-  
me il a fait saint Barnabé? Seray-je tou-  
jours rempli de l'esprit du monde, de  
l'esprit de Satan & de l'esprit de la chair?  
Voila les trois esprits qui me font agir:  
L'esprit du monde m'inspire des vanitez  
& de l'orgueil: l'esprit de Satan m'ins-  
pire des coleres & des vengeance: L'es-  
prit de la chair m'inspire des mouve-  
mens déréglez pour le plaisir. O mau-  
dits esprits! je vous déteste & je vous  
renonce. Je veux être remply & posse-  
dé de l'Esprit de Dieu. Je ne veux plus  
agir que par le mouvement du saint  
Esprit.

III. P. Dieu choisit saint Barnabé pour être  
Apôtre de Jesus Christ, & Compagnon  
de saint Paul: pendant que les Chrê-  
tiens jeûnoient dans l'Eglise d'Antioche,  
& que les Prêtres sacrifioient au Sei-  
gneur, le saint Esprit leur dit: *Separez-  
moy Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquel-  
le je les ay destinez.* Les hommes vraye-  
ment Apostoliques, ne s'ingerent point  
dans les emplois, & ne se pouffent  
point dans les dignitez Ecclesiastiques.  
Ils reçoivent la Mission du saint Esprit



qui leur declare sa volonté par la bouche de leurs Prelats, de leurs Confesseurs & de leurs Directeurs, après beaucoup de prieres, de mortifications & de Communions. Saint Barnabé ayant reçu sa Mission du Ciel, s'en alla prêcher l'Evangile avec des fruits incroyables. Si nous faisons si peu de fruit, c'est que nous ne sommes pas dans le lieu, dans l'état & dans l'office où Dieu nous veut. C'est que nous briguons les chaires & les emplois honorables. C'est que nous ne suivons pas le mouvement du saint Esprit, mais plutôt le mouvement de nôtre ambition & de nôtre interest. C'est que nous ne voulons pas nous separer de nôtre país, de nos connoissances, & de tout ce que nous aimons, comme a fait saint Barnabé. Separez-moy, dit l'Esprit de Dieu, cet homme & cette femme, ce jeune homme & cette Demoiselle, de ces compagnies dangereuses. Tirez-les de la maison de leurs peres & de leurs parens. J'ay de grands desseins sur eux que je n'executeray point s'ils ne sont separez.

*Saint Barnabé étoit rempli de foy, c'est à dire, qu'elle n'étoit pas seulement dans son esprit comme la nôtre; mais elle animoit son cœur, & du cœur elle passoit dans ses mains. Ce n'étoit point une*



foy speculative , mais affective. C'étoit une foy accompagnée d'esperance & de charité qui luy faisoit faire de grands miracles , & souffrir de grandes persecutions. La vôtre est-elle de ce caractère? Peut-on dire que vous êtes un homme *remply de Foy*? Non , mais de doutes , de défiances & d'infidelitez. Les Idolâtres voyant les miracles qu'il faisoit , le prirent pour Jupiter , & saint Paul pour Mercure , & se preparoient à leur offrir des sacrifices. Mais ces fidelles serviteurs de Jesus déchirerent leurs habits , & firent connoître avec beaucoup de douleur à ces pauvres gens , qu'ils étoient hommes mortels comme eux.

Est-ce ainsi que vous en usez dans le monde , ame Chrétienne? Fuyez-vous les honneurs , & les applaudissemens du siecle? Pleurez-vous , gemissez-vous , déchirez-vous vôtre cœur , & vos vêtemens , lorsqu'on vous honore comme une divinité , & qu'on vous offre des sacrifices? N'êtes-vous point de ces femmes mondaines qui veulent passer pour des Déeses , qui desirent qu'on leur offre de l'encens , qui souffrent qu'on se jette à leurs pieds , & qu'on les adore comme des divinitez? O combien de fois avez-vous désiré , permis & procuré , que des hommes vous sacrifiasent leur cœur , qui est



la victime du monde la plus précieuse, & qui n'est dûë qu'à Dieu ! Ouvrez les yeux, femmes superbes & ambitieuses, & reconnoissez que vous n'êtes que terre & que pourriture. Gardez-vous bien de monter sur le trône du Très-haut. N'attendez pas sur la couronne. Si vous touchez à sa gloire, il vous rendra infame. Si vous vous faites adorer sur la terre, il vous fera fouler aux pieds par les demons dans les Enfers.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Barnabé étant arrivé à Antioche, & ayant vû la grace de Dieu, il s'en réjouit, & les exhorta tous à demeurer fermes dans la resolution qu'ils avoient prise de servir le Seigneur.

*Act. 11. v. 23.*

C'étoit un homme de bien, plein du saint Esprit & de foy. *Act. 11. v. 24.*

Pendant qu'ils sacrifioient, & qu'ils jeûnoient, le saint Esprit leur dit : separez moy Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez. *Act. 13. v. 23.*

Nous avons jugé à propos de vous envoyer des personnes choisies avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs ames pour le nom de Jesus-Christ.

*Act. 15. v. 23. & 26.*

Joseph, surnommé par les Apôtres Barnabé, c'est à dire enfant de consolation, qui étoit Levite & originaire de l'Isle de Chypre, vendit aussi un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des Apôtres. *Act. 4.*

*v. 36. & 37.*



---

POUR LA FESTE DU B. LOÜIS DE  
Gonzague , de la Compagnie  
de JESUS.

CONSIDERATION

*Du grand progresz qu'il a fait en peu de  
temps dans la vertu.*

*L'abregé de la Consideration est à la fin.*

**I**L faut du temps pour arriver à une haute sainteté. 1. Parce que la grace imite le progresz de la nature qui n'arrive à sa perfection que par des mouvemens doux , lents , & imperceptibles ; du moins , c'est la conduite ordinaire de Dieu. 2. Parce qu'il faut détruire les habitudes du vice qu'on a contractées , & planter en son ame toutes les vertus ; ce qui ne se fait qu'avec beaucoup de temps & de peine. 3. Comme nous avons un furieux penchant au mal qui nous vient de la corruption de la nature , & des pechez que nous avons commis ; nôtre ame est comme tortuë , & il luy faut faire beaucoup de violence pour la redresser. Or il y a peu de gens qui mortifient leurs passions , qui travaillent puissamment à déraciner leurs méchantes habitudes , & qui fassent une guerre continuelle à leurs



*du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 297*  
desirs déreglez. C'est pour cela qu'il faut  
du temps pour être Saint, & que les hom-  
mes pour l'ordinaire n'arrivent à la per-  
fection qu'après beaucoup d'années & sur  
la fin de leur vie.

Le B. Louis de Gonzague est arrivé en I. P.  
fort peu de temps à la plus haute perfec-  
tion de la vie Chrétienne & religieuse,  
pour trois raisons contraires. 1. Parce que  
Dieu l'a prevenu dès son enfance de gra-  
ces extraordinaires, & luy a donné, pour  
ainsi parler, des aî'es pour voler à la sain-  
teté: au lieu que les autres n'y vont que  
pas à pas & avec beaucoup de peine. Dès  
l'âge de sept ans, il recitoit tous les jours  
les sept Pseaumes de David, & les heures  
de nôtre Dame, sans carreau, & les ge-  
noux contre terre, quoyqu'il fut très-  
délicat & d'une naissance illustre. A huit  
ans il fit vœu de virginité qu'il a gardé  
route sa vie, dans toute sa fleur & dans  
route son intégrité. A treize ans il fit vœu  
d'être Religieux. A seize, le jour de  
l'Assomption, il resolut d'entrer dans nô-  
tre Compagnie. Deux ans après il y entra  
& y mourut âgé de 25. ans. Voila le cours  
de la vie du B. Louis de Gonzague qui a  
été bien court, mais qui a été prompt,  
vif, diligent, prevenu & accompa-  
gné de graces extraordinaires que Dieu  
fait à fort peu de personnes, comme on



peut voir dans l'histoire de sa vie. Si nous ne sommes pas saints, ne nous plaignons pas, dit saint Bernard, que la grace nous manque : Elle a bien plus sujet de se plaindre, que c'est nous qui luy manquons. Repassez un peu sur vôtre vie, & voyez celles que Dieu vous a faites.

II. P. Le second avantage qu'eut le bien-heureux Louïs de Gonzague, pour arriver si promptement à la sainteté, c'est qu'il ne trouva presque point dans luy d'ennemis à combattre, de vices à détruire, de méchantes habitudes à déraciner, ayant vécu dans une si grande innocence, que le Cardinal Bellarmin qui connoissoit le fond de sa conscience, assure qu'il n'a jamais commis de peché mortel en toute sa vie. Aussi avoit-il les passions si modérées, & le cœur si tendre aux touches de la grace, qu'on eut dit que la vertu luy étoit naturelle, & qu'il se fut fait violence s'il ne l'eût pas pratiquée. Dans ses oraisons il étoit si tranquille & si fortement uni à Dieu, qu'en six mois il ne pouvoit pas dire qu'il eut été distrait l'espace d'un *Ave Maria*. C'est ce que rapporte son même Confesseur. Jugez du progrès qu'il a fait dans la vertu, ayant été prevenu de tant de graces, & n'ayant eu aucun vice considerable à combattre & à déraciner, non pas même celui de la



*du B.L. de G nz. de la Comp. de Jesus. 299*  
chair, dont il n'a jamais senti l'éguillon, au témoignage du même Cardinal. Il a conservé sans tache le beau lis de sa pureté, parce qu'il l'a toujours environné d'épines, comme nous dirons tout maintenant. O qu'il y a peu de Saints qui ayent reçu cette grace de nôtre Seigneur, & qui soient rentrez, pour ainsi parler, dans l'état de l'innocence originelle ! Si vous avez perdu vôtre innocence, pleurez & tâchez de la reparer par la penitence.

Quoyque le B. Louïs de Gonzague fut III. P. prevenu de tant de benedictions du Ciel, & qu'il eut l'ame pure & innocente, cependant il a sué & travaillé à acquerir la vertu comme s'il eut été le plus grand pecheur du monde. Et c'est icy la troisiéme cause de ce grand progres qu'il a fait en si peu de temps à la sainteté : car on ne peut pas concevoir de plus grande ferveur ni de plus grande fidelité, de plus continuelle vigilance sur ses sens, de haine plus implacable de soy-même, & de mortification plus infatigable que la sienne.

Il étoit pur comme un Ange, & il affligoit sa chair comme si elle eut été bien criminelle, ou comme si elle eut été rebelle à son esprit. Dés l'âge de treize ans ce jeune Seigneur élevé si délicatement, & l'aîné de sa maison, jeûnoit trois fois la



semaine, & tous les Vendredis au pain & à l'eau. Il prenoit aussi en ce même âge trois fois la discipline jusqu'au sang. Peu de temps après il la fit tous les jours, & quelquefois trois fois le jour. Il couloit un aix dans son lit sur lequel il se couchoit, & faute de cilice il mettoit ses épérons entre sa chair & sa chemise. Il fit de si grandes abstinences qu'il se ruina l'estomac; on ne peut concevoir comme il pouvoit vivre mangeant si peu qu'il faisoit. Cette faim insatiable de mortifications & de penitences, le devora toute sa vie; & quoyqu'il fut travaillé d'un continuel mal de tête, cela ne l'empêchoit point de servir les pauvres malades dans les Hôpitaux, & d'assister les pestiferez, au service desquels il gagna la peste. Lorsqu'on luy conseilloit de moderer ses penitences, ce saint jeune homme qui avoit l'ame si droite, si pure, & si innocente, répondoit : *Qu'il étoit venu en Religion comme un fer dur & tortu, qu'il falloit l'amolir dans la fournaise, & le redresser à force de coups, de mortifications & de penitences.*

## IV.P.

Il y a des gens qui après avoir quitté de grands biens qu'ils avoient dans le monde, s'attachent à des bagatelles dans la Religion. Le B. Louïs renonça à ses états & à son droit d'aînesse, & deslors qu'il



*du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 307*  
eut trouvé le trefor de la pauvreté, il vendit avec joye tout ce qu'il avoit. Il étoit pauvre en sa chambre, en ses meubles, en ses vétemens : & cependant il se plaignoit toujours qu'il étoit trop à son aise. Il luy falloit toujours donner tout ce qu'il y avoit de plus vil, de plus pauvre, de plus usé, & de plus incommode dans la maison. Il n'eût pas disposé d'une feuille de papier sans le congé exprés de son Supérieur.

Il avoit toutes les vertus dans l'excel- V. P.  
lence ; mais celle qui brilloit avec plus d'éclat, c'est celle qui fuyoit l'éclat même, je veux dire sa profonde humilité qui a été admirable dans une personne de cette naissance. Il ne falloit que le louer pour le faire rougir, & pour luy tirer les larmes des yeux. On voit souvent des Religieux, qui bien loin de s'oublier de leur país & de leurs parens, ne font que raconter leur genealogie & y font entrer toutes les personnes de marque. Mon Dieu, quelle foiblesse ! Louïs de Gonzague ne parloit jamais de sa famille ; il ne pouvoit souffrir qu'on luy en parlât, & faisoit tout son possible pour se cacher, pour se déguiser & pour empêcher qu'on ne scût que son Pere étoit Prince de l'Empire. *Toute sa vie, dit le Cardinal Bellarmin, ne fut qu'humilité.*



Qui s'étonnera après cela, s'il arriva en si peu de temps à un si haut degré de sainteté ? puisque Dieu l'a favorisé de graces si extraordinaires qui n'ont point trouvé dans luy d'ennemis à combattre, mais bien une ame pure pour les recevoir, flexible pour leur obéir, vigilante pour en profiter, fidelle pour les conserver, soigneuse pour les augmenter, sur tout prompte, fervente & courageuse à y cooperer. Sainte Madeleine de Pazzis ayant veu le rang qu'il tient entre les Saints, s'écria ravie en admiration: *O quelle gloire possède dans le Ciel Loüis enfant d'Ignace! Je ne l'eusse jamais crû, si Jesus mon époux ne me l'avoit montré.*

VI. P. Combien y a-t-il que vous êtes au monde ? Quel progres avez-vous fait dans la vertu ? Quel vice avez-vous déraciné ? Quelles victoires avez-vous remportées ? N'est-il pas vray que vous êtes moins devot, moins fervent & moins mortifié que vous n'étiez autrefois ? D'où vient cela ? vous n'oseriez dire que c'est faute de graces : Helas ! vous en avez reçu pour faire plusieurs grands Saints. D'où vient donc cette tiédeur & cette nonchalance au service de Dieu ? D'où vient que vous avez des passions plus violentes que vous n'en aviez en vôtre Noviciat ? Ah ! c'est que vous avez mis bas les





*du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 303*  
armes de la penitence. C'est que vous ne travaillez qu'à contenter les desirs déreglez de la nature. C'est qu'au lieu de soutenir la grace contre les entreprises de vos passions, vous prenez le parti de vos passions pour combattre la grace. O quel compte vous rendrez à Dieu ! O quel reproche vous feront les Saints ! Ils ont fait de si grandes pénitences ayant conservé la fleur de leur innocence, & vous qui l'avez perduë, vous n'en voulez point faire.

---

A B B R E G E'  
DE LA CONSIDERATION  
du B. Louïs de Gonzague.

**I**L faut du temps pour devenir Saint, & pour arriver à la perfection ; parce qu'il faut mortifier ses passions, déraciner ses méchantes habitudes, planter & faire croître toutes les vertus dans son ame. Le B. Louïs de Gonzague s'est fait Saint en peu de temps, parce qu'il a été prévenu de graces extraordinaires, qu'il n'avoit point de mauvaises habitudes à combattre, & qu'il avoit dès son enfance mortifié toutes ses passions. Si vous n'êtes point Saint, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, ne vous plaignez point,



dit saint Bernard, que la grace vous manque; elle a bien plus de sujet de se plaindre que vous luy manquez. Combien en avez-vous reçu depuis que vous êtes au monde? Comment y avez-vous cooperé? O quel compte vous aurez à rendre!

Un des grands secours qu'ait eu le B. Louïs pour arriver si promptement à la perfection, c'est sa grande innocence, n'ayant jamais commis un seul peché mortel, & la pureté de son corps qu'il a conservée inviolablement jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a jamais senti l'aiguillon de la chair, parce qu'il avoit ruiné son corps & sa santé par des jeûnes au pain & à l'eau; par des disciplines sanglantes, & par des mortifications continuelles. Son corps ne luy faisoit point de peine, & il luy en faisoit toujours: le vôtre vous en fait toujours, & vous ne luy en faites jamais. Quelle merveille si vous reculez, au lieu d'avancer.

Il a excellé dans toutes les vertus, principalement dans la pauvreté, dans l'humilité & dans l'obéissance. Il a renoncé à ses états pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. Il ne pouvoit souffrir qu'on luy parlât de sa famille, & c'étoit luy faire confusion que de dire que son pere étoit Prince de l'Empire. Il étoit si obéissant, qu'il n'eût pas voulu disposer d'une feuille de



du B. L. de Gonz. de la Comp de Jesus. 305  
papier sans le congé de ses Superieurs. O  
mon Dieu ! je ne m'étonne pas si je suis  
si imparfait ; je ne cherche que mes ai-  
ses ; je fuis la confusion ; je ne puis me sou-  
mettre à l'obéissance. J'ay fait vœu de  
pauvreté, & je ne puis souffrir que rien  
me manque. Je suis rempli de vices &  
d'imperfections, & je veux passer pour  
un Saint. J'ay renoncé à ma liberté, & le  
joug de l'obéissance m'est insupportable.  
O que j'ay bien plus de raison de dire, que  
saint Bernard ; que je suis une chimere de  
Religieux, que j'en ay l'habit, mais que  
je n'en ay point le cœur.

P A R O L E S D E L' E C R I T U R E .

Vous l'avez prévenu par les benedictions de vô-  
tre douceur, & vous avez mis sur sa tête une  
couronne de pierres precieuses. *Ps 20. v. 4.*

En ce peu de temps qu'il a vécu, il s'est acquis  
le merite de plusieurs années. *Sap. 4. v. 13.*

On compte la vie d'un homme par le nombre  
de ses jours ; mais ceux d'Israël sont innombra-  
bles. *Eccles. 37. v. 15.*

Ne soyez point lâches dans vôtre devoir, con-  
servez-vous dans la ferveur de l'Esprit. *Rom. 12.  
v. 11.*

Hâtons-nous d'entrer dans ce lieu de repos.  
*Heb. 4. v. 11.*





---

POUR LA FESTE DE S. JEAN-BAPTISTE.  
CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Ange : *Il sera grand devant le Seigneur.* Luc. 2.

I. P. **O**N peut être grand en trois manières : grand devant soy-même ; grand devant les hommes ; & grand devant Dieu. Estre grand devant soy-même, c'est être aveugle , ignorant & superbe ; par consequent c'est n'être rien. Estre grand devant les hommes, c'est avoir leur estime & leur approbation : mais bien que cette grandeur ait de l'éclat , & soit souvent fondée en quelque merite , cependant si on la considere de près , elle n'est pas veritable ; soit parce que les hommes mettent souvent la grandeur dans des choses viles & basses , comme sont les richesses & la vengeance ; soit parce qu'ils se trompent souvent , estimant grand celuy qui ne l'est pas ; soit enfin parce qu'ils font souvent les choses plus grandes qu'elles ne sont , ne jugeant que par comparaison : ainsi le malade estime sain celuy qui n'est pas si malade que luy. C'est donc une fausse grandeur que celle qui est fondée sur l'estime des hom-



mes. Mais c'est être véritablement grand, que de l'être devant Dieu, parce que tout est petit à son égard, & qu'il n'y a que luy qui connoisse le mérite de ses creatures.

Saint Jean n'a pas été grand devant II. P. foy-même : car il s'est abaissé devant Dieu, & s'est tenu pour le dernier des hommes. Il est vray qu'il a été grand devant les yeux du monde, jusques-là qu'on l'a pris pour le Messie ; mais puisqu'ils se sont trompez, il ne faut pas fonder sa grandeur sur leur estime. Ce qui le rend admirable & incomparable, c'est qu'il a été grand devant Dieu, grand en ses emplois, grand en ses vertus, & grand aux services qu'il a rendus à Jesus-Christ.

Dieu, dit saint Paul, partage ses graces; mais il les a toutes ramassées dans III. P. saint Jean. Il est homme, il est Patriarche, il est Prophete, il est Apôtre, il est Evangeliste, il est Docteur, il est Martyr, il est Predicateur, il est Confesseur, il est Vierge, il est Anacorette. C'est le dernier des Prophetes de l'ancienne Loy, & le premier de la nouvelle. C'est le premier homme que Dieu a sanctifié; le premier captif qu'il a délivré; le premier aveugle qu'il a éclairé; le premier mort qu'il a ressuscité; le premier enfant qu'il



a regeneré ? Il l'a visité en propre personne, lorsqu'il étoit dans le ventre de sa mere ; il l'a rempli du saint Esprit ; il l'a constitué son Precurseur, sa voix, & en quelque manière son sanctificateur, puisqu'il a voulu être baptisé de sa main. Quels emplois plus honorables que ceux-là ?

IV. P. Il y en a qui sont grands dans le monde pour les Charges honorables où ils sont élevez ; mais ils ne sont pas grands pour cela, ni en vertu, ni en merite. Quelque grand qu'ait été saint Jean pour ses emplois, on peut dire qu'il l'a été encore davantage pour ses vertus. Il ne faut pour en être persuadé, que le témoignage du Fils de Dieu, lequel assure qu'il n'y eut jamais homme au monde plus grand que luy. Il étoit si saint, qu'on l'a pris pendant sa vie pour Jesus Christ, & après sa mort on a pris Jesus-Christ pour luy : car Herode apprenant ses miracles, crût que c'étoit Jean-Baptiste qui étoit ressuscité. Et ce qui est étonnant, c'est que les Juifs sçavoient que le Messie devoit être de la Tribu de Juda, & devoit faire de grands miracles : cependant ils crurent que Jean étoit le Messie, quoyqu'il ne fit point de miracles, & qu'il fut de la Tribu de Levi. Mais d'où vient qu'ils n'eurent pas les mêmes sen-



timens de Jesus-Christ, qui étoit de la famille Royale de David, & qui faisoit tant de merveilles? Est-ce parce qu'il reprenoit leurs vices? Saint Jean les reprenoit aussi. Est-ce parce qu'il avoit des Disciples? Saint Jean en avoit aussi. Pourquoi donc aiment-ils l'un & haïssent-ils l'autre? C'est qu'ils étoient envieux de la gloire & de la reputation de Jesus-Christ. C'est qu'il se faisoit aimer du peuple, & qu'il attiroit tout le monde après luy. C'est qu'il conversoit avec les pecheurs, qu'il mangeoit avec eux, & qu'il les recevoit à sa compagnie. C'est qu'il preschoit hautement la verité, & que le Demon luy avoit juré une guerre mortelle, connoissant qu'il venoit détruire son empire. O que l'envie est une passion detestable! O qu'il est dangereux de s'abandonner à la haine & à la vengeance! O qu'il est dangereux de combattre la verité!

Ne vous contentez pas de considerer **V. P.** les vertus de saint Jean en general; contemplez-les en détail & en particulier, pour profiter de ses exemples. Quelle mortification en sa demeure, en ses vêtemens & en sa nourriture? La fin de la penitence est de satisfaire pour les pechez, d'assujettir la chair à l'esprit, & de meriter des graces. Saint Jean n'a jamais



commis aucun peché, du moins qui fut considerable; il étoit rempli de grace & du saint Esprit dès le ventre de sa mere. Pourquoy donc faire ces penitences? C'est parce qu'il étoit rempli de l'Esprit de Dieu, qui est ennemi de la chair. C'est pour la tenir dans l'obéissance, & pour l'empêcher de se revolter. C'est pour se rendre digne ministre du Sauveur. C'est pour meriter tous les jours de nouvelles graces, qu'on n'obtient ordinairement que par la prière, par la patience, & par la penitence.

VI. P. Après avoir admiré cette merveilleuse union de la penitence avec l'innocence, parcourez ses autres vertus; & tirez comme une chaste abeille, de toutes ces fleurs le miel de la devotion. Considerez le mépris qu'il a fait du monde & de toutes ses grandeurs. Considerez cette grande & effroyable solitude où il fut tant de temps conversant avec Dieu, avant que de converser avec les hommes. Considerez cette grande pureté de vie qu'il a acquise par des prières continuelles, & par un silence de trente années. Considerez son zèle à reprendre les vices des Rois, & ceux des Pharisiens qu'il appelle race de viperes. Considerez enfin & admirez sa profonde humilité, qui luy a fait refuser la qualité de Messie qu'on



luy presentoit , & confesser hautement qu'il n'étoit ni Messie , ni Elie , ni Prophete , ni un homme même , mais seulement une voix.

On peut être grand en vertu , sans l'être en dignité. On peut être grand en dignité , sans l'être en vertu. On peut être grand en dignité & en vertu , sans l'être en services. Saint Jean a été élevé à de grandes charges. Il a possédé toutes les vertus dans l'excellence. Voulez-vous voir les services qu'il a rendus à Jesus-Christ ? Il l'a baptisé. Il l'a fait connoître au monde. Il s'est déclaré indigne de délier les cordons de ses souliez. Il a combattu ses ennemis jusqu'à la mort. Lorsqu'on luy presentoit la couronne du Messie , & qu'on la luy vouloit mettre sur la tête , il l'a refusée , & l'a mise sur celle de Jesus-Christ. Il avoit un desir infini de le voir : cependant il demeure sur les bords du Jourdain , sans l'aller trouver , parce que sa commission portoit de demeurer en ce lieu , & d'y baptiser. Quelle mortification de voir ses Disciples l'abandonner pour suivre Jesus-Christ ? Il en triomphe de joye. il est ravi de le voir s'élever aux dépens de sa reputation ; il ordonne même à ses Disciples de quitter sa compagnie , pour suivre celle du Sauveur. Enfin il souffre les chaînes & les

VII. P.



prisons, & sacrifie sa vie pour la justice & pour la vérité.

VIII.P *Quel sera cet enfant ?* disoient les peuples en sa naissance. *Il sera grand, parce que la main de Dieu étoit avec luy.* Estes-vous grand devant Dieu, ou devant vous-même ? La main de Dieu est-elle avec vous ? Agissez-vous par ses ordres, & par le mouvement de son Esprit ? Ne regardez-vous point vos mains & vos bras, lorsqu'il est question de faire une bonne œuvre ? Mettez-vous toute votre confiance en Dieu ? Vous jettez-vous entre ses bras, & vous mettez-vous sous sa protection ? Estes-vous grand dans le monde ? Avez-vous des emplois qui soient considérables ? vous en acquittez-vous dignement & fidelement ? Quelle pénitence faites vous, vous qui avez commis tant de pechez ? Aimez-vous la solitude, la retraite, & le silence ? Fuyez-vous les compagnies dangereuses ? Avez-vous du zèle pour la gloire & pour les intérêts du Fils de Dieu ? Estes-vous petit devant vos yeux ? Fuyez-vous la gloire, & cherchez-vous le mépris ? Vous réjouissez-vous, lorsque les autres ont plus de vogue, & réussissent mieux que vous ? Examinez-vous sur tous ces points, principalement sur l'humilité ; & persuadez-vous

vous



vous que vous ne ferez jamais grand devant Dieu, si vous n'êtes petit devant vous-même.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enyvrer ; & il sera rempli du saint Esprit dès le ventre de sa mere. *Luc. I.*

Que pensez-vous que sera un jour cet Enfant ? car la main du Seigneur étoit avec luy. *Luc. I.*

Et vous, petit Enfant, vous serez appelé le Prophete du Très-haut : car vous marcherez devant le Seigneur pour luy preparer ses voyes. *Luc. I.*

Il étoit une lampe ardente & luisante. *Ioan. 5.*

Qu'êtes-vous allez voir dans le desert ? Un Prophete ? Ouy certes je vous le dis, & plus que Prophete : car c'est de luy qu'il a été écrit : J'envoye devant vous mon Ange pour vous preparer la voye. *Matth. II.*

Je vous dis en verité, qu'entre tous ceux qui sont nez de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean-Baptiste. *Matth. II.*

Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à present, le Royaume des Cieux se prend par violence, & ce sont les violens qui l'emportent. *Matth. II.*





29.  
Juin.

POUR LA FESTE DU PRINCE  
des Apôtres saint Pierre.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de Jesus-Christ :  
*Simon Fils de Iean , m'aimez-vous ?*

I. P.

**A** Prés avoir considéré les graces & les prerogatives que Jesus-Christ a faites à saint Pierre, de l'avoir appelé à son service ; de luy avoir changé son nom, de l'avoir baptisé de ses sacrées mains ; de l'avoir pris pour témoin de toutes les merveilles qu'il faisoit en public & en particulier ; de luy avoir lavé le premier les pieds dans le Cenacle ; de l'avoir établi Chef de son Eglise ; & de luy avoir donné la puissance universelle de lier & de délier, d'ouvrir & de fermer le Ciel ; de luy avoir apparu le premier des Apôtres après sa Resurrection ; de l'avoir choisi pour faire l'union du peuple Gentil, & du peuple Juif ; de luy avoir donné le premier le pouvoir de faire des miracles, jusques-là que son ombre guerissoit tous les malades. Après avoir admiré l'honneur que Dieu a fait à un pauvre pescheur, de l'élever sur le trône de son Fils, & de l'établir son Vicaire dans



la Capitale du monde ; arrêtez-vous , & considérez quatre propriétés de son amour pour l'édification de vôtre ame. La première , qu'il a été humble. La seconde , qu'il a été tendre. La troisième , qu'il a été ardent. La dernière , qu'il a été généreux. Je rapporte tout ce qu'il a fait à son amour , parce que c'est son amour qui a été l'ame de toutes ses vertus , le principe de toutes ses actions , le fondement de son mérite , & la cause de sa pénitence.

L'amour sans humilité est impudent , II. P. audacieux & téméraire. Saint Pierre a plus aimé Jésus-Christ que les autres Apôtres , & l'on pourroit dire qu'il en a été le plus aimé , puisqu'il n'y en a point à qui il ait fait tant d'honneur & tant de grâces , l'ayant constitué le Prince , le Chef , le fondement & le Pasteur de toute son Eglise. Cependant il ne s'est point élevé pour cela , ni préféré aux autres ; au contraire , il s'est toujours considéré comme un grand pécheur qui ne méritoit pas d'être de la Compagnie de Jésus. Vous sçavez ce qu'il luy dit après avoir fait une grande pêche : *Retirez-vous de moy, Seigneur, car je suis un pécheur.* Son humilité combattoit d'une manière admirable avec sa charité. L'une luy a fait dire : *Seigneur, retirez-vous de moy.* L'autre l'atta-



che à sa compagnie, & luy fait dire: *Seigneur, à qui irons-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle.* C'est cette même humilité de saint Pierre, qui disputa quelque temps avec celle de Jesus-Christ, lorsqu'il voulut luy laver les pieds: *Quoy, luy dit-il, Seigneur, que vous me laviez les pieds? je ne le souffriray jamais.* Mais lorsque son bon Maître le menaça de la disgrâce, il obéit aussi-tôt, & l'humilité de l'homme ceda à celle d'un Dieu. C'est pour la même raison qu'il ne voulut pas être crucifié la tête en haut, comme son Maître; mais en bas, pour luy marquer en mourant sa soumission & son obéissance.

III. P. Qui dit amour, dit une tendresse de cœur. Comme ce grand Apôtre brûloit d'amour pour son Maître, on ne peut dire combien son cœur étoit sensible à tout ce qui regardoit ses interests. Cela parut principalement après qu'il l'eut renoncé: car son cœur éclata de douleur, & ses yeux fondirent en larmes, que saint Augustin appelle le sang d'un cœur blessé. Il pleura le reste de sa vie, & fit une pénitence si rigoureuse, qu'on peut dire que de tous les Tyrans il n'y en a point eu qui luy ait été plus impitoyable que luy-même. Les Juifs voyant Jesus pleurer de la mort de Lazare, se disoient les uns



*du Prince des Apôtres saint Pierre. 317*  
aux autres : Voyez combien il l'aimoit. Si vous voulez sçavoir combien saint Pierre aimoit Jesus son Maître , voyez ses joies cavées , & l'abondance des larmes qu'il a versé jusqu'à la mort.

Celuy , dit saint Augustin , qui n'a point IV. P.  
de zele n'a point d'amour , & la grandeur de l'amour se connoît par la grandeur du zele. Celuy de saint Pierre alloit quelquefois jusques dans l'excez. Il voulut sçavoir le jour de la Cene , quel étoit celuy des Disciples qui devoit trahir son Maître , pour l'arrêter & le sacrifier , comme dit saint Chrysostome , à sa vengeance. C'est ce zele qui luy fit tirer l'épée dans le jardin , & frapper un de ceux qui venoient se saisir de luy. C'est ce zele ardent qui le fit jeter dans la mer , lorsqu'il reconnut que c'étoit Jesus qui étoit sur le rivage. C'est ce zele qui convertit trois mille hommes à sa premiere Predication , & qui luy fit mépriser la défense que luy faisoient les Prêtres de prescher le nom de Jesus. C'est ce zele enfin qui luy a fait faire tant de voyages , instruire tant de peuples , fonder tant d'Eglises , souffrir tant de travaux , & passer jusqu'à Rome pour y combattre l'ennemi de son Seigneur Simon le Magicien.

Enfin son amour a été genereux souf- V. P.  
frant les chaînes , les foyets , & le tour-



ment de la Croix pour imiter son Sauveur, & pour luy donner des marques de son courage. O glorieux Apôtre ! ô Pere, & Pasteur de tous les Chrétiens ! Que je suis ravi, lorsque je vous vois marcher par les ruës de Jerusalem, & guerir de l'ombre de vôtre corps tous les malades qu'on exposoit à vôtre passage ? Mais je suis bien plus dans l'admiration lorsque je vous vois tout pauvre, & foible que vous êtes, vous en aller établir vôtre Trône dans la Capitale du monde. O que je suis heureux d'être de vos enfans, & une de vos brebis ! Je declare devant le Ciel & la terre, que je vous reconnois pour le Vicaire du Fils de Dieu, pour le Chef & le Pasteur de toute l'Eglise : Et puisque c'est vôtre Foy, & vôtre amour qui vous ont rendu digne d'une Charge si éminente ; faites-nous sentir les effets de vôtre charité, maintenant qu'elle est dans sa plénitude dans le Ciel, & qu'elle n'est plus comme la nôtre dans les ombres de la Foy. Je ne connois ni Paulin, ni Vital, ni aucun autre Docteur particulier. Je dis avec saint Jérôme, que je suis uni à la Chaire de saint Pierre ; que c'est sa Doctrine que je veux suivre, & que c'est dans sa Communion que je veux mourir.

VI. P. Après cette protestation de vôtre Foy que vous voulez être entièrement con-



*du Prince des Apôtres saint Pierre. 319*  
forme à celle de saint Pierre ; voyez si vous êtes conforme à son amour. Ecoutez le Fils de Dieu , qui vous dit : *Simon fils de Jean , m'aimez - vous plus que ne font les autres ? M'aimez-vous autant que cet Apôtre ? m'aimez vous comme il m'a aimé ? votre amour est-il humble & obéissant comme le sien ? est-il tendre & sensible à la douleur ? est-il ardent & animé de zèle ? est-il genereux , constant & fidele jusqu'à la mort , & à la mort de la croix ? Pouvez vous répondre comme cet Apôtre ? Vous le sçavez , Seigneur , que je vous aime ? Vous êtes un superbe : ô vous n'aimez donc point Jesus ? Vous pechez , & vous ne faites point penitence de votre péché , vous n'aimez donc point Jesus. Vous voyez qu'on l'offense , & vous le souffrez , & vous ne l'empêchez pas : vous vous joignez même à ceux qui l'offensent ; vous n'avez du zèle que pour votre propre gloire , & pour votre reputation : vous n'aimez donc point Jesus. Vous êtes un lâche , & un delicat , vous courez après les plaisirs des sens , & vous ne voulez rien souffrir : ah vous n'aimez donc point Jesus ! *Quiconque n'aime point nôtre Seigneur Jesus Christ , qu'il soit Anatheme* , dit saint Paul.*



## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Simon Pierre prenant la parole, luy dit : Vous êtes le Christ Fils de Dieu vivant. *Matth. 16. v. 16.*

Et moy aussi je vous dis, que vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtiray mon Eglise, & les portes d'Enfer ne prevaudront point contre elle. *Matth. 16. v. 18.*

Je vous donneray les clefs du Royaume des Cieux ; tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. *Matth. 16. v. 16.*

Pierre luy dit, quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerais point. *Matth. 6. v. 35.*

Simon Pierre luy répondit : Seigneur, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle. *Io. 6. v. 69.*

L'amour est fort comme la mort. *Cant. 8. v. 6.*

30.  
Juin.

POUR LA FESTE DE L'APÔTRE  
saint Paul.

## CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ce que je suis, je le suis par la grace de Dieu, & sa grace n'a pas été inutile dans moy.*  
*1. Cor. 15.*

I. P. **P**our comprendre ces paroles qui renferment tout ce qu'on peut dire de



ce grand Apôtre , il faut considerer ce qu'il a été en soy-même ; ce qu'il a été par la grace de Dieu , & ce qu'il a été avec la grace de Dieu.

Saint Paul avant sa Conversion a été II. P. un des grands ennemis de Jesus-Christ & de ses Disciples , qu'il persecutoit à mort , animé qu'il étoit d'un faux zele pour la Religion de ses Peres. C'étoit un loup affamé qui se jettoit dans la Bergerie du Fils de Dieu , & qui y faisoit un horrible carnage. C'étoit un Juif furieux & implacable , qui faisoit un étrange dégât dans l'Eglise de Dieu. Voyez de quelles couleurs il s'est peint luy-même. *Je ne suis* , dit-il , *qu'un avorton : car je suis le moindre des Apôtres , & je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre , parce que j'ay persecuté l'Eglise de Dieu. Et en un autre endroit : Il m'a établi dans son ministere : moy qui étois auparavant un blasphémateur , un persecuteur , un homme violent & emporté : mais j'ay trouvé misericorde , parce que j'ay fait tous ces maux dans l'ignorance , n'ayant point de foy. Il ajoute : C'est une verité certaine , & digne d'être reçüe avec une entiere deference , que Jesus-Christ est venu dans le monde sauver les pecheurs , entre lesquels j'étois le premier. Vous savez* , dit-il , *écrivaint aux Galates , de quelle maniere j'ay vécu autrefois dans*



le Judaïsme. Je persecutois dans l'excez l'Eglise de Dieu, & je la ravageois comme un ennemi qui fait le dégât par tout. Saint Luc dit, qu'il ne respiroit que menaces, & le Sang des Disciples de Jesus-Christ. Voila l'homme que nôtre Seigneur a choisi pour en faire une des principales colonnes de son Eglise, pour porter son nom par toute la terre, & pour être un des fondemens de sa religion. Il a voulu que les deux plus grands Apôtres de son Eglise fussent de grands pecheurs, pour donner de bons fondemens à leur grandeur, & pour les obliger à avoir de la douceur & de la tendresse pour les miserables.

III. P. N'avez-vous pas été autrefois un homme furieux, un emporté, un blasphémateur & un persecuteur de Jesus-Christ ? Pourquoi est-ce qu'il vous a appelé à son service, plutôt que tant d'autres qui valoient mieux que vous ? Qu'avez-vous fait pour meriter cette grace ? Quel service luy avez-vous rendu pour reconnoître une si grande bonté ? faites-vous penitence comme saint Paul ? châtiez-vous vôtre corps comme luy de peur d'être reprové ? Portez vous son nom par toute la terre ? êtes-vous un vase d'élection rempli de graces, de vertus & de merites ? hélas ! vous êtes plutôt un



vase d'iniquité, qui portez par tout la gloire de vôtre nom, qui ne cherchez en tout que vos interets, & non pas ceux de Jesus-Christ. Vous faites abonder le peché dans vôtre cœur ingrat, où Dieu a versé sa grace en surabondance; au lieu d'établir le Royaume de Jesus, vous ne travaillez qu'à étendre celuy de Satan.

Après avoir considéré ce que saint Paul IV. P. a été par luy-même, voyez ce qu'il a été par la grace de Dieu, *par laquelle je suis*, dit-il, *ce que je suis*. Premièrement Dieu l'a choisi pour en faire un noble instrument de sa gloire, & pour le rendre digne d'un si haut ministere. Il luy a donné la connoissance des plus grands Mysteres de nôtre Religion. Il l'a même ravi jusqu'au troisième Ciel, où il luy a enseigné des secrets qu'il ne luy a pas été ni permis, ni possible de découvrir aux hommes. 2. Jesus-Christ luy a apparu, & est descendu, pour ainsi parler, de son trône, pour l'instruire & le gagner. 3. Il a rempli son cœur d'une telle abondance de graces, de douceurs & de consolations, qu'il ne les pouvoit convenir, quoy qu'il fût accablé de souffrances. 4. Il l'a rendu si éloquent qu'il n'y avoit presque point d'esprit, quelque obstiné qu'il fût, qui pût résister à la force de son dis-



cours. 5. Il l'a mené comme en triomphe par toute la terre, ainsi qu'un vainqueur fait son captif; & il s'est servi de luy pour humilier tous les esprits, pour gagner tous les cœurs, pour confondre tous les sçavans, & pour faire plier sous le joug de la Croix toutes les puissances du monde. 6. Il luy a donné le pouvoir sur la vie & sur la mort, par les miracles prodigieux qu'il operoit; qui ont fait croire aux hommes que c'étoit une divinité qui étoit descenduë sur la terre. Enfin il l'a assisté dans tous ses desseins, & rendu victorieux dans tous ses combats: de sorte qu'on ne peut assez admirer tout ce qu'il a écrit, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il a souffert.

V. P. C'est à la verité une grande gloire à saint Paul, d'avoir reçu tant de graces: mais ce luy en est une bien plus grande d'y avoir cooperé. Comme toute la Morale Chrétienne roule sur deux principes, sur la necessité que nous avons de la grace de Dieu, & sur le pouvoir que nous avons d'y cooperer, ce grand Apôtre après avoir établi solidement la necessité de la grace, nous instruit par luy-même de la vertu, & du merite de nôtre cooperation.

Cor. 15. *Fay travaillé, dit-il, plus que tous les autres, non pas moy toutefois, mais la grace de Dieu avec moy. Voila le don de la gra-*



cé, & la cooperation à la grace. Pour le merite des bonnes œuvres, il le declare dans la seconde Epître qu'il adresse à son Disciple Timothée, en ces termes : *Le Tim. 4.7*  
*temps de mon depart s'approche ; j'ay bien combattu ; j'ay achevé ma course ; j'ay gardé la foy. Quant au reste la couronne de justice m'est reservée, que le Seigneur, comme un juste Juge me rendra en ce jour, non seulement à moy, mais encore à tous ceux qui aiment son advenement.*

Pour connoître de quelle maniere il a VI. P.  
cooperé à la grace, & merité cette couronne de justice, il faudroit rapporter tous les actes de vertus heroïques qu'il a pratiquées jusqu'à la mort : d'humilité, se qualifiant le dernier de tous les Apôtres ; de penitence, châtiant impitoyablement son corps, & l'affligeant par le froid, par le chaud, par la faim, par la soif, par la nudité, par des travaux continuels, & par de penibles voyages, quoyque sa santé fut si necessaire à la gloire de Dieu : du mépris du monde, le foulant aux pieds comme du fumier, & se souciant fort peu du jugement des hommes. *Le monde, dit il, est crucifié pour moy, & je suis crucifié au monde. Si je voulois plaire encore aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jesus-Christ. Mais qui pourroit declarer l'amour qu'il avoit pour Dieu, & pour son Fils*



Jesus Christ nôtre Seigneur ? Il avoit toujours son nom en sa bouche. On ne trouve presque point de page dans ses Epîtres, où l'on ne lise plusieurs fois le saint Nom de Jesus. *Miserable que je suis, dit ce fidele amant de Jesus, qui me delivrera de ce corps mortel ? je desire d'être delié, & d'être avec Jesus-Christ : je vis, non ce n'est plus moy, c'est Jesus-Christ qui vit dans moy.*

VII.P. On connoît la grandeur de l'amour qu'on porte à Dieu par celuy qu'on porte à son prochain, & par les travaux qu'on souffre pour luy. Y eut-il jamais mere, qui ait aimé ses enfans avec plus de tendresse que saint Paul aimoit les Chrétiens ? que dis je Chrétiens ? Il avoit une telle douleur de voir les Juifs ses cruels ennemis, se perdre par leur obstination, qu'il desiroit d'être Anatheme pour eux. Il se faisoit tout à tous pour gagner tout le monde à Dieu. Que n'a-t-il point fait & souffert pour le salut des Juifs & des Gentils ? combien de fois a-t-il fait naufrage ? combien de fois a-t-il été foüetté & chargé de chaînes ? *Je luy montreray, disoit nôtre Seigneur, combien il faudra qu'il endure pour mon nom.*

VIII.P. Qu'êtes vous sans la grace, ame Chrétienne ? Rien. Qu'êtes-vous avec la grace ? tout. Sans grace vous n'êtes que tene-



bres , que foiblesse , & que malice. Avec la grace , vous n'êtes que lumiere , que force & que sainteté. Manquez-vous de grace ? vous ne le pouvez dire sans here- sie & sans blasphême. Y cooperez-vous fidelement ? pouvez-vous dire que la grace n'a jamais été sterile dans vous , & que vous luy faites produire tous les fruits dont elle est capable ? Où sont vos vertus ? quels sont vos merites & vos bonnes œu- vres ? avez-vous bien combatu comme saint Paul ? attendez-vous une couronne de justice comme luy ? Estes-vous hum- ble ? vous en avez bien sujet , & cepen- dant il n'y a rien de plus superbe que vous.

Saint Paul s'estime le premier de tous IX. P. les pecheurs , & vous vous estimez le pre- mier de tous les Justes. Saint Paul châtie son corps , de peur qu'il ne soit reprové luy même après avoir converti tout un monde : & vous qui avez perdu tant d'a- mes , vous ne faites point de penitence , comme si vous étiez assuré de vôtre sa- lut ? Saint Paul ne se soucie point de dé- plaire aux hommes , pourveu qu'il plaise à Dieu : Et vous ne vous souciez point de déplaire à Dieu , pourveu que vous plaisiez aux hommes ? Enfin saint Paul a souffert des travaux infinis pour la gloire de Dieu , & pour le salut de son prochain ? Et vous ,



lâche Chrétien, vous ne voulez rien endurer pour Dieu, & vous faites souffrir tout le monde de vos violences, de vos méchantes humeurs, de vos scandales, & de vos mauvais exemples ? Rentrez en vous-mêmes. Confondez-vous devant Dieu, & priez saint Paul de vous obtenir une véritable conversion.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le peuple ayant vu ce que Paul avoit fait, ils éleverent leurs voix, & dirent : Ce sont-là des Dieux qui sont descendus vers nous en la forme d'hommes *Act. 14.*

Je suis le dernier des Apôtres, qui ne suis pas digne d'être appelé Apôtre. *1. Cor. 11.*

Cet homme m'est un vase d'élection, pour porter mon nom devant les Gentils, devant les Rois, & devant les enfans d'Israël. *Act. 9.*

Je me suis rendu foible avec les foibles, pour gagner les foibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. *1. Cor. 9.*

Je desirois de devenir moy-même Anathème pour mes freres. *Rom. 8.*

Paul répondit : Que faites-vous de pleurer ainsi, & de m'attendrir le cœur ? je vous declare que je suis tout prêt de souffrir à Jerusalem, non-seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur Jesus. *Act. 21.*

Je me plais dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessitez, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes pour Jesus-Christ : car lorsque je suis foible, c'est alors que je suis fort. *2. Cor. 13.*



POUR LA FESTE DE LA VISITATION 2. Juil-  
let.  
de la sainte Vierge.

C O N S I D E R A T I O N

*Sur le Mystere.*

JESUS visite saint Jean son Precurseur : I. P.  
Apprenez l'humilité. Marie visite sa cou-  
sine sainte Elisabeth : apprenez la charité  
& l'humilité. Jesus sanctifie la Mere &  
le Fils, mais par l'organe de Marie : si-tôt  
qu'elle eut parlé, Elisabeth fut remplie du  
saint Esprit, & son fils sanctifié dans ses  
entrailles. La parole de Marie fut l'ins-  
trument & le canal de la grace qui éclai-  
ra un aveugle, qui délivra un captif,  
qui ressuscita un mort, qui justifia un pe-  
cheur. Elle a appliqué au premier d'en-  
tre les hommes le premier fruit de nôtre  
redemption. Elle a conçu spirituellement  
un homme, après avoir conçu corporel-  
lement un Dieu. Elle est devenuë Mere  
des hommes, après qu'elle est devenuë Mere  
de Dieu.

Apprenez, Chrétien, de ce mystere, II. P.  
que Marie est le canal des graces qui des-  
cendent du Ciel en terre; que c'est par ses  
mains que son Fils qui nous les a meritées,  
les dispense : Que comme Dieu le Pere



ne refuse rien à son Fils, & n'accorde rien aux hommes qu'en considération de ses merites, de même le Fils ne refuse rien à sa Mere, & ne nous fait aucune grace, selon le sentiment de saint Bernard, qu'en considération de ses merites, & de ses prieres. Jesus est la source de toutes les graces, & Marie en est le bassin qui les reçoit toutes pour les faire couler sur le corps de son Eglise. Elle est devenuë aujourd'huy une Mere de grace, & une Mere de misericorde: de grace, au regard de sainte Elisabeth: de misericorde, au regard de saint Jean: de grace pour les justes, de misericorde pour les pecheurs.

III. P. Remerciez donc, dit saint Bernard, cette inventrice de la grace, qui l'a trouvée, & pour elle & pour nous: qui en est remplie pour elle même, & qui en est surabondante pour nous. Estes-vous juste? êtes-vous pecheur? Si vous êtes juste, remerciez Marie qui vous a obtenu la grace de justification. Si vous êtes pecheur, priez Marie de vous obtenir la grace de penitence, & une veritable conversion. O que vous avez d'obligation à Marie! où seriez-vous à present, si elle n'avoit arrêté le bras de la justice de Dieu, & si elle ne l'avoit empêché de vous punir selon vos merites? Dites-luy



*de la Visitation de la sainte Vierge. 331*  
donc cent fois le jour avec l'Ange : *Je vous  
saluë pleine de grace , le Seigneur est avec  
vous. Vous êtes benie entre les femmes. Dites-  
luy encore avec sainte Elisabeth : Vous  
êtes benie entre les femmes , & le fruit de  
vos entrailles est beni. O que vous êtes heu-  
reuse d'avoir crû ! Dites-luy avec la sainte  
Eglise : Sainte Marie Mere de Dieu , priez  
pour nous pauvres pecheurs , maintenant  
& à l'heure de nôtre mort.*

Ne vous contentez pas de la prier , mais **IV. P.**  
imitiez les vertus qu'elle pratique en cette  
visite. Elle est Mere de Dieu , & elle s'a-  
baisse jusqu'à rendre service à la mere d'un  
homme. Elle ne quitte sa solitude que  
par le mouvement du saint Esprit. Dés-  
lors qu'elle a conçu un Dieu , elle est ani-  
mée d'un zele ardent du salut des hom-  
mes. Elle marche avec diligence , parce  
qu'une Vierge ne doit paroître qu'avec  
crainte en public. Elle va sur les monta-  
gnes : Les grandes ames s'élevent tou-  
jours en haut , & aspirent à la plus gran-  
de perfection ; elles ne s'arrêtent point en  
chemin , mais elles avancent toujours.  
Marie surmonte toutes les difficultez qui  
se rencontrent dans ce voyage : La cha-  
rité l'anime , la porte , & la fait courir  
aux necessitez du prochain. Elle saluë sa  
cousine , & aussi-tôt qu'elle eut par-  
lé , saint Jean tressaillit de joye , & la



Mere & le Fils furent remplis du saint Esprit.

V. P.

Parlez comme la Vierge, & que vos paroles soient des especes de Sacremens, qui produisent la grace dans le cœur de ceux qui vous entendent. Que vôtre langue soit l'organe & l'instrument du saint Esprit. Helas ! c'est presque toujours l'organe du Diable. Elle ne produit point la grace, mais le peché dans le cœur de ceux qui vous écoutent. Elle ne produit point la vie, mais la mort, & la mort éternelle. O langue pernicieuse, & plus dangereuse que tous les feux, que tous les poisons, que toutes les lances, & que tous les coutelas de la terre ! Rendez vôtre conversation sainte, & utile à vôtre prochain, & lorsque vous entendez vos loüanges, donnez-en toute la gloire à Dieu. Recitez tous les jours de vôtre vie avec respect & devotion, le beau Cantique qu'a prononcé la sainte Vierge: *Magnificat anima mea Dominum*, qui est une des plus belles & des plus precieuses reliques de la sainteté.

Enfin pour honorer ce Mystere, & pour imiter la sainte Vierge, visitez comme elle les prisonniers : car saint Jean étoit dans une espece de prison, esclave de Satan & de la mort. Assistez les miserables ; consolez les affligez ; délivrez les captifs ;



sanctifiez les pecheurs. Soyez un Pere ,  
& une Mere de grace à leurs ames. Soyez  
un Pere , & une Mere de misericorde à  
leurs corps. Si vous avez conçu Jesus  
dans votre solitude , & si vous êtes rem-  
pli du saint Esprit , vous brûlerez du zele  
de la gloire de Dieu , & du salut des  
ames : mais souvenez-vous qu'il faut être  
plein pour se répandre , & qu'il faut être  
tout à fait à Dieu pour attirer les autres  
à son service.

O Mere de grace & de misericorde, VII.P.  
visitez-nous souvent avec votre Fils nôtre  
Sauveur. Vous ne manquez pas de gra-  
ce , puisque l'Ange nous assure que vous  
en êtes remplie; vous ne manquez pas de  
misericorde , puisqu'elle a demeuré neuf  
mois dans vos entrailles. Exercez la sur  
moy qui suis un aveugle , un captif , &  
un pecheur , enseveli dans les ombres de  
la mort. Eclaircz mon ame de la lumiere  
de la grace. Délivrez-la de la captivité de  
Satan , & de ses passions. Rendez luy la  
vie qu'elle a perduë , par ses pechez , &  
la remplissez de l'Esprit de votre Fils.  
Faites entendre votre voix à l'oreille de  
mon cœur. O que votre voix est douce!  
qu'elle est forte! qu'elle est efficace! Si  
vous parlez , mon cœur tressaillira de  
joye. Dites une parole , & mon ame sera  
guerrie de toutes ses infirmittez : car vous



avez dans vous la parole de Dieu, qui donne la vie au monde. *Marie Mere de grace, Marie Mere de misericorde, défendez-nous contre nôtre ennemi, & recevez nôtre ame à l'heure de nôtre mort. Amen.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Beni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter & racheter son peuple.  
*Luc. 1.*

Par les entrailles de la misericorde de nôtre Dieu, par lesquelles il nous est venu visiter descendant d'en haut, pour éclairer ceux qui étoient dans les tenebres, & dans les ombres de la mort.  
*Luc. 1.*

Visitez-nous en nous donnant vôtre Sauveur.  
*Prov. 105.*

Vôtre visite a gardé & conservé mon esprit.  
*Iob. 10.*

Aussi-tôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, elle fut remplie du saint Esprit. *Luc. 1.*

Levez-vous, & hâtez-vous de venir, ma bien-aimée, que vôtre voix se fasse entendre à mes oreilles, car vôtre voix est douce, & vôtre beauté est charmante. *Cant. 2.*





POUR LA FESTE DE SAINTE 22.  
Madeleine. Juil-  
let.

CONSIDERATION

*Sur sa penitence.*

LA conversion de sainte Madeleine, est le modele de celle de tous les pecheurs. Une veritable penitence doit être semblable à la sienne; c'est à dire qu'elle doit être genereuse, prompte, parfaite, constante & perpetuelle.

Il faut se faire de grandes violences I. P. pour se convertir parfaitement, pour la difficulté qu'il y a à détacher son cœur de tout ce qu'il aime, & pour surmonter le Demon qui fait les derniers efforts pour empêcher une ame de changer de vie; principalement si elle est engagée dans le peché d'impureté: car ce vice est un bourbier infame où l'on s'enfonce davantage lorsqu'on fait effort pour en sortir. Les Peres le comparent à la glu où se prennent les oiseaux. Un impudique avec le temps perd la Foy, l'esperance & la charité, comme témoignent les Escritures; par où est-ce donc que la grace pourroit entrer dans son cœur?

Sainte Madeleine a eu deux puissans II. P.



ennemis à combattre pour se convertir : le plaisir & l'honneur. C'étoit une Demoiselle de qualité, belle, mais vaine ; dans la fleur de son âge, & dans la force de ses passions, qui s'étoit malheureusement engagée dans le vice, & qui avoit le cœur puissamment attaché aux plaisirs des sens. Pour se convertir il falloit rompre toutes ces attaches, & aller trouver nôtre Seigneur dans un festin où étoient les premiers de la ville. Quelle peine à une jeune fille qui commençoit à goûter les plaisirs de la vie, & les douceurs de la conversation, de renoncer à toutes les compagnies ; de rompre tous les liens de la chair & du sang qui la tenoient esclave ; de se priver de routes sortes de divertissemens ; d'entrer dans une sale de festin, & d'y faire une penitence publique de ses crimes ? Une femme n'a rien de plus cher que son honneur, & bien qu'elle l'ait perdu, elle en veut toujours conserver l'ombre & l'apparence ; quel courage donc à une Demoiselle de cette qualité de confesser publiquement ses crimes, de les pleurer devant une assemblée de conviez, & de laver de ses larmes les pieds de son Sauveur !

III. P. Lors qu'une entreprise est difficile, on dispute long temps avant que de s'y résoudre. Aussi-tôt que Madeleine eut appris que



que Jesus étoit dans la maison d'un Pharisien , où il donnoit à manger à quantité de gens , sans differer d'un moment , sans attendre qu'il fut sorti , sans apprehender les discours des hommes , & sans se soucier de ce qu'on penseroit d'elle , elle entre dans la sale du festin , & se jette aux pieds du Fils de Dieu. Elle les arrose de ses larmes , & les essuye de ses cheveux. La diligence est l'ame des grandes affaires ; il ne faut retarder que d'un moment pour perdre une occasion qu'on ne recouvrera jamais. Si Madeleine eut differé à un autre jour sa conversion , peut être que jamais elle ne se fut convertie. L'esprit souffle où il veut , & quand il veut , & de la maniere qu'il veut. Si vous entendez aujourd'huy sa voix , n'endurcissez pas vôtre cœur , car vous ne sçavez pas s'il vous parlera demain , & si la grace qui auroit son effet aujourd'huy , l'aura le jour suivant.

Qui vous empêche de vous convertir ? **IV. P.**

La difficulté ? vous n'en aurez pas tant à vaincre qu'en a eu sainte Madeleine. Avez-vous des attaches plus fortes à rompre ? des considerations plus puissantes à surmonter ? des confusions plus grandes à subir ? des consequences plus terribles à craindre ? Esperez-vous pouvoir vous sauver , si vous ne vous faites violence ? ne



faut-il pas satisfaire à la justice de Dieu ? n'est-il pas juste que vous vous vangiez du plaisir qui vous a perdu, & que vous fassiez quelque effort pour mettre vôtre ame en repos ? vous n'avez qu'à faire le premier pas, & qu'à mettre le pied dans la mer rouge, incontinent vous la verrez se fendre en deux, & vous ouvrir un passage à la terre promise. Il n'y a qu'à vouloir les choses pour en venir à bout. Tout dépend d'une bonne resolution; lorsque vous l'aurez prise, la grace vous rendra facile, ce qui vous paroît impossible.

V. P. Quel moyen, dites-vous, de vivre sans plaisir ? mais quel moyen d'être éternellement dans la douleur ? y a-t-il du plaisir à offenser Dieu ? à être esclave de ses passions ? à servir le plus méchant de tous les maîtres qui est le Demon ? à craindre toujours la mort ? à être continuellement déchiré par les remords d'une conscience enragée ? un jour passé dans la maison de Dieu, est plus doux & plus heureux, que mille passez dans les tabernacles des pecheurs. Pourquoi donc differez-vous de vous convertir ? cela vous sera-t-il plus facile dans un autre temps ? serez-vous en vie dans un an ? aurez-vous la grace que vous avez à présent ? aurez-vous moins de peine à rom-



pre des habitudes inveterées, que des habitudes naissantes? Vous dites que rien ne presse, & moy je vous dis que tout vous presse. Dieu qui vous le commande; le monde qui vous trahit; le temps qui s'enfuit; la mort qui s'approche; l'éternité qui s'avance; les bons Livres qui vous parlent; les Predicateurs qui vous menacent; les Confesseurs qui vous en prient, & qui vous conjurent de vous sauver. Enfin Jesus-Christ vous en presse, & il vous menace que si vous ne vous convertissez au plûtôt, vous mourrez dans vôtre peché.

Plusieurs se convertissent; mais à demy. VI. P.  
Ils mettent toujors quelque peché en reserve qu'ils ne veulent pas declarer; ou s'ils le confessent ils ne veulent pas s'en corriger. Ces conversions sont fausses, trompeuses & apparentes: car comme un homme n'est pas fidele qui ne croit pas tout ce qu'enseigne la Foy; aussi l'on ne doit pas appeller penitent, celuy qui ne fait pas tout ce qu'ordonne la charité, & qui ne hait pas tout ce qu'elle défend. La conversion de sainte Madeleine a été entiere & parfaite. Elle a rompu toutes les attaches, & s'est donnée entierement à Dieu. N'est ce pas là vôtre mal? agissez vous de bonne-foy avec Dieu? ne le voulez-vous point tromper comme firent Ananias



& Saphira ? n'avez-vous point quelque peché favory qui possède vôtre cœur ? & que vous avez de la peine à faire mourir ?

VII.P. Si vôtre conversion est entiere, il n'y a plus qu'à la rendre ferme & constante : car ce n'est rien de bien commencer si on ne persevere. Il y en a, dit nôtre Seigneur, qui croient pour un temps, & qui manquent de fidelité dans la tentation. Depuis le temps que sainte Madeleine s'est donnée à Dieu, elle n'a jamais reculé. Elle a suivi partout le Fils de Dieu, jusqu'à la Croix & au tombeau. Les Apôtres l'ont renoncé & abandonné, mais Madeleine luy a toujours été fidele. O qu'il y a peu de gens qui imitent cette sainte Amante ! on suit Jesus-Christ jusqu'au Cenacle, mais on l'abandonne dans sa passion. On l'aime pour un temps, mais non pas pour toujours ; comme si la raison qui fait commencer, n'obligeoit pas un homme à perseverer.

VIII. Enfin Madeleine a fait penitence jusqu'à la mort. Il faut aller jusques-là, ou il n'y a point de salut à esperer. C'est la perseverance qui est le sceau de la predestination. Le Fils de Dieu ne dit pas que celuy qui aura bien commencé, sera sauvé : mais que ce-



luy là sera sauvé, qui perseverera jusqu'à la fin. Soyez - donc fidele jusqu'à la mort, pour mériter la couronne de gloire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Aussi - tôt qu'elle eut scû qu'il étoit à table chez le Pharisien, elle apporta un vase d'albâtre, &c. *Luc. 7.*

Ne tardez point de vous convertir au Seigneur, & ne differez point d'un jour à l'autre, car sa colere viendra subitement & inopinément fondre sur vous. *Ecccl. 5.*

L'homme qui méprise avec obstination celuy qui le reprend, sera surpris d'une mort subite. *Prov. 29.*

Si vous retournez à Dieu de tout vôtre cœur, ôtez les Dieux étrangers du milieu de vous. *1. Reg. 17.*

Convertissez - vous de tout vôtre cœur, & déchirez vos cœurs & non pas vos vétemens. *Joel. 2.*

Cette infidele n'est pas retournée à moy de tout son cœur, mais seulement en apparence. *Lerem. 3.*

Soyez fidele jusqu'à la mort. *Apoc. 2.*

Celuy là sera sauvé, qui perseverera jusqu'à la fin. *Matth. 10.*





POUR LA FESTE DE SAINTE MADELEINE.

22.  
Juil-  
let.

II. CONSIDERATION

*Sur l'amour qu'elle a porté à Jesus-Christ.*

IL y a trois sortes d'amours ; l'un qui est agissant ; l'autre qui est souffrant ; le troisième qui est jouissant. Ces trois amours ont partagé la vie de sainte Madeleine , depuis sa conversion jusqu'à sa mort ? & on peut dire en ces trois manieres qu'elle a beaucoup aimé.

- I. P. L'amour dans sa naissance est toujours dans l'action & dans le mouvement : c'est un feu qui brûle toujours , & qui ne peut être en repos , parce qu'il demande de la nourriture pour s'entretenir. S'il est grand, il entreprend de grandes choses : s'il est petit, il n'en fait que de petites : Il meurt s'il ne fait rien. Voyez ce qu'a fait sainte Madeleine pour Jesus-Christ. Considérez la victoire qu'elle a remportée sur le Demon, sur la chair , sur le monde & sur ses passions , & vous avouerez qu'elle a beaucoup aimé. Peut-on dire le même de vous , qu'avez-vous fait pour Dieu ? Quelle victoire avez-vous remportée sur ses ennemis ? où sont les couronnes que vous



avez gagnées ? Helas, si vous faisiez autant pour vous sauver, que vous faites pour vous damner, vous seriez un grand Saint !

Comme on ne peut vivre sans plaisir, II. P.  
on ne peut aimer sans douleur, parce que l'amour ne peut jouir parfaitement en cette vie de ce qu'il aime. L'amant veut donner à la personne qu'il aime des preuves de son amour, & il n'en peut donner de plus certaines que la souffrance. L'amant veut être semblable à celui qu'il aime : Hé quel moyen de vivre sans douleur, aimant un homme de douleurs ? L'amant en cette vie, ne peut vivre sans commettre quelque peché. O quelle douleur d'offenser celui qu'on aime plus que soy-même ! Voulez-vous connoître la playe que l'amour a faite au cœur de Madeleine ? Jugez-en par ses larmes. Voulez-vous sçavoir ce qu'elle a souffert ? Suivez-la jusqu'au Calvaire, où vous la verrez au milieu des bourreaux, souffrant en son cœur tout ce que Jesus souffroit en son corps. Voyez-la au Tombeau où elle ne peut recevoir de consolation, ny des hommes, ny des Anges. Voyez-la sur un rocher où elle passe trente ans dans une penitence effroyable. O mon Dieu, que je vous aime peu, puisque je ne fais rien, & que je ne souffre rien pour vous !



O qu'il y a de plaisir à aimer Dieu, puis qu'en aimant on ne souffre rien, & qu'il n'y a du plaisir qu'à souffrir pour luy, & que la plus grande douleur de ceux qui l'aiment, est de vivre sans douleur.

III. P. Après le travail suit le repos; après les privations suivent les consolations. On donne à celuy qui prie; on ouvre à celuy qui frappe. Après avoir long-temps cherché Jesus hors de soy-même, on le trouve dans soy-même, & alors l'amour d'agissant & de souffrant qu'il étoit, devient tranquille & jouissant. Ce n'est pas l'amour qui languit, mais c'est l'amant qui devient languissant. Plus l'amour est fort, plus l'amant devient foible s'il n'a pas ce qu'il desire: mais lorsqu'il a trouvé ce qu'il aime, il est content & en repos. Les marques, dit saint Bonaventure, d'une ame qui est dans la langueur, sont 1. des soupirs éclatans qui sortent sans y penser du fond de l'ame. 2. Des desirs élevez au dessus de la terre & des Cieux. 3. Des ardeurs tristes & ennuyeuses, quoy qu'infiniment douces. 4. Des afflictions violentes & extatiques. La marque d'une ame qui est dans la jouissance, est la paix, la joye, le silence, la retraite, le sommeil, le repos, le calme de toutes les passions, & l'impassibilité du cœur. O que cette heure est douce, mais qu'elle est courte! cet état



ne dure pas long-temps, parce que cette vie est un temps de foy, de merite & de souffrance.

Que faites-vous, Madeleine, sur cette IV. P. montagne? taisez-vous, dit-elle, & retirez-vous loin d'icy; j'ay trouvé celuy que j'aime, ne venez point troubler mon repos. Mais dites-nous, chaste amante, comment est fait vôtre bien aimé. Il est blanc, il est vermeil: blanc en sa divinité, vermeil en son humanité: Blanc pour son innocence, vermeil pour sa charité: blanc comme le lis, vermeil comme la rose. Il n'y a rien de si beau, & de si aimable que luy. Et où est-ce que vous l'avez trouvé, sainte penitente? dans l'éloignement de toutes les creatures; dans la privation de toutes sortes de plaisirs; dans la mortification de tous mes sens; dans la victoire de toutes mes passions; dans le silence de mon cœur; dans l'aneantissement de mes desirs. Je l'ay cherché dans la maison d'un Pharisien, où je luy ay sacrifié mon honneur. Je l'ay suivi jusqu'au Calvaire, où je luy ay sacrifié ma vie. On m'a mise sur mer dans un vaisseau sans voile, & il m'a servi de pilote; il m'a conduit en ce lieu où j'ay trouvé tout ce que j'aime, où je possède tout ce que je desire. Cherchez-le comme moy, & vous le trouverez. Abandonnez-vous comme moy, & vous



le possederez dans le temps & dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je suis venu pour mettre le feu sur la terre, & que desiray-je, sinon qu'il s'allume?  
*Luc. 12.*

Qui est-ce qui trouvera une femme forte?  
*Prov. 31.*

Qui nous separera de l'amour de Jesus-Christ? sera-ce l'affliction, ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, &c.  
*Rom. 8.*

Je suis assuré, que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses presentes, ni les futures, ni la hauteur, ni la profondeur, ni toute autre creature, ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ nôtre Seigneur.  
*Rom. 8.*

Dites à mon bien-aimé que je languis d'amour.  
*Cant. 2.*

J'ay trouvé le bien-aimé de mon ame, je le tiens, & je ne le laisseray point aller.  
*Cant. 4.*

Je vous conjure, filles de Jerusalem! n'éveillez pas ma bien-aimée.  
*Cant. 2. v. 7.*

Mettez moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras; car l'amour est fort comme la mort.  
*Cant. 8. v. 6.*





POUR LA FESTE DE SAINT JACQUES 25.  
Apôtre. Juil-

let.

CONSIDERATION

Sur ces paroles que luy dit nôtre Sei-  
gneur : *Pouvez-vous boire le Calice*  
*que je dois boire ? Matth. 20.*

Saint Jacques & saint Jean , demandent I. P.  
Sau Fils de Dieu les premieres places de  
son Royaume. Que l'ambition est un vice  
dangereux , puis qu'il se glisse dans le  
cœur de deux Apôtres ! Qu'il est insolent ,  
puisqu'ils vouloient s'élever au dessus des  
autres qui avoient peut être plus de me-  
rite qu'eux ! qu'il est hardy & teme-  
raire , d'aspirer à des couronnes & à des  
trônes , eux qui n'étoient que de pau-  
vres pescheurs ! Mais qu'il est pernicieux  
à toutes les Communautcz , puis qu'il pro-  
duit des envies , des jalousies , des haines ,  
des murmures , des intrigues & des caba-  
les , soit pour appuyer les desseins de l'am-  
bitieux , soit pour les renverser & les dé-  
truire. O mon ame ! humilions-nous sous  
la puissante main de Dieu , afin qu'il nous  
élève au temps de sa visite : car *celuy qui*  
*s'élève sera abaissé ; & celuy qui s'abaisse*  
*sera élevé.*



II. P. Jesus leur répond : *pouvez-vous boire le Calice que je dois boire ?* C'est comme s'il leur disoit : Il ne faut point parler de grandeurs, ni de dignitez, ni de premieres places sur la terre. Il s'agit de souffrir, & de mourir pour moy. Pouvez-vous boire le calice de douleur & d'ignominie, que je dois boire ? Ouy, répondent ces deux Disciples, nous le pouvons. Hélas, que ces deux Apôtres ont d'imitateurs de leur ambition ! mais qu'il y en a peu qui imitent leur resolution & leur courage ! Vous voulez posséder les premieres places du Paradis ; vous desirez de vous élever à la contemplation, & d'être ravi comme saint Paul jusqu'au troisième Ciel. Vous avez une secrette ambition, qui vous fait souhaiter d'être plus éclairé & plus favorisé de nôtre Seigneur que les autres. Vous sentez du chagrin & de la douleur, lorsque vous voyez les autres s'élever au dessus de vous, mieux réussir dans leurs emplois, avoir plus d'estime, de vogue & de reputation que vous. Vous avez même de la peine à souffrir que vos freres & vos sœurs vous surpassent en vertu, & que Dieu leur fasse plus de grace qu'à vous. O pauvre ame ! vous ne sçavez quel est cet esprit qui vous pousse à desirer les premieres places dans la maison de Dieu. Il ne s'agit point de commander,



mais d'obéir ; de s'élever , mais de s'abais-  
ser ; de boire dans le Calice de Babylone ,  
mais dans celui de Jesus-Christ. Si vous  
voulez être le premier dans le Ciel , soyez  
le plus humble sur la terre. Si vous voulez  
boire le Calice de sa gloire & de sa joye ,  
bûvez celui de ses douleurs & de ses  
ignominies.

Le motif que le Fils de Dieu propose à III. P<sup>3</sup>  
ces deux Disciples , est extrêmement doux  
& engageant : *Pouvez-vous boire le Calice  
que je dois boire ?* Hé qui feroit difficulté  
de boire après un Dieu ? Persuadez-vous ,  
ame Chrétienne , que ce qui vous donne  
de la peine , de la confusion & de la dou-  
leur , est un Calice que nôtre Seigneur  
vous presente ; qu'il y a bû le premier ,  
& qu'il en a ôté toute l'amertume. Dieu  
tient un Calice en main , où il y a , dit Da-  
vid , du vin pur , du vin mêlé & de la lie ;  
le vin pur est pour les Saints qui sont  
dans le Ciel ; le vin mêlé est pour les hom-  
mes qui sont sur la terre , & la lie est pour  
les pecheurs qui sont dans les Enfers. He-  
las ! Jesus a bû sur la terre le calice de nos  
pechez jusqu'à la lie. Prenez donc , ame  
Chrétienne , prenez le Calice qu'il vous  
presente , & dites avec David : *Je prendray  
le Calice de mon Sauveur , & j'invoqueray  
le nom du Seigneur.* Si vôtre esprit a de la  
peine à boire un calice de confusion ;



vôtre cœur, un calice de pauvreté; votre chair, un calice de douleur; dites leur ce que nôtre Seigneur disoit à ses Disciples: *Quoy ne voulez-vous pas que je boive le Calice de mon Pere? C'est luy qui me le presente; il l'a bû devant moy; si je ne veux pas boire ce calice d'amour, il faudra que je boive un calice de haine, où il exprimera le fiel & l'amertume de sa colere & de sa vengeance, dont il enyvra les pecheurs.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, ordonnez que mes deux fils que voycy, soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite & l'autre à votre gauche. *Matth. 20.*

Vous ne sçavez ce que vous demandez, pouvez-vous boire le Calice que je dois boire? *Matth. 20.*

Les dix autres ayant entendu cecy, en conçurent de l'indignation contre les deux freres. *Matth. 20.*

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & l'abondance viennent du Seigneur. *Eccl. 11.*

Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que m'a donné mon Pere? *Jo. 18. v. 11.*

Mon Pere! s'il est possible, faites que ce Calice passe de moy; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse & non pas la mienne. *Matth. 26. v. 39.*



POUR LA FESTE DE SAINTE ANNE 26<sup>e</sup>  
Mere de Nôtre-Dame. Juil-

CONSIDERATION let.

Sur la dignité & sur son merite.

*L'Eglise dans son Oraison, dit que Dieu luy a fait une si grande grace, qu'elle a meritè d'être Mere de la Mere de son Fils. Elle est Mere de Marie, & elle a meritè de l'être; voila ce qui fait toute sa gloire.*

**S**Ainte Anne a été doublement Mere de I. P.  
La sainte Vierge: corporellement & spirituellement; corporellement, par la generation; spirituellement, par l'éducation & par l'instruction. Puisqu'elle luy a donné la vie naturelle, elle a droit d'être honorée d'elle, d'en être aimée, d'en être servie & assistée. Elle a même un droit naturel sur son Fils: car les biens d'un enfant qui n'est point encore émancipé, appartiennent à ses parens lorsqu'ils luy ont fourni les moyens de l'acquérir. Jugez de là du bonheur de sainte Anne, qui possèdoit en propre ces deux tresors du Ciel & de la terre, Jesus & Marie.



II. P.

32

Mais ce qui nous oblige encore plus particulièrement à l'honorer & à l'aimer, c'est qu'elle a contribué au mystere de l'incarnation du Verbe, phisiquement, en donnant sa substance; moralement, en donnant son consentement: Car Marie n'eût jamais été Mere de Dieu, si elle n'eût été Vierge. Elle fit vœu de virginité à l'âge de trois ans, lorsqu'elle fut présentée au Temple: Et parce qu'elle étoit mineure, elle ne pouvoit s'engager par vœu sans la volonté de ses parens, du moins ils pouvoient l'irriter. Or bien loin de l'empêcher, sainte Anne y consentit, quoy qu'elle n'eût que cette fille, & qu'elle dût voir mourir sa posterité dans elle. Elle donne donc une fille au Pere éternel; une Mere au Verbe incarné; une Epouse au saint Esprit; une Reyne aux Anges, une Avocate aux pecheurs; une Mere de misericorde à tous les hommes, quelle charité & quelle liberalité!

III. P.

Sainte Anne n'est pas seulement Mere corporelle de Marie, mais elle est encore sa Mere spirituelle, l'ayant conçûe sans péché, élevée avec beaucoup de soin, instruite & consacrée à Dieu dès son enfance. Les peres & les meres donnent la mort à leurs enfans au même temps qu'ils leur donnent la vie: lors qu'ils en font des



hommes, ils en font des criminels. Ils sont peres & parricides tout ensemble, & comme dit saint Bernard, ils sont parricides avant que d'être peres. Mais sainte Anne a conçu sa fille dans la grace; elle luy a donné la premiere le lait de la pieté & de la devotion. Elle luy a enseigné à prier Dieu: & bien qu'elle fut plus sçavante & plus éclairée que sa Mere, elle en recevoit cependant l'instruction comme les autres enfans. Si l'on connoît l'arbre par son fruit, & la fontaine par son ruisseau, quelle sagesse & quelle sainteté a dû posséder sainte Anne, pour porter ce fruit de benediction, & pour donner au monde une source de grace qui arrose le Ciel & la terre, & qui ne tarira jamais? Avez vous des enfans? élevez-les dans la crainte de Dieu. La bonne ou mauvaise éducation des enfans, fait le bonheur ou le malheur éternel des parens.

C'est une grande gloire à sainte Anne, IV. **D**  
d'avoir Marie pour sa Fille & Jesus pour son petit Fils: Mais ce qui en releve l'éclat, c'est qu'elle a mérité de l'être par ses vertus incomparables; principalement par sa patience, par ses oraisons & par ses charitez. Elle a pratiqué la patience dans une longue sterilité qui luy attira le mépris des hommes. Elle se consolait dans



son affliction , par les entretiens qu'elle avoit avec Dieu. Elle se conformoit à ses volontez , & adoroit les ordres de sa providence. Elle le benissoit dans toutes ses peines. Elle passoit les jours & les nuits dans la priere , & répandoit avec beaucoup de larmes son ame devant Dieu , comme fit autrefois Anne Mere de Samuel , qui étoit la figure de la nôtre. Enfin elle faisoit de grandes aumônes , & assistoit les pauvres de ses biens qu'elle leur distribuoit en abondance.

V. P. Honorez sainte Anne , & l'invoquez dans toutes vos necessitez : car elle peut tout auprès de sa Fille , comme sa Fille peut tout auprès de son Fils. Anne signifie grace : ne peut-on pas dire que son nom est une expression de sa sainteté ; & ne pouvons-nous pas la saluer comme l'Ange salua sa Fille , en luy disant : *Je vous salue pleine de grace , le Seigneur est avec vous , vous êtes benie entre les femmes , & le fruit de vos entrailles est beni , sainte Anne Mere de Marie , priez pour nous pauvres pecheurs , maintenant & à l'heure de nôtre mort. Amen.*

VI. P. Ne vous contentez pas de l'honorer & de l'invoquer , mais tâchez d'imiter ses vertus , principalement sa patience dans une longue sterilité. Il y a trois sortes de sterilité dans le monde. Celle de la



nature, celle de la fortune, & celle de la grace. Sterilité de nature pour le défaut d'enfans. Sterilité de fortune pour le défaut de biens. Sterilité de grace pour le défaut de consolations. Ceux qui n'ont point d'enfans se doivent consoler en Dieu, qui seul a les clefs de la vie & de la mort, & adopter des enfans spirituels qui sont les pauvres, au défaut des corporels. Ceux qui n'ont point de biens, doivent porter cette sterilité avec patience, ou plutôt avec plaisir, puisque Jesus-Christ les declare bien-heureux, & proteste que le Royaume du Ciel est à eux. Ceux qui sont dans les secheresses, & dans les sterilitez de la grace, ou pour mieux dire, des consolations sensibles, doivent porter cet état avec une grande soumission aux ordres de Dieu, se persuadant qu'ils sont indignes de ses graces, que ce n'est pas dans ces tendresses que consiste la vraye devotion, & que la grace retournera bien-tôt, pourveu qu'ils en souffrent la privation avec humilité & patience.

## PAROLES DE L'ÉCRITURE

Anne, pourquoy pleurez-vous ? *i. Reg. i.*

Ces témoins injustes se sont élevez contre moy . . . & m'ont reproché ma sterilité : mais lorsqu'ils m'affligeoient ainsi, je me couvrois



d'un cilice, j'humilions mon ame par le jeûne, & je faisois mes prieres dans le plus secret de mon cœur. *Pf. 34.*

Réjoüissez-vous sterile, qui n'enfantez point; chantez des Cantiques de louange, & poussez des cris de joye, vous qui n'avez point d'enfans, parce que celle qui paroïssoit abandonnée, a maintenant plus d'enfans que celle qui avoit un mary. *Is. 54.*

Vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni. *Luc. 1.*

Vous les connoîtrez par leurs fruits. *Matth 7.*

Si la racine est sainte, les rameaux le seront aussi. *Rom. 11.*

31  
Juil-  
let.

POUR LA FESTE DE SAINT IGNACE,  
Fondateur de la Compagnie  
de JESUS.

### CONSIDERATION

*Sur le chemin qu'il a tenu pour arriver  
à la perfection.*

*L'abregé de la Consideration est à la fin.*

**L. P.** IL y a trois états dans la vie spirituelle; celui de ceux qui commencent; celui de ceux qui avancent, & celui des parfaits. Les premiers sont dans la vie purgative: les seconds dans la vie illuminative: les derniers dans la vie unitive. Dans le premier état, on se purge de ses vices & de ses erreurs. Dans le second,



On pratique la vertu, & on fait quantité de bonnes œuvres. Dans le troisième, on se repose, & on jouit du fruit de ses travaux. C'est le chemin que saint Ignace nous a marqué dans son Livre des Exercices, pour arriver à la perfection. Et c'est par ces états que Dieu l'a fait passer pour être plus capable de conduire les autres. De sorte qu'on luy peut appliquer justement ces paroles que Dieu dit par Isaïe 43. *In gloriam meam creavi eum, formavi eum, & feci eum.* Je l'ay créé, je l'ay formé, & je l'ay perfectionné pour ma gloire. Il l'a créé par la pénitence de la vie purgative; il l'a formé par les vertus de la vie illuminative; il l'a perfectionné par le repos de la vie unitive.

La conversion d'un pecheur est une espèce de création: car l'homme par son péché tombe dans l'abîme du neant, & par la pénitence il retourne à une nouvelle vie: c'est pourquoy David après son péché prie Dieu de *créer dans luy un cœur nouveau.* Nous ne sçavons pas si saint Ignace étoit dans de grands desordres avant sa conversion: mais nous sçavons qu'il avoit l'esprit du monde, & qu'il étoit piqué d'un desir violent d'acquiescer de la gloire, & de passer pour un brave comme il l'étoit en effet. Un

II. P.



coup de canon tiré fortuitement, mais allumé par le feu de l'amour de Dieu, & conduit par sa sagesse, luy rompant la jambe, rompit le cours à son ambition. Il demande un Roman pour se divertir, & on luy donne la vie de Jesus-Christ, dont la lecture le convertit. Il commence sa conversion par une veille d'armes, passant la nuit sur pied devant l'image de la Vierge, & se mettant sous sa protection. Ensuite il donne ses habits à un pauvre, s'en va les pieds & la tête nuë à un Hôpital où il commença sa vie penitente. O qu'il est important de lire de bons Livres ! c'est de-là souvent que dépend le salut. C'est une lecture semblable qui convertit saint Augustin. *Prenez*, luy dit nôtre Seigneur, & *lisez*. Il vous dit tous les jours le même. C'est par-là qu'il faut commencer vôtre conversion. Car vôtre ame étant aveugle & ignorante des voyes de Dieu, c'est par les bons Livres qu'elle s'instruira : étant foible & languissante, c'est par les bons Livres qu'elle se fortifiera. Mais il faut vous consacrer à la sainte Vierge : si vous ne bâtissez sur ce fondement, vôtre édifice spirituel tombera tôt ou tard en ruine : car comme c'est par elle que Dieu a sauvé tous les hommes en general ; c'est par elle qu'il veut sauver tous les hommes en particulier. Et comme elle



est le canal des graces , vous les obtiendrez de son Fils par son entremise.

Saint Ignace fait des penitences horribles dans l'Hôpital de Manrese. Il jeûne tous les jours , & en passe plusieurs sans manger. Ce n'est que du pain qu'il mange , & qu'on luy a donné par aumône. Il déchire son corps de disciplines , pendant que son esprit est déchiré de scrupules qui le poussent à deux doigts du desespoir. Il a beau faire des Confessions generales , & passer la semaine entiere sans manger , cela ne guerit point son mal , & ne luy rend pas sa paix. Il n'y a que l'obéissance qu'il rend à son Confesseur qui le tire de ce Purgatoire , ou plutôt de cet Enfer où Dieu le precipita pour un temps. Pourquoi ? pour faire penitence de ses pechez ; pour le purifier de toutes ses méchantes habitudes ; pour humilier son esprit , & le rendre capable des lumieres celestes , qui l'ont rendu un des plus grands Directeurs qui ayent jamais été ; ç'a été encore pour imprimer profondement dans son ame la crainte de Dieu ; pour arracher de son cœur toutes les racines du vice ; pour luy faire connoître son neant , sa pauvreté & sa misere ; pour luy découvrir par son experience , les ruses & les artifices du Demon. Enfin c'est pour luy enseigner toutes les

III. P.



routes, & tous les sentiers de la vie spirituelle, que Dieu luy apprit par ses démarches, par ses doutes, par ses incertitudes, par ses égaremens, par ses illusions, & par ses excez de devotion, dont il ne revint qu'en rendant une obéissance aveugle à son Confesseur, & par sept heures d'oraison qu'il faisoit tous les jours.

- IV. P. Apprenez de-là que si vous voulez être à Dieu, & marcher seurement dans les voyes du salut, il faut choisir un Directeur habile, sçavant, prudent, désintéressé, vertueux & charitable; qu'il faut luy rendre une obéissance aveugle en tout ce qui n'est point peché, & s'abandonner entièrement à sa conduite. Apprenez que pour avoir l'esprit de Dieu, il faut donner du sang; c'est à dire, mortifier sa chair, & que sans penitence, vous n'entrerez jamais dans le Royaume de Dieu, qui est un Royaume de paix, qu'il faut se dépouiller du vieil homme pour se revêtir du nouveau; mourir à la nature, pour vivre à la grace; affoiblir le corps pour fortifier l'esprit, & satisfaire à la justice de Dieu pour ressentir les effets de sa miséricorde. Apprenez enfin que la marque d'une véritable conversion, c'est de s'affectionner à la priere, & de s'entretenir avec Dieu, & que sans oraison,
- vôtre



vôtre conversion ne sera pas stable ni de durée.

Après qu'une ame a pleuré ses pechez, V. Pj  
& en a fait penitence, Dieu la visite par des graces, des faveurs, & des consolations extraordinaires, & l'excite à pratiquer la vertu, luy proposant la vie de son Fils, comme le modele qu'elle doit imiter. C'est par ce chemin Royal que Dieu a conduit saint Ignace, après l'avoir éprouvé en toutes manieres, par des peines interieures & exterieures; il remplit son ame d'une telle abondance de consolations, qu'il demeura huit jours en extase, comme s'il eut été mort. Il aprit dans ce ravissement les Mysteres les plus cachez de nôtre Religion, & sortit si éclairé de cette communication qu'il avoit eüe avec Dieu, qu'il composa en ce même temps, tout ignorant qu'il étoit, ce Livre admirable des Exercices, qui a merité l'aprobation du saint Siege, & qui a fait presque autant de Saints, qu'il y en a eu dans l'Eglise depuis saint Ignace. Après quoy il fit voyage à Jerusalem dans la derniere pauvreté; puis retourna en Italie & en Espagne, & pour se rendre un digne instrument de la gloire de Dieu, il se reduisit à apprendre la Grammaire avec des enfans. De là il s'en alla à Paris, où il gagna saint François Xavier,



& huit autres jeunes Maîtres és Arts, qui tous ensemble firent vœu de tout quitter, pour travailler au salut des ames. O que ces conquêtes luy ont coûté de larmes, de prieres, de calomnies & de persecutions ! On le menoit de Tribunaux en Tribunaux ; on le jettoit dans les prisons & dans les fers ; on le mettoit à l'Inquisition ; mais ses Juges devenoient ses admirateurs, ses Avocats & ses panegyristes. Le grain de froment qu'on jette en terre, ne produit rien s'il n'y meurt auparavant : mais après cela il fructifie au centuple. Qui pourroit dire les biens que fit saint Ignace avec ses Compagnons dans la France & dans l'Italie, & depuis ce temps-là par toute la terre ? C'est ainsi que Dieu qui l'avoit créé par la penitence, le forma par la pratique de toutes les vertus, & par l'imitation de la vie de son Fils, au dessein qu'il avoit d'en faire un noble instrument de sa gloire, & le Chef d'une Compagnie qui porteroit son nom par tout le monde.

VI. P. Vous avez un grand zele de la gloire de Dieu, & vous brûlez du desir de travailler au salut des ames : mais avez-vous été long-temps en retraite comme saint Ignace ? avez-vous fait penitence de vos pechez, & travaillé à détruire vos mauvaises habitudes ? Estes-vous une personne



d'oraison & de mortification ? Avez-vous été caché & enfoüi dans la terre, comme un grain de froment, fuyant l'éclat & la vûë du monde ? avez-vous souffert des mépris, des calomnies & des persecutions ? Vous a-t-on foulé aux pieds, & traité comme un homme de neant, un fou, un ignorant, & même un homme de méchante vie, sans que vous en ayez donné sujet ? vous n'avez point d'aïles, & vous voulez voler ? vous n'êtes point rempli du saint Esprit, & vous prétendez le donner aux autres ? vous n'êtes point élevé sur une croix, & vous espérez attirer le monde après vous ? Vous serez donc plus puissant que le Fils de Dieu, qui declare qu'il doit mourir comme le grain de froment pour porter du fruit, & être élevé de terre pour attirer tout le monde à luy. Guerissez les autres, je le veux bien, mais commencez par vous-même. Vous voulez convertir les pecheurs : je louë vôtre zele, mais soyez le premier des convertis. Comment donnerez-vous aux autres, la vertu & la devotion que vous n'avez pas ? Il faut être parfait dans la grace, aussi-bien que dans la nature pour produire son semblable.

Saint Ignace après beaucoup de travaux, de persecutions & de penitences, VII.P.



est arrivé enfin à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & Religieuse. La perfection consiste dans l'amour de Dieu & du prochain, dans un détachement general de toutes les creatures, dans la paix de l'ame, & dans une union continuelle de sa volonté avec celle de Dieu. Peut-on produire un acte d'amour de Dieu plus heroïque que de ne se soucier pas de risquer son salut, pourveu qu'on luy procure de la gloire? peut-on avoir une plus grande charité pour le prochain, que d'instituer un Ordre qui n'a pour but que le salut de tous les hommes, de quelque âge, pais, sexe & condition qu'ils soient? Quel détachement du cœur, que rien sur la terre ne peut troubler, non pas même la perte de sa chere compagnie? Son ame jouïssoit d'une paix qui éclatoit au dehors, & qui n'étoit jamais troublée par aucun fâcheux accident. Il étoit toujours uni à Dieu par une continuelle oraison, qui étoit accompagnée de tant de tendresses, qu'il ne pouvoit lever les yeux au Ciel, ou regarder une fleur sans fondre en larmes. N'est-ce pas-là un homme que Dieu a créé, formé & fait à sa gloire?

VIII. Vous n'êtes pas moins créé pour la gloire de Dieu que saint Ignace, ame Chrétienne! c'est pour cela qu'il vous a mis au



monde, & qu'il vous y conserve. Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour la gloire de son nom? qu'êtes-vous resolu de faire? que voudrez-vous avoir fait à la mort? ne l'avez-vous point assez deshonoré depuis que vous êtes au monde? quand commencerez-vous à l'honorer? commencez dès aujourd'huy. Prenez saint Ignace pour votre Patron dans ce beau dessein de glorifier Dieu. Travaillez de toutes vos forces au salut de votre prochain. Sauvez les ames de vos freres par vos discours & par vos bons exemples. Du moins ne les damnez pas par vos scandales. Ah ne perdez pas une ame pour laquelle le Fils de Dieu est mort.

## A B B R E G E'

DE LA CONSIDERATION  
de saint Ignace.

**S**Aint Ignace s'est converti lorsqu'il étoit I. P.  
malade, par la lecture d'un bon Livre, & après sa conversion il s'est mis sous la protection de la sainte Vierge, & a fait penitence de ses pechez. Ne vous affligez point de cette disgrâce qui vous est arrivée; c'est le coup de votre salut. C'est Dieu qui vous a envoyé cette infirmité, & cette affliction pour vous sanctifier.

Q iij



Vous avez des pensées humaines, vous croyez que tout est perdu, quand les choses ne vous réussissent pas; vous vous imaginez que Dieu est en colère contre vous, parce qu'il traverse vos desseins ambitieux. Vous connoîtrez à la mort, que c'est cette disgrâce dont vous vous plaignez, qui est la cause de votre salut. Laissez-vous gouverner à la providence de Dieu. Consolerez-vous par la lecture des bons Livres. Mettez-vous sous la protection de la sainte Vierge: Souffrez & ne dites mot, & tout ira bien.

II. P. Nous ne sçavons pas si saint Ignace a commis de grands pechez: mais nous sçavons qu'il a fait de grandes penitences. Vous ne pouvez pas nier que vous n'ayez commis de grands crimes: quelle penitence en faites vous? si vous ne la faites pas en cette vie, il la faudra faire en l'autre. Saint Ignace a été tourmenté de scrupules & tenté de desespoir, pour devenir un noble instrument de la gloire de Dieu: Ne vous étonnez pas si vous avez de grandes peines d'esprit: Dieu a de grands desseins sur vous; il vous en délivrera lorsque vous obéirez à vos Confesseurs comme saint Ignace, & que vous aurez renoncé à votre propre jugement.



Dieu a consolé ce Saint autant qu'il l'a- III. P.  
voit affligé. Il est huit jours en extase im-  
mobile comme un mort. Il apprend des  
secrets qu'il ne veut point reveler aux  
hommes. Il commence sa vie Apostoli-  
que par apprendre la Grammaire avec  
des enfans. On le bat, on l'outrage, on  
le déchire de calomnies infames, on le  
met en prison, on le charge de fers, &  
comme un autre saint Paul il presche  
dans les prisons, & ne demande point à  
en sortir jusqu'à ce qu'on luy ait fait  
son procez, & qu'on ait connu son inno-  
cence. Voilà les signes d'un veritable  
apostolat.

Si vous n'êtes point persecuté, vous n'é- IV. P.  
tes point encore Disciple de Jesus-Christ.  
Vous avez du zele: mais avez-vous de la  
prudence & de la patience? avez-vous  
été long-temps en retraite? avez-vous fait  
penitence de vos pechez? êtes-vous une  
personne d'oraison & de mortification?  
Si le grain de froment n'est enfoüy dans  
la terre, & s'il n'y meurt, il ne rapporte  
rien. Si vous n'êtes élevé sur une croix,  
vous ne tirerez personne après vous.

La perfection consiste dans l'amour de V. P.  
Dieu & du prochain, dans un détache-  
ment de toutes les creatures, dans la paix  
de l'ame, & dans une union continuelle  
avec Dieu. Peut-on aimer Dieu plus par-



faitement ; que de ne point apprehender de le perdre, pourveu qu'on luy procure de la gloire ? c'est comme l'a aimé saint Ignace. Peut-on avoir plus de charité pour le prochain, que d'instituer un Ordre qui a pour fin le salut de tous les hommes ? C'est ce qu'a fait saint Ignace. Nul accident ne pouvoit troubler sa paix. Il fondoit en larmes à l'Autel, ou jetant les yeux au Ciel, ou regardant une fleur.

VI. P. Vous serez parfait & en paix, lorsque vous aimerez Dieu comme luy. Qu'avez-vous fait pour sa gloire jusqu'à présent ? n'est-ce pas pour l'honorer & pour l'aimer, qu'il vous a mis au monde ? Helas ! vous n'avez fait que le mépriser & l'offenser, depuis que vous êtes sur la terre. Quand commencerez-vous à le servir ? Y a-t-il employ plus divin que celui de sauver les ames ? Ah ! si vous n'en sauvez point, du moins n'en damnez point par vos discours & par vos mauvais exemples.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon Dieu ! créez un cœur pur en moy, & renouvez l'esprit droit dans mes entrailles.  
*Psal. 50.*

Je me suis privé de toutes choses, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jesus-Christ. *Philip. 3.*



Là étoit le petit Benjamin dans un ravissement  
d'esprit *Psal. 67.*

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, & où je  
feray, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un  
me sert, mon Pere l'honorera *Ioan. 12.*

Je suis crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou  
plûtôt ce n'est pas moy qui vis, mais c'est Jesus.  
Christ qui vit en moy. *Gal. 2.*

Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? &  
qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul?  
*Psal. 72.*

Je suis venu pour jeter le feu dans la ter-  
re, & que desiray-je, sinon qu'il s'allume?  
*Luc. 12.*

---

POUR LA FESTE DE SAINT IGNACE  
Fondateur de la Compagnie  
de JESUS.

31.  
Juil-  
let.

## II. CONSIDERATION

*Sur le zele qu'il a eu de la plus grande  
gloire de Dieu.*

*L'Abregé est à la fin.*

L'Homme est la plus noble partie du  
monde; l'ame, ce qu'il y a de plus ex-  
cellent dans l'homme; la raison, ce qu'il  
y a de plus celeste dans l'ame; la vertu;  
ce qu'il y a de plus exquis dans la raison;  
la charité, ce qu'il y a de plus royal & de  
plus divin dans les vertus; & le zele, ce  
qu'il y a de plus grand, de plus fort, &

Q v



de plus vif dans la charité. C'est, dit saint Thomas, une force & une étendue d'amour; c'est pourquoy celuy qui n'aime point, n'a point de zele; celuy qui aime peu, a peu de zele; celuy qui aime beaucoup, a beaucoup de zele. Vous connoîtrez par-là si vous aimez Dieu, & quelle est la mesure de vôtre amour.

II. P. Tout est admirable dans la vie de saint Ignace. Toutes les vertus y paroissent avec éclat; mais son zele en a été comme l'ame & l'esprit: c'est un feu qui l'a brûlé & consumé, aussi-bien que le Prophete Elie, & il pouvoit répondre comme luy à l'Ange, qui luy demandoit ce qu'il faisoit: *Je suis consumé du Zele que j'ay pour le Seigneur des armées.* Celuy de saint Ignace a eu trois proprietes qui l'ont distingué de celuy des autres Saints. Il a cherché en toutes choses la gloire de Dieu. Il n'a cherché en toutes choses que la gloire de Dieu. Il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu: c'est la matiere de cette Consideration.

III. P. Philon le Juif, distribuë les hommes en quatre classes: Il y a, dit-il, des hommes du Ciel: Il y a des hommes de la terre: Il y a des hommes des hommes: Il y a des hommes de Dieu. Les hommes du Ciel, sont ceux qui aiment les biens éternels. Les hommes de la terre, sont ceux qui



cherchent avec passion les biens temporels. Les hommes des hommes, sont ceux qui sont esclaves du respect humain, & qui veulent plaire aux Grands. Les hommes de Dieu sont ceux qui ne veulent plaire qu'à Dieu, & qui ne recherchent que sa gloire. Saint Ignace a été des premiers & des derniers. Il avoit toujours le cœur & les yeux élevez au Ciel, & il a cherché la gloire de Dieu en toutes choses & pendant toute sa vie. Voicy ce qu'en disent les Commissaires Apostoliques, dans les Actes autentiques de sa Canonisation : *Il rapportoit à Dieu, comme à sa fin, toutes ses pensées, toutes ses paroles, & toutes ses actions : Il les destinoit toutes à son honneur & à sa gloire ; & il avoit toujours ces paroles en bouche qui étoient comme sa devise : A la plus grande gloire de Dieu.*

Si vous voulez connoître l'ardeur de son zele, voyez-le dans un étang glacé où il se jette pour éteindre, non pas les feux impudiques de son corps, mais ceux d'un malheureux soldat. Si vous voulez connoître sa force, voyez-le dans les prisons où il a été chargé de fers ; dans les voyages où il a été consumé de miseres ; dans les Monasteres déreglez où il a été affommé de coups ; devant les Tribunaux Ecclesiastiques & seculiers où il a été cité,

Q vj



accusé, calomnié, & par tout déclaré innocent. Si vous voulez connoître sa pureté, regardez sa devise: *A la plus grande gloire de Dieu*, & sa profonde humilité, dont nous parlerons maintenant. Si vous voulez connoître son étendue, mesurez la rondeur de la terre, la hauteur des Cieux, & la profondeur des Enfers. Arrêtez-vous un peu icy à considerer la largeur du zele de cet homme de Dieu.

V. P. Plus les Anges sont nobles, plus ont-ils de païs à gouverner. Il y en a qui n'ont soin que d'une maison; d'autres d'une Ville; d'autres d'une Province; d'autres d'un Royaume. Saint Ignace est comme cet Ange de l'Apocalypse, qui a un pied sur la terre & l'autre sur la mer. Son zele s'étend sur tous les hommes, sur tous les païs, sur toutes les Nations, sur tous les temps, sur toutes les conditions, sur toutes sortes de miseres. Il est comme infini, n'ayant ni bornes, ni mesures. Il embrasse tous les hommes, Juifs, Gentils, Chrétiens, Payens, Catholiques, Heretiques, civils, Barbares, riches, pauvres, hommes, femmes, jeunes & vieux, morts & vivans. C'est luy qui a envoyé ses enfans dès son vivant par toute la terre, pour y faire connoître le nom de Jesus-Christ, & pour allumer dans tous les cœurs le feu de son amour. Si S. Gregoire le Grand est



appelé l'Apôtre d'Angleterre, pour y avoir  
envoyé des Predicateurs qui ont prêché  
l'Evangile: Saint Ignace ne doit-il pas  
être appelé l'Apôtre des Indes, puis-  
qu'il est luy qui y a envoyé saint François  
Xavier?

Quoyque son zele embrassat toutes sor- VI. P.  
tes de personnes, & toutes sortes d'âges,  
il s'est principalement appliqué à l'in-  
struction de la jeunesse: Car voyant le  
monde corrompu, les vices inveterez &  
passez en nature, la foy éteinte ou languis-  
sante, les Ecclesiastiques ignorans, les  
Seculiers plongez dans toutes sortes de  
vices: comme un sage Capitaine il a atta-  
qué le monde par l'endroit le plus foible,  
& le plus avantageux à son dessein, qui  
sont les enfans dont il a entrepris l'in-  
struction: car comme ils devoient succe-  
der aux vieux, dont les maladies étoient  
incurables, instruisant & sanctifiant la  
jeunesse, il instruisoit & sanctifioit tout le  
monde. C'est pour cela qu'il a engagé ses  
enfans, par un vœu exprés à instruire la  
jeunesse: Et comme il a rendu son zele in-  
fini, ne luy donnant aucunes bornes, il  
l'a voulu rendre éternel, fondant un Or-  
dre auquel il a laissé son esprit qui doit  
perpetuer son zele jusqu'à la fin des sie-  
cles, car c'étoit tout son desir. C'est ce  
beau verger, dont parle un Prophete, qui



est dans l'Eglise pour glorifier Dieu, dont les fruits nourrissent toutes les Nations, & qui étend ses branches jusqu'aux extremités de la terre.

VII.P. Quel homme êtes-vous, vous qui lisez, ou entendez lire cette Consideration? Estes-vous un homme du Ciel? êtes-vous un homme de la terre? êtes-vous un homme de Dieu, êtes-vous un homme des hommes? Que cherchez-vous? pourquoy travaillez-vous? que desirez-vous? avez-vous du zele pour la gloire & pour les interets de Dieu? Que faites-vous pour luy? où sont les ames que vous avez converties & attirées à son service? Helas! vous ne travaillez qu'à les perdre au lieu de les sauver. Vous n'avez du zele que pour la gloire de vôtre nom, & non pas pour celuy de Jesus-Christ. *Tout le monde*, dit saint Paul, *cherche ses interets, & non pas ceux de Jesus.* N'êtes-vous point de ces ames mercenaires & interessées, avares & voluptueuses? Si vous n'avez point de zele pour Dieu, vous ne l'aimez point; vous êtes un homme de la terre, & non pas du Ciel; vous êtes un esclave du monde, & non pas de Jesus-Christ.

VIII. Saint Ignace n'a pas seulement cherché la gloire de Dieu en toutes choses, mais il n'a du tout cherché que sa gloire; son zele



a été pur & desintereffé , ne voulant pas qu'on reçût rien pour les services spirituels qu'on rend au prochain par forme même de reconnoissance. Pur de toutes satisfactions, entreprenant tout ce qu'il y a de plus rude, de plus ingrat, & de plus laborieux dans le champ de l'Eglise; envoyant ses Enfans dans les prisons & dans les Hôpitaux, pour servir les uns, & pour consoler les autres; les obligeant à assister les pestiferez, & à passer les mers pour trouver des occasions de répandre leur sang, d'être brûlez tout vifs, & de souffrir les plus cruels martyres qu'ayent jamais fait souffrir les Tyrans. Mais la pureté de son zele paroît principalement en ce qu'il n'a jamais cherché sa gloire, mais toujours celle de Dieu. Il s'est fait de riche pauvre, de noble esclave, d'homme enfant, étudiant la Grammaire parmi des enfans pour procurer de la gloire à Dieu. Il n'a pas même voulu donner son nom à son Ordre, pour ne pas attirer sur soy quelques rayons de gloire & de reputation parmi les hommes.

On ne peut dire l'honneur que luy ont IX.P. rendu toutes les Puissances de la terre, depuis que sa sainteté qui avoit été si outragée, & si noircie par les calomnies des méchans, commença à éclater dans le monde. Les Souverains Pontifes l'hono-



roient, le respectoient & prenoient conseil de luy. Jules III. l'appelloit son Theologien. Paul IV. le vouloit avoir auprès de luy assis & couvert. Marcel II. disoit qu'il ne connoissoit point d'homme à qui Dieu eut fait de plus grandes faveurs depuis le temps des Apôtres. Gregoire XIII. a prononcé que Dieu avoit choisi Ignace & sa Compagnie, pour l'opposer à Luther, & à tous les Heretiques de son siecle. Saint Philippe de Nery l'honoroit comme un Saint, pendant qu'il étoit en vie, & voyoit souvent son visage tout éclatant d'une lumiere celeste. Saint François de Xavier portoit son nom dans un Reliquaire; il ne luy écrivoit qu'à genoux; & n'avoit rien de plus saint ni de plus sacré, pour exhorter ses freres, que de les conjurer *par le nom de nôtre Pere saint Ignace*. C'est comme il l'appelloit de son vivant. Saint François de Borgia étant encore Viceroy de Catalogne, s'en alla au Château de Loyola pour baïser les vestiges de ses pas. Le P. Avila, ce grand homme d'Espagne, l'appelloit un Geant en vertu & en merite, en comparaison duquel il se consideroit comme une fourmi. Il y a plus de deux cens miracles dans les Actes de sa Canonisation, prouvez juridiquement par la déposition & le serment de plus de six cens témoins, dont-il en



avoit fait plusieurs pendant sa vie. Voilà l'honneur que Dieu luy a rendu sur la terre.

Mais il a tout raporté fidelement à sa IX. P. gloire. Il aimoit le mépris avec autant de passion, que les gens du monde le craignent. Il pouvoit dire comme nôtre Seigneur : *Qu'il ne cherchoit point sa gloire, mais celle de celuy qui l'avoit envoyé.* Il ne pouvoit souffrir qu'on parlât de luy, ni qu'on loüât même sa Compagnie en sa presence ; & lorsque cela arrivoit, on le voyoit rougir comme une Vierge chaste, dont on auroit blessé la pudeur par quelque parole méseante. C'est ce que rapporte Ribadeneira témoin oculaire. Estant revenu d'une extase de huit jours entiers, & voyant le monde assemblé autour de luy, il s'enfuit, & n'osa plus paroître au même lieu, de confusion qu'il avoit qu'on eût remarqué la grace signalée que Dieu luy avoit faite. Lorsqu'il étoit obligé de parler de luy-même, il protestoit que jamais homme n'avoit plus reçu de Dieu que luy, & que jamais homme ne luy avoit moins rendu. S'il n'eût eu crainte de scandaliser son prochain, il s'en fut allé par les ruës tout nud & couvert de bouë comme un fou, pour se faire moquer & mépriser. Les autres Saints ont pris soin de cacher leur fainteté pendant leur vie : Mais S. Ignace



a fait tout son possible pour nous en ôter la connoissance, même après sa mort, ayant brûlé avant que de mourir tous les papiers où il marquoit les graces que Dieu luy faisoit, hormis quelques-unes qui ont échapé à son humilité. Est-ce là un homme qui cherchoit sa gloire & sa reputation ? Son zele alloit jusqu'à un tel excez, que si Dieu luy eut offert le choix, ou d'entrer dans le Paradis, ou de demeurer encore sur la terre en danger de son salut, mais avec quelque esperance; d'avancer sa gloire, il eût preferé l'incertitude de son salut, à la certitude de son bonheur, pourveu qu'il eut pû procurer encore quelque gloire à Dieu. O l'homme incomparable, qui ne s'est point cherché ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui se fut jetté dans l'Enfer pour empêcher que Dieu ne fut offensé !

Est-ce là nôtre esprit: Brûlons-nous de ce zele ? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu ? Helas ! nous ne faisons que le deshonorer ; nous luy dérobons sa gloire, au lieu de la défendre & de l'augmenter ; nous tirons vanité de ses graces & des biens qu'il nous fait ; nous ne nous soucions point d'être damnez, pourveu qu'on nous brûle un grain d'encens, & que nous ayons quelque rang honorable dans l'estime des hommes après nôtre mort. Nous



ne sçavons ce que c'est que d'aimer Dieu purement & gratuitement; nôtre zele est borné à nos interests, à nôtre plaisir & à nôtre propre gloire. O qu'il y a peu de gens qui puissent dire: Je ne cherche que Dieu; je n'aime que Dieu; je ne travaille que pour Dieu; je n'ay point d'autre desir ni d'autre dessein, que de procurer de la gloire à Dieu.

Saint Ignace ne s'est point contenté de XI. P. chercher la gloire de Dieu, & de ne chercher en tout que sa gloire; mais il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu. C'étoit-là sa devise; c'étoit le terme de tous ses mouvemens, la fin de ses desirs, le but où tendoient toutes ses pensées, toutes ses paroles & toutes ses actions. S'il se fut proposé seulement *la gloire de Dieu*, son zele n'eût pas été satisfait, pouvant luy en desirer & luy en procurer une plus grande. S'il eut eu pour fin, *la très-grande gloire de Dieu*, son zele eut été borné & n'eût pû aller au delà: mais pour contenter son desir, & pour l'étendre jusqu'à l'infini, il ne luy a prescrit ni bornes ni mesures; mais il s'est proposé pour fin de tous ses desseins, *la plus grande gloire de Dieu.*

C'est ce qu'on peut remarquer dans II. P. toute sa vie, & dans les Constitutions



qu'il a dressées pour son Ordre, où il a exprimé les desirs de son ame, le caractere de ses vertus, la sainteté de son esprit, les mouvemens de son cœur, & le véritable portrait de sa vie. Quant à sa personne, on eut dit que c'étoit un homme qui étoit, pour ainsi parler, rentré dans l'état d'innocence; car il n'étoit agité d'aucune passion. Tout étoit si soumis à l'empire de la raison & de la grace, qu'il n'y avoit rien au monde qui pût troubler sa paix, ni déconcerter la belle harmonie de ses puissances. C'étoit un homme imperturbable à tous les accidens de la vie, parce qu'il s'apuyoit uniquement sur l'immobile qui est Dieu, & ne cherchoit que sa plus grande gloire. Tous les mouvemens de son corps étoient si justes & si reglez, qu'il n'eût pas remué le doigt que par l'ordre de la raison & de la grace; il n'y avoit que ses yeux qui trahissoient son humilité, car ils fondoient continuellement en larmes lorsqu'il prioit Dieu, ou qu'il regardoit le Ciel: encore obtint-il de nôtre Seigneur le pouvoir d'en arrêter le cours lorsqu'il le vouloit. Il aimoit tendrement sa Compagnie qu'il voyoit répandue par toute la terre, & procurer tant de gloire à Dieu: Cependant s'il eut été plus glorifié par sa destruction, il y eut consenti sans peine, &



n'eût rien perdu de sa paix. La vie de ce grand homme étoit extrêmement honorable à Dieu, utile à l'Eglise, précieuse & nécessaire à ses enfans; il n'y avoit que luy qui n'en faisoit aucun état. Il aimoit mieux mourir, que de désobéir à un jeune Medecin ignorant, qui pensa l'enlever du monde, en luy prescrivait des remèdes tout contraires à son mal. Jesus-Christ étoit sa vie, & la mort son desir: non pas pour éviter de souffrir, mais pour jouir de nôtre Seigneur, dont la seule pensée excitoit dans son cœur un si grand incendie d'amour, que les Medecins furent obligez de luy défendre de penser à la mort.

On eut dit que toutes ses passions XIII. étoient mortes, & il donnoit même à ses vertus un air si modeste, qu'il n'y en avoit pas une qui fit rien contre la bienveillance & l'édification du prochain. Il n'y avoit que son zele qu'il avoit de la peine à moderer; il éclatoit dans ses yeux & dans ses paroles, qui étoient toutes de feu, & il luy permettoit de s'emporter contre luy-même par des mortifications terribles, qu'il a faites depuis sa conversion jusqu'à la mort: mais toujours en secret, & sous le voile de l'humilité autant qu'il le pouvoit faire. O caverne de Manrese! il n'y a que toy qui sçaches les



saintes cruautéz qu'il a exercées sur son corps. Son zele devint si grand sur la fin de sa vie, qu'il le brûla & le consuma; car il mourut de regret de voir les troubles de l'Eglise qui empêchoient le progres de la gloire de Dieu.

XIV. Si saint Ignace est mort, son esprit est vivant dans ses Constitutions. C'est par là qu'on peut connoître la grandeur de son zele & de sa sainteté: car il s'est peint luy-même dans la forme de vie qu'il a prescrite à ses enfans. Il n'y a presque point de Regle qui ne soit scellée du sceau de la plus grande gloire de Dieu. C'est le motif qu'il leur propose continuellement, & lorsqu'il demande d'eux des vertus heroïques, & dans le plus haut point de perfection où elles puissent jamais arriver, il se contente de leur dire, que c'est pour la plus grande gloire de Dieu.

XV.P. Il n'y a personne au monde à qui ces paroles que Dieu dit par Isaïe, ne s'adressent: *Je l'ay créé, je l'ay formé, & je l'ay fait pour ma gloire.* Et comme Dieu fait tout pour nôtre plus grand bien, nous devons en toutes choses travailler pour sa plus grande gloire. C'est l'unique bien qu'il puisse recevoir de nous; c'est-là le tribut qu'il a assis sur la tête de tous les hommes, & que nous sommes obligez indispensablement de luy



payer. Le Ciel, la terre, le Soleil, les  
astres, toutes les creatures animées &  
inanimées, travaillent pour la gloire de  
Dieu, & publient par tout ses loüanges.  
N'y aura-t-il que l'homme qui manquera  
à ce devoir, & qui n'entrera point dans  
ce beau concert de justice & de Reli-  
gion? Quoy, les sujets sacrifient leur vie  
pour la gloire de leur Prince, & nous ne  
sacrifierons pas la nôtre pour la gloire de  
nôtre Dieu? *Beni soit Dieu*, dit saint Paul,  
*qui nous a appellez à la compagnie de son*  
*Fils Jesus*. Vous y êtes appellé, Chrétien,  
qui que vous soyez, & vous en serez si  
vous travaillez à la plus grande gloire de  
Dieu. Entrez dans cette sainte Compagnie  
des zelateurs de la gloire de Dieu. Sanctifiez  
son nom sur la terre; étendez son Royaume;  
combattez ses ennemis; détruisez l'empire  
du Demon; instruisez les enfans; sauvez  
les pecheurs; conservez les Justes; faites-  
vous tout à tout pour sauver tout le  
monde, & vous serez enfant de saint  
Ignace, & Soldat de la Compagnie de  
Jesus.





A B B R E G E'  
DE LA CONSIDERATION  
de saint Ignace.

I. P. **L**A charité est la reine des vertus , & le zele est une force , une plénitude , & un débordement de charité. Autant que vous aimez Dieu , autant avez-vous de zele pour sa gloire : Si vous avez beaucoup de zele , vous avez beaucoup d'amour pour Dieu : Si vous n'avez point de zele , vous n'avez point d'amour. Le zele de saint Ignace a été admirable : Il a cherché en toutes choses la gloire de Dieu : Il n'a cherché en toutes choses que la gloire de Dieu : Il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu.

II. P. Autant qu'il avoit eu de passion pour sa gloire lorsqu'il portoit les armes , autant en a-t-il eu pour la gloire de Dieu , depuis sa conversion : C'étoit la fin à laquelle il rapportoit toutes ses pensées , toutes ses paroles ; & toutes ses actions. Son zele étoit si ardent , qu'il l'obligea de se jeter dans un étang pour convertir un Soldat. Son zele étoit si fort , qu'il n'a jamais pu être diverti de son dessein ; ni par le mauvais traitement des hommes ;

ni



ni par la persecution des méchans ; ni par les prisons où il a été chargé de fers ; ni par les calomnies dont on a noirci sa reputation ; ni par les playes qu'il a reçues ; ni par la dureté de la vie qu'il avoit embrassée ; ni par les outrages qu'on luy a faits ; ni generalement par toutes les oppositions que les hommes & les demons formoient au dessein qu'il avoit de procurer de la gloire à Dieu. Quelle étendue de zele , qui embrasse toute la terre & toutes les Nations du monde , principalement la jeunesse , qui est comme un nouveau monde naissant ? Quelle durée de zele , qu'il rend comme éternel , instituant un Ordre qui travaille sur son idée , & pour la même fin que luy ?

Que cherchez-vous , ame Chrétienne ? **III. P.**  
Pour qui travaillez-vous ? N'êtes-vous pas au monde pour glorifier Dieu ? Qu'avez-vous fait jusqu'à present , pour luy procurer de la gloire ? Combien d'ames avez-vous converties ? Ah ! l'on comptera bien plutôt celles que vous avez damnées , que celles que vous avez sauvées. Vous n'avez eu jusqu'à present du zele que pour la gloire de vôtre nom : Quand en aurez vous pour la gloire du saint Nom de Dieu ? Helas ! dit saint Paul , *tout le monde cherche ses interests , & non pas*



ceux de Jéſus-Chriſt. N'êtes-vous point de ces devots intereſſez ?

IV. P. Saint Ignace n'a pas ſeulement cherché la gloire de Dieu en toutes choſes, mais il n'a du tout cherché que la gloire de Dieu. Ce qui paroît dans ſon diſintereſſement, & dans ſon humilité profonde; qui l'a empêché de donner ſon nom à ſon Ordre, & qui luy a fait brûler tout ce qui pouvoit manifefter ſa ſainteté. Il pouvoit dire, comme nôtre Seigneur, qu'il ne cherchoit point ſa gloire, mais celle de celui qui l'avoit envoyé. S'il n'eût appréhendé de ſcandalifer ſon prochain, il eût marché par les ruës tout nud & couvert de bouë, pour être eſtimé fou; & il eût mieux aimé demeurer ſur la terre en danger d'être damné, pourveu qu'il pût encore procurer de la gloire à Dieu, que d'aller au Ciel aſſuré de ſon ſalut.

V. P. O l'homme incomparable ! qui ne s'eſt point cherché luy-même, ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui ſe fut jetté dans l'Enfer, pour empêcher que Dieu ne fût offenſé ! Eſt-ce là nôtre eſprit ? Brûlons-nous de ce zele ? Ne cherchons-nous que la gloire de Dieu ? Hélas ! nous ne faiſons que le déshonorer; nous luy dérobons ſa gloire; nous tirons vanité des graces & des biens qu'il nous



fait. Si nous luy rendons quelque petit service, il faut que nous y trouvions nôtre compte, & que nous ne risquions rien pour luy. S'il n'y a rien à gagner, il n'y a rien à esperer. O qu'il y a peu de gens qui puissent dire : Je ne cherche que Dieu ; je n'ayme que Dieu ; je ne travaille que pour Dieu ; je n'ay point d'autre fin, que de procurer de la gloire à Dieu !

Saint Ignace ne s'est pas contenté de VI. P.  
chercher la gloire de Dieu : mais il a cherché en toutes choses la plus grande gloire de Dieu, ne mettant aucunes bornes à son zele, & le poussant jusqu'à l'infini. S'il mene une vie penitente au temps de sa conversion, c'est à la plus grande gloire de Dieu. S'il mene sur la fin de ses jours une vie commune, & s'il ne se distingue point au dehors par des austeritez éclatantes, c'est toujourns à la plus grande gloire de Dieu. C'est-là sa devise, & l'ame de tous ses desseins.

Comme Dieu fait tout pour nôtre plus VII. P.  
grand bien, nous devons tout faire pour sa plus grande gloire. C'est l'unique bien qu'il attend de nous. Le Ciel, la terre, le Soleil, la Lune, & generalement toutes les creatures travaillent pour sa gloire ; & publient ses loüanges, comme dit David : N'y aura-t-il que l'homme qui man-



quera à ce devoir ? Entrons dans ce beau concert ; chantons les loüanges de Dieu ; procurons-luy de la gloire ; sanctifions son saint Nom ; combattons ses ennemis ; détruisons l'empire de Satan, & nous serons enfans de saint Ignace ; nous serons soldats de la Compagnie de Jesus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur m'a dit : Israël, vous êtes mon serviteur, je me glorifieray en vous. *Is. 49. v. 3.*

C'est peu que vous me serviez pour susciter les tribus de Jacob, & pour convertir la lie d'Israël, je vous ay établi pour être la lumiere des Nations, & mon salut jusqu'aux extremitez de la terre. *Is. 49.*

Je l'ay créé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma gloire. *Is. 43.*

J'ay un zele extrême pour le Seigneur Dieu des armées, *3. Reg. 19.*

Le zele de vôtre maison m'a devoré, & les opprobres de ceux qui vous ont outragé, sont tombez sur moy. *Pf. 68.*

Il s'est armé de la justice comme d'une cuirasse, & il a mis sur sa tête le casque de salut, il s'est couvert comme d'un manteau de zele. *Is. 59.*

Je luy montreray combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. *Act. 9.*

Je me plais dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessitez, & dans les persecutions que je souffre pour Jesus-Christ. *2. Cor. 12.*

Il y aura en Sion des hommes puissans en justice, qui seront des plantes du Seigneur pour le glorifier. *Is. 41.*



POUR LA FESTE DE SAINT DOMINIQUE,  
Fondateur de l'Ordre des Freres  
Prescheurs.

CONSIDERATION

*Sur les qualitez que doit avoir un  
Predicateur.*

**S**aint Dominique a été un grand Pre- I. P.  
dicateur, & a fondé un Ordre de Pre-  
dicateurs qui a éclairé & sanctifié tout  
le monde. Considérez en sa personne les  
qualitez d'un grand Predicateur; & pro-  
fitez de ses exemples, vous rendant un  
digne instrument de la gloire de Dieu  
pour le salut des ames: Car tout le monde  
est appellé à cet employ, les Seculiers,  
aussi-bien que les Religieux: les Laïques,  
aussi-bien que les Prêtres; les femmes,  
aussi-bien que les hommes, chacun en  
sa maniere, dans l'ordre qui luy est  
prescrit, & selon le talent qui luy est  
donné.

Un grand Predicateur doit être appellé II. P.  
de Dieu à cet employ; car il fait l'office  
d'Ambassadeur, qui doit être choisi par  
celuy dont il doit porter la parole, de  
peur que Dieu ne se plaigne de luy com-  
me de ces faux Prophetes, qui parloient

R iij



au peuple de sa part, quoy qu'il ne les eut pas envoyez. Helas ! quantité de Predicateurs sont poussez & animez de cet esprit. Ils s'ingerent dans cet employ divin, sans y être appellez. Ils ne prennent conseil, & pour ainsi dire, leur mission, que de la vanité, que de l'ambition, que de l'interest, & d'un desir passionné de faire fortune. Saint Dominique fut choisi de Dieu pour porter sa parole aux Rois & aux Princes de la terre. Il le destina à cet employ, comme un autre Précurseur, dès le ventre de sa mere : car elle songea qu'elle avoit un petit chien dans ses entrailles, qui portoit en sa bouche un flambeau, dont il éclairoit & embrasoit tout monde ; & si-tôt qu'il fut baptisé, on vit une étoile brillante sur son front. Soyez un flambeau comme luy, luisant & ardent. Sanctifiez tout le monde comme luy, par vos discours & par vos exemples.

III. P. Un grand Predicateur doit prouver ce qu'il dit, autant par ses mœurs que par ses paroles. Il doit être d'une vie pure, innocente & irreprochable, de peur qu'on ne luy dise : *Medecin, guerissez-vous vous même.* O terrible jugement, que celui que subiront ceux qui ne font pas ce qu'ils enseignent ! Ils seront, dit nôtre Seigneur, jugez & condamnez par leur



parole. Quel fruit produira une branche qui n'est point unie au sep de la vigne ? D'où tirera ses graces & ses lumieres, un Predicateur vain & ambitieux ? Il fera du bruit comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante : mais pour du fruit il n'en faut pas attendre, à moins qu'il n'ait effacé par une longue penitence, les desordres & les scandales de sa vie. Saint Dominique a été un Ange en la pureté de ses mœurs ; il a conservé sa virginité, & son innocence baptismale ; n'ayant jamais commis en sa vie un seul peché mortel. Pleurez, pleurez, vous qui l'avez perduë, & tâchez de la reparrer par les larmes de la penitence.

Un grand Predicateur doit être détaché IV. P.  
de toutes les affections du siècle, & de tous les biens de la terre : Car comment persuadera-t-il qu'il faut aimer la pauvreté, s'il est riche ? Qu'il faut estimer le mépris, s'il recherche l'estime & l'applaudissement du monde ? Qu'il faut faire penitence, s'il fait tous les jours bonne chere ? Qu'il faut fuir les occasions, s'il est luy-même dans les divertissemens & dans les compagnies dangereuses. Saint Dominique étoit d'une très-grande & très noble Famille : mais deslors qu'il eut pris dessein de prêcher la parole de Dieu, il se dépoüilla de tous



ses biens ; il embrassa la pauvreté Evangelique ; il alla de porte en porte mendiant son pain , & recevoit à genoux celui qu'on luy donnoit. C'étoit une nuée suspenduë en l'air , & qui n'étoit chargée que de pluyes , dont il fertilisoit toute la terre. Si vous n'êtes comme le Sauveur & comme saint Dominique , élevé de la terre , vous n'attirerez personne après vous.

V. P. Un grand Predicateur doit être humble , & ennemi déclaré du monde ; puisque c'est à luy qu'il fait la guerre. S'il est d'intelligence avec luy ; s'il entretient avec ses partisans des commerces secrets ; s'il recherche son amitié ; s'il en reçoit des presens ; & s'il porte ses interests , ne sera-t-il pas puni de son maître , comme un traître , un infidelle , & un prevaricateur ? O l'homme de Dieu , que S. Dominique ! O le fidelle dispensateur de sa parole ! O le grand ennemi du monde , & de toutes ses vanitez ! Il étoit si humble , que bien qu'il n'y eût rien de plus innocent que sa vie , il s'estimoit la cause de toutes les afflictions qui arrivoient au monde. Il marchoit toujours nuds pieds dans ses voyages , & ne se chauffoit que dans les villes pour cacher sa vertu. Bien que les dignitez Ecclesiastiques soient saintes & sacrées , cependant il en avoit une espece



d'horreur, parce qu'elles ont de l'éclat, & qu'elles procurent de l'honneur à ceux qui en son revêtus. C'est pour cela qu'il refusa trois Evêchez qu'on luy presenta. Helas ! que de gens courent après, & font un trafic honteux de la parole de Dieu pour contenter leur ambition.

Un grand Predicateur doit être extrême- VI P.  
ment mortifié, ou plûrôt mort à toutes ses passions, puisqu'il est l'instrument de la divinité, & qu'un instrument doit être mort pour recevoir le mouvement de sa cause principale. Il doit pour cela affliger sa chair, & faire des penitences : car c'est par la croix que Jesus a sauvé le monde, & vous ne sauverez jamais une ame si vous n'êtes en croix. La chair & l'esprit se font une guerre implacable. Si vous voulez recevoir l'esprit de Dieu, il faut que vous fassiez souffrir vôtre chair. C'est ce qu'a fait saint Dominique. Sa vie étoit un jeûne perpetuel ; il ne mangeoit point de chair & ne bûvoit point de vin, & jeûnoit tout le Carême au pain & à l'eau ; son lit étoit un banc, ou la platte terre, ou le marche-pied d'un Autel ; sa chemise, une haire avec une chaîne de fer ; son occupation, un travail continuel à prêcher & à voyager ; son repos, la discipline qu'il prenoit trois fois la nuit, l'une pour ses pechez, l'autre pour ceux



du prochain, la troisième pour les âmes du Purgatoire. Tout son desir étoit d'être martyrisé, & d'avoir les membres coupez par petits morceaux, les uns après les autres. Hélas ! comment convertirez-vous les âmes, vous qui ne songez qu'à contenter votre corps ? Si vous ne faites point de pénitence pour votre propre salut, comment en ferez-vous pour le salut des autres ?

VII. P. Un grand Prédicateur, doit avoir un grand zèle de la gloire de Dieu & du salut du prochain. C'est le manteau d'Elie dont il doit être couvert ; c'est l'âme & l'esprit qui le doit animer. Que n'a point fait saint Dominique pour le service de l'Eglise ? Quel zèle a-t-il eu pour la défense de la Religion ? Que de travaux & que de voyages a-t-il entrepris, pour combattre les Héretiques Albigeois ? Il brûloit d'un desir ardent, que Dieu fût connu & aimé de tout le monde, même des damnés. Il a institué son Ordre pour le salut du prochain. Que faites-vous pour la gloire de Dieu ? Combien d'âmes avez-vous sauvées ? Ne pouvez-vous pas travailler à leur salut, par vos bons avis & par vos bons exemples ? Sortirez-vous de ce monde, sans avoir aucun enfant spirituel qui loue Dieu après vous ? *Ecrivez le nom de cet homme stérile, qui*



*n'aura aucune posterité dans la vie.*

Enfin, un grand Predicateur doit être particulièrement devot à la sainte Vierge: VIII.P  
car comme c'est par elle que la parole incréée de Dieu a paru visiblement dans le monde, c'est par elle qu'elle doit sortir sensible & intelligible de la bouche d'un Predicateur: & comme c'est celle qui a enfanté Jesus-Christ sur la terre, c'est elle encore qui le doit enfanter dans les cœurs: c'est pour cela que tous les Predicateurs s'adressent à elle avant que de parler en public. Je ne m'étonne pas si saint Dominique a fait tant de merveilles dans le monde par ses prédications, c'étoit le mignon de la Vierge. C'est elle qui arrêta le bras de son Fils, armé de trois javelots, dont il alloit perdre le monde, en luy présentant saint Dominique & saint François, comme deux garans de sa conversion. C'est une vision qu'eut ce Saint, lequel ensuite institua la devotion du Rosaire, & obligea tous ses enfans à établir par tout, avancer & défendre la devotion envers la sainte Vierge. On peut dire que c'est cette devotion qui nous a donné un saint Louis, car il la conseilla à la Reine sa mere, qui le conçût incontinent après. O ame Chrétienne! honorez celle que Dieu a honoré; aimez celle que Dieu a aimé; servez celle qu'un Dieu



a servi ; invoquez celle que Dieu a établi l'Avocate des pecheurs , la mediatrice des hommes , la porte du Ciel , la cause de nôtre salut , & la Mere de tous les predestinez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il étoit une lampe ardente & luisante. *Io 5.*

Quand je parlerois le langage des hommes & des Anges , si je n'ay point la charité , je suis comme un airain sonnante , & une cymbale retentissante. *1. Cor. 13.*

Je me suis privé de toutes choses , & je les regarde comme des ordures , afin que je gagne Jesus-Christ. *Philipp. 3.*

Je suis venu pour jeter le feu dans la terre , & que desiray-je , sinon qu'il s'allume ? *Luc. 12.*

Il avoit resolu de perdre son peuple , si Moïse qu'il avoit élu ne se fût présenté devant luy , lorsque sa colere alloit éclater. *Psf. 105.*

Ou pardonnez à ce peuple le peché qu'il a commis : ou si vous ne le faites pas , effacez-moy du Livre que vous avez écrit. *Exod. 32.*

---

6. POUR LA FESTE DE LA  
Aoust. TRANSFIGURATION.

Voyez le II. Dimanche de Carême.





POUR LA FESTE DE SAINT LAURENT 10.  
Martyr. Aoust.

CONSIDERATION

*Sur la joye qu'il avoit à souffrir le  
tourment du feu.*

**S**aint Laurent étendu sur un gril de fer I. P.  
Stout ardent de feu , se moque de son  
tyran , & fait paroître une joye sensible.  
Quelle en peut être la cause ? Trois re-  
gards qu'il jette : l'un au Ciel, l'autre sur  
la terre, le troisiéme dans les Enfers. Il  
voit dans le Ciel les couronnes qui luy  
sont préparées. Il voit sur la terre l'exem-  
ple que Jesus-Christ luy a donné, & l'a-  
mour qu'il luy a porté. Il voit dans les  
Enfers les feux éternels qu'il a merité,  
& où il fera brûlé, s'il ne souffre celuy  
de son martyr avec patience. Ce sont  
ces trois considerations qui ont rendu  
saint Laurent si constant dans ses tour-  
mens, & qui nous peuvent aussi donner  
beaucoup de consolation dans nos souf-  
frances.

Le corps, dit Tertullien, ne souffre rien II. P.  
sur la terre, lorsque l'esprit est dans le  
Ciel. Il n'y a rien de plus capable d'adou-  
cir la douleur d'une personne affligée,



que la pensée du Paradis : car on ne sent point un mal lorsqu'on espere une grande recompense, du moins on le sent fort peu, & loin de l'apprehender on le desire & on l'aime. Saint Laurent étendu sur son gril, avoit les yeux collez au Ciel. Il voyoit les riches couronnes qui luy étoient préparées, s'il souffroit son tourment avec patience. Il entendoit Jesus-Christ qui luy disoit : *Le Royaume des Cieux se prend par violence, & ce sont les violens qui l'emportent. Il a fallu que le Christ ait souffert, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Il faut entrer dans le Royaume des Cieux par quantité de tribulations. Combattez & je vous aideray ; surmontez & je vous couronneray.* C'est cette esperance qui consoloit & qui fortifioit saint Laurent ; c'est cette pensée qui changeoit son lit de fer en un lit de roses, & le feu qui le brûloit, en une douce rosée. Vous souffrez, ame Chrétienne, le feu de la colere, de la vengeance, & de l'impureté qui vous brûle & qui vous devore ? regardez le Ciel, & écoutez saint Paul, qui vous dit : *Toutes les souffrances de cette vie, n'ont point de proportion avec la gloire que nous attendons. Un moment leger de tribulation, produira un poids éternel de gloire. Nos douleurs n'ont point de proportion avec le Paradis en leur multitude, car*



nous souffrons peu de maux , & nous aurons dans le Ciel toutes sortes de plaisirs : en leur qualité , car nos souffrances sont legeres , & nos satisfactions sont infinies : en leur durée , parce que nos afflictions ne durent qu'un moment , & nos contentemens seront éternels.

La seconde chose qui rendoit saint Laurent si content sur son gril ; c'est la vûe de Jesus Christ souffrant sur la terre , & mourant sur une croix. Le desir de luy être semblable , de souffrir pour sa gloire , & de luy donner des marques de sa reconnaissance & de son amour , luy faisoit trouver des plaisirs infinis sur ce lit de douleurs : Car que desire un amant , sinon de souffrir pour la personne qu'il aime , & de luy donner par-là des témoignages de son amour ? L'or s'éprouve dans le feu , & le veritable amour dans les souffrances. Vous êtes lâche , timide , impatient. Vous jetez les hauts cris , lorsque vous sentez une étincelle de feu qui vous brûle. Vous vous laissez abattre à la douleur , & au chagrin dans vos maladies. Pour peu qu'on vous offense , vous vous laissez emporter à la colere , & vous faites éclater vôtre ressentiment. Osez-vous dire après cela que vous aimez Jesus-Christ ? que vous luy êtes uni d'esprit & de cœur ? que vous imitez ses

III. P.



exemples, que vous portez sa mortification sur votre corps, & que vous êtes crucifié avec luy? Quel Disciple qui ne veut point suivre son Maître? Quel Soldat qui abandonne son Capitaine dans la mêlée, & qui craint les coups? Quel sujet qui ne veut point combattre pour son Roy? Quel amy qui ne ressent point les douleurs de son amy, & qui ne prend point de part à son affliction? quelle épouse qui veut vivre dans les delices, ayant épousé un homme de douleurs?

IV. P. La troisième source de la joye que ressentoit saint Laurent, c'est la vûë de l'Enfer. Car comme c'est la vûë du Paradis qui fait le plus grand tourment des damnez, c'est aussi la vûë de l'Enfer qui fait un des plus grands plaisirs des Saints qui sont dans le Ciel & sur la terre. De ceux du Ciel, parce qu'ils voyent les maux dont Dieu les a preservez: de ceux de la terre, parce qu'ils voyent ce qu'ils ont merité, & ce qu'ils ne sçauroient éviter s'ils ne souffrent avec patience les afflictions de cette vie. C'est cette consideration qui faisoit trouver à saint Laurent son tourment si doux. Il comparoit le feu de la terre qu'il souffroit, avec celui de l'Enfer qu'il avoit merité, & où il seroit jetté après sa mort s'il tomboit dans



l'impatience. Hé bien, disoit-il, Laurent ! ce que tu souffres, est-il comparable à ce que tu as mérité ? n'es-tu pas couché plus mollement sur ce lit, que sur celui où tu devrois être ? tu souffres peu de choses icy haut, & tu devrois souffrir là bas, tous les maux imaginables. Tes douleurs sont legeres, & ton feu n'est qu'une peinture de celui de l'Enfer. Tu esperes bientôt voir la fin de ces tourmens, & ceux de l'Enfer ne finiront jamais. O que je suis heureux, de racheter des peines éternelles & infinies, par des tourmens si courts & si legers !

Descendez en Enfer, ame lâche & im- V. P.  
patiente ! Regardez la place qui vous étoit préparée. Considérez ce caveau profond, ce sepulchre maudit, ce puy de l'abîme, ce Royaume de la mort, ce lieu de tourmens, ce grand lac de la colere de Dieu, ce pressoir du vin de la fureur du Tout-puissant. Maniez ces feux allumez par le souffle des Demons ; couchez vous sur ces charbons ardents, & sur ce gril embrasé. Goûtez de ce vin d'aspic que boivent les damnés. Mesurez l'étendue effroyable de l'éternité, & vous direz dans le plus fort de vos maux : tout ce que j'endure n'est rien au prix des tourmens que j'ay mérités, au



prix des douleurs que Jesus a endurées ;  
au prix de la gloire qui m'est promise  
& assurée.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous avez sondé mon cœur , & vous l'avez  
examiné durant la nuit ; vous m'avez éprouvé  
par le feu , & vous n'avez point trouvé de peché  
en moy. *Psf. 16.*

C'est ce qui vous doit combler de joye , lors-  
que Dieu permet que pendant cette vie qui est si  
courte , vous soyez affligé de plusieurs maux ;  
afin que vôtre foy ainsi éprouvée , étant beau-  
coup plus precieuse que l'or qui est éprouvé par  
le feu , se trouve digne de louange , d'honneur &  
de gloire , au temps de l'avenement glorieux de  
Jesus-Christ. *1. Petr. 1.*

Les souffrances de la vie presente , n'ont point  
de proportion avec la gloire que Dieu doit un  
jour découvrir en nous. *Rom. 8*

Puis donc que Jesus-Christ a souffert en sa  
chair , armez-vous de cette pensée. *Iob 4.*

Jesus-Christ a souffert pour nous , vous laissant  
un exemple , afin que vous marchiez sur ses pas.  
*1. Petr. 12.*

Qu'ils descendent vivans dans les Enfers.  
*Psal. 54.*

Seigneur , vous avez tiré mon ame de l'Enfer ;  
vous m'avez retiré d'entre ceux qui descendent  
dans la fosse. *Psf. 29.*





POUR LA FESTE DE SAINTE 12.  
Claire. Aoust.

## CONSIDERATION

*Sur l'éclat de sa sainteté.*

**L**A mere de sainte Claire étant encein- I. P.  
te d'elle , entendit une voix qui luy  
dit : *Qu'elle portoit une lumiere , dont la  
clarté éclaireroit tout le monde.* C'est pour  
cela qu'on l'appella Claire. En effet , elle  
a découvert aux ames Chrêtiennes , la  
gloire du mépris , le tresor de la pauvre-  
té , & la douceur des souffrances.

Sainte Claire étoit une Demoiselle de II. P.  
qualité , qui a tout abandonné pour em-  
brasser la croix de Jesus-Christ. S'étant  
enfuye de la maison de son pere , elle  
quitta la pompe de ses habits , pour se  
revêtir de la pauvreté de saint François ,  
qui luy ordonna de prendre la qualité  
d'Abesse , qu'elle avoit refusée l'espace  
de trois ans durant. De sorte qu'elle n'a  
jamais commandé que par obéissance.  
Elle n'usoit presque de son autorité ,  
que pour avoir le plaisir de s'abaisser.  
Car elle se tenoit debout lorsque ses  
Filles étoient assises. Elle les servoit  
à table , & leur donnoit à laver. Elle



lavoit même les pieds des servantes, & les baisoit humblement. Le mépris est un trefor qui a toujors été caché aux yeux des gens du monde, sainte Claire l'a découvert, & pour le posséder, plusieurs Princesses ont renoncé à toutes les grandeurs de la Cour, & ont pris l'habit de sainte Claire. O Jesus, le plus humble de tous les hommes, ferons-nous toujors superbes? Sommes-nous Chrétiens, si nous contredisons de cœur & d'effet à votre doctrine & à vos exemples? Vous avez caché cette sagesse aux grands du monde, & vous l'avez revelée aux petites Filles de saint François. O que c'est une chose monstrueuse, de voir une Religieuse superbe sous l'habit de saint François & de sainte Claire!

III. P. Le pauvreté est un trefor qui a été caché l'espace de quatre mille ans, jusqu'à ce que le Fils de Dieu nous l'ait découvert par ses exemples & par ses paroles. Les premiers Chrétiens vendoient tous leurs biens pour le posséder; mais la charité s'étant refroidie, & la cupidité enflammée, les Chrétiens ont enfoüi ce trefor en terre, & n'ont fait état que des richesses du siecle. Dieu a suscité saint François & sainte Claire, qui ont deterré ce trefor, & en ont fait connoître le prix aux hommes. Que de personnes de l'un & de



& l'autre sexe, ont vendu tous leurs biens pour posséder ce trésor ! Sainte Claire l'a exposé aux yeux du monde, & l'a fait admirer en toute sa vie. Elle fit vendre son bien pour le donner aux pauvres, sans se rien réserver pour vivre, & lorsqu'elle fut Abesse, elle bâtit son premier Monastere sur le fond d'une extrême pauvreté, ne vivant que d'aumônes elle & ses Filles, & ne voulant point qu'on en reçût plus qu'il étoit nécessaire pour vivre d'un jour à l'autre. Lorsque le quêteur apportoit des morceaux de pain, elle étoit ravie, & c'est de ces restes de misérables qu'elle se faisoit un festin, & qu'elle mangeoit avec une espece de frandise. Connoissez-vous ce trésor, ame Chrétienne ? L'estimez-vous ? Le desirez-vous ? Qu'avez-vous fait pour le posséder ? Aimez-vous la pauvreté ? Vous réjouissez-vous lorsque vous l'avez trouvée, comme celui qui a trouvé un trésor ? Comment croiray-je que vous êtes des pauvres Dames de sainte Claire, si vous haïssez la pauvreté, & si vous voulez que rien ne vous manque ?

Il n'y a point de trésor qui soit plus ca- IV. P.  
ché aux yeux des hommes, que le plaisir de la souffrance, & que la douleur de la penitence. Comme nous jugeons par les sens, & que c'est la douleur qui les dé-



truit, nous nous persuadons sans peine, qu'il n'y a point de plaisir à souffrir. Mais sainte Claire qui avoit d'autres lumieres que nous, en jugeoit tout autrement: tout son plaisir étoit d'affliger & de tourmenter son corps. Lorsqu'elle étoit encore dans le monde, elle portoit la haire sous les riches habits dont elle étoit revetüe. Estant Religieuse, elle portoit sur sa chair une grosse corde à treize nœuds; une haire de poil de chameau qui luy venoit jusques à la ceinture; une robe de bure toute rapetassée. Elle marchoit nuds pieds, & couchoit sur des fagots secs. Elle jeûnoit l'Avent & le Carême au pain & à l'eau, & ne mangeoit point du tout les Lundis, les Mcredis, & les Vendredis de Carême.

V. P. On ne demande pas de vous que vous fassiez d'aussi grandes penitences: mais ne pouvez-vous pas retrancher à vôtre corps du moins les plaisirs illicites, & les trop grandes délicatesses? Qu'êtes-vous venu faire au monde? Est-ce pour rire & pour vous divertir? Est-ce pour vous réjouir, ou pour faire penitence? N'êtes-vous pas fils d'Adam? N'avez-vous pas herité son peché, & n'en devez-vous pas porter la peine? Mais quels pechez avez-vous commis vous-même? Que de dettes avez-vous contractées? Quand les acquiterez-



vous : Vous ne pouvez expier le plaisir que par la douleur , & reparer vos fautes que par la rigueur de la penitence. Attendez-vous à la faire à la mort ? En aurez vous la force ! Sera-t-elle proportionnée à vos crimes ? Commencez à goûter & à sentir , ce que Jesus & Marie , ce que saint François & sainte Claire ont senti pendant toute leur vie. Mortifiez les inclinations de la chair ; traitez votre corps comme le plus grand de tous vos ennemis ; affligez-le sur la terre , si vous voulez qu'il jouïsse des plaisirs du Ciel.

## PAROLES DE L'ÉCRITURE :

La sagesse est claire & lumineuse , sa beauté ne se flétrit jamais. Ceux qui l'aiment la peuvent voir aisément. *Sap. 6.*

O qu'une chaste famille éclatante en sainteté , est une chose belle & agreable ! sa memoire est immortelle , & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes. *Sap. 8.*

Ce qui est grand aux yeux des hommes , est abomination devant Dieu. *Luc. 16.*

Nous menons à la verité une vie pauvre ; mais nous ferons trop riches , pourveu que nous ayons la crainte de Dieu. *Iob. 4.*

Jesus luy dit : Si vous voulez être parfait , allez , vendez ce que vous avez , & donnez-le aux pauvres . & vous aurez un tresor dans le Ciel : puis venez & me suivez. *Matth. 19.*

N'exposez pas aux bêtes des ames qui con-



faissent vôtre nom, & n'oubliez pas pour toujours les ames de vos pauvres. *Psf. 73.*

Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme cache l'ayant trouvé, & dans la joye qu'il en refent, va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ. *Matth. 13.*

15. Aoust. POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION  
de Nôtre-Dame.

### CONSIDERATION

*Sur le trépas de la sainte Vierge.*

I. P. **T**ROIS choses rendent le calice de la mort amer : la perte du monde, la separation de l'ame d'avec son corps, & le compte qu'il faut rendre. La perte du monde cause de la tristesse. La separation du corps produit de la douleur. Le compte qu'il faut rendre, jette l'ame dans la crainte. N'est-ce pas cela qui vous fait apprehender la mort?

II. P. Marie est morte sans crainte. Elle est morte sans tristesse. Elle est morte sans douleur. Marie est morte sans crainte, parce qu'elle a vécu sans peché. Elle est morte sans tristesse, parce qu'elle a vécu sans attache. Elle est morte sans douleur, parce qu'elle a vécu sans plaisir.

III. P. O que je meure de la mort des Saints,  
&



& que ma mort soit semblable à celle de Marie ! Vivez de la vie de Saints, & vous mourrez de la mort des Saints. Vivez comme Marie, & vous mourrez comme Marie. Voulez-vous mourir sans crainte ? vivez sans peché. Voulez-vous mourir sans tristesse ? vivez sans attache. Voulez-vous mourir sans douleur ? vivez sans plaisir : car on quitte sans peine ce qu'on n'aime point ; & on se separe avec plaisir de ce qu'on haït.

Ne vous flattez point, ame Chrétien- IV. P.  
ne, si vous vivez de la vie des pecheurs, vous mourrez de la mort des pecheurs ; & si vous vivez dans le déreglement du cœur, vous mourrez dans une grande confusion d'esprit. Si vous vivez dans le peché, vous mourrez dans la crainte, & si vous vivez dans le plaisir, vous mourrez dans la douleur. Retenez bien ce que je vous dis ; ce qui fait vôtre plaisir pendant la vie, fera vôtre supplice à la mort ; & ce qui fait vôtre douleur pendant la vie, fera vôtre plaisir à la mort.

O Vierge très-sainte ! ô Mere de Dieu, V. P.  
& des hommes, mon unique esperance après Jesus-Christ vôtre Fils, je ne me soucie point de quelle mort je meure, pourveu que je meure en bon état. Je mourray sans crainte, si je meurs entre



vos bras, & je me tiens presque assuré de mourir en bon état, pourveu que je meure à vôtre service: car vous ne laissez jamais perir vos serviteurs, & vous sauvez tous ceux qui ont l'honneur de vous appartenir. On ne manquez donc pas d'assister à ma mort, comme vous avez assisté à celle de vôtre Fils. Puisque vous avez vû mourir le Chef des predestinez, il faut que tous les predestinez meurent entre vos bras.

VI. P. Voicy donc les resolutions que je forme, & que je vous presente. Je veux me détacher du monde pour mourir sans tristesse. Je veux affliger & mortifier mon corps, pour mourir sans douleur. Je veux m'abstenir de peché pour mourir sans crainte. Je veux vivre dans la douleur pour mourir avec plaisir. Je veux vivre dans le travail pour mourir en repos. Je veux vivre enfant de la Vierge, pour mourir en predestiné. Je veux vivre en grace pour mourir en grace.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous conjure, filles de Jerusalem! si vous rencontrez mon bien aimé, de luy dire que je languis d'amour. *Cant. 5.*

L'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*

Que mon ame meure de la mort des justes. *Num. 23.*

La mort des méchans est très-mauvaise. *Pf. 33.*



*de l'Assomption de Nôtre-Dame. 411*

La femme forte sera satisfaite, & rira au dernier jour de sa vie *Prov 31.*

Je remets mon esprit entre vos mains. *Luc. 23.*

POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION  
de Nôtre-Dame.

15.  
Aoust.

## II. CONSIDERATION

*De la Resurrection de la sainte Vierge.*

**M**arie est la plus pure de toutes les I. P.  
creatures : Elle doit donc être incorruptible. Sa chair n'a jamais été souillée d'aucun péché, elle doit donc être exempte de pourriture. Son corps est le temple le plus auguste de la divinité ; il doit donc être saint & ne doit pas être profané. C'est la meilleure de toutes les meres, elle doit donc tenir compagnie à son Fils, & regner avec luy dans le Ciel.

Si le corps de Jesus donne à ceux qui le II. P.  
mangent, un droit particulier à la Resurrection ; qui doit ressusciter, sinon celle qui luy a donné ce même corps ? & s'il nous proteste que sa volonté est que ses serviteurs soient dans le Ciel avec luy, où doit être sa Mere ? Si cette grace a été faite aux esclaves, qui doutera que la Reine n'en ait été favorisée ? Si son corps n'étoit point ressuscité, pourquoy seroit-il caché ? Pourquoy Dieu ne luy feroit-il



pas rendre les mêmes honneurs qu'il fait rendre aux autres Corps saints ? Chacun recueillira ce qu'il aura semé : Ceux qui sement dans la chair recueillent la corruption : Et ceux qui sement dans l'esprit comme Marie, ne doivent-ils pas recueillir l'incorruption ?

III. P. Marie est morte comme son Fils. Elle a été mise dans un sepulchre comme luy. Mais elle en est sortie comme luy victorieuse de la mort, & revetuë d'immortalité. Sa chair renfermoit un germe de vie, qui l'a fait aussi-tôt revivre & ressusciter. Pourquoi est-elle morte ? parce qu'elle l'a voulu ; parce qu'elle a dû imiter son Fils, & boire dans son Calice ; parce qu'il falloit faire connoître aux hommes qu'elle n'étoit pas un Ange, mais une femme, ni une divinité, mais une creature ; parce qu'il falloit nous encourager à souffrir la mort, & nous meriter conjointement avec son Fils la grace de bien mourir.

VI. P. Pourquoi a-t-elle été ensevelie dans un tombeau ? ç'a été pour imiter son Fils ; pour rendre sa mort & sa resurrection certaine. Pour sanctifier la terre par le depost sacré de son corps ; pour visiter le Purgatoire, & en tirer quantité d'ames qui honorassent son triomphe, & entraissent avec elle dans



le Ciel. Mais elle a dû retourner aussitôt en vie, pour nous assurer que nous ressusciterons un jour comme elle, & pour donner un nouveau lustre au Paradis, qui manqueroit d'un ornement considerable, si le corps de Marie n'y étoit point: de même que le Ciel seroit, pour ainsi parler, privé d'un de ses yeux, s'il n'y avoit pas une Lune aussi-bien qu'un Soleil.

O ma glorieuse Princesse! j'ay horreur V. P.  
de penser, & beaucoup plus de croire, que vôtre corps le plus saint de tous les corps, fût corrompu & mangé des vers, & que vous fussiez esclave de la mort, vous qui avez détruit son empire. Puisqu'il falloit qu'un homme ressuscitât pour assurer la resurrection des hommes, ne falloit-il pas qu'une femme ressuscitât pour assurer la resurrection des femmes? O que la pureté est agreable à Dieu! ô que l'impureté luy déplaît! Pourquoy, femme mondaine, preparez-vous avec tant de soin de la nourriture aux vers? La victime qui n'est point salée, sera consumée de corruption, & la chair qui n'est point mortifiée, sera donnée en proye à la mort & à la pourriture.



## PAROLES DE L'ÉCRITURE :

Vous ne laisserez point mon ame dans les Enfers, & vous ne permettrez point que vôtre saint ressent la corruption. *Psf. 14.*

Je me suis endormi ; je me suis assoupi, & je me suis levé, parce que le Seigneur a pris ma défense *Psf. 3.*

Mon Pere, mon desir est, que là où je suis, ceux que vous m'avez donnez, y soient aussi avec moy *Io. 17.*

Celuy qui seme dans la chair, recueillira de la chair la corruption : & celuy qui seme dans l'esprit, recueillira de l'esprit la vie éternelle. *Gal. 6.*

Venez du Liban, mon Epouse ! vous ferez couronnée. *Cant. 4.*

15. Aoust. POUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION  
de Nôtre-Dame.

## III. CONSIDERATION

*Sur les causes & les avantages de  
son Assomption.*

I. P. **Q**uelle est cette Princesse qui monte au Ciel appuyée sur son bien-aimé ? C'est Marie la Mere de Dieu. Comme c'est la plus pure de toutes les creatures, elle doit être au dessus de tous les Cieux. Comme elle s'est la plus abaissée



pendant sa vie, elle doit être la plus élevée après sa mort. Comme elle a reçu plus de graces, elle doit avoir plus de gloire. Comme elle touche Dieu de plus près que tous les Saints, elle doit l'approcher de plus près qu'eux. Comme elle a souffert sans mesure, elle doit être consolée sans mesure.

Le divin Salomon a fait asseoir sa mere II. P. sur son Trône. Il l'a associée à sa couronne & à son Empire. Il l'a établie Reyne du Ciel & de la terre. Il luy a assujety toutes les creatures de l'Univers. Le Pere l'a couronnée de sa puissance. Le Fils l'a couronnée de sa sagesse. Le saint Esprit l'a couronnée de sa bonté & de son amour.

Jesus est nôtre mediateur auprès de III. P. son Pere : Marie est nôtre mediatrice auprès de son Fils. Jesus appaise la colere de son Pere, & Marie appaise la colere de son Fils. Jesus montre ses playes à son Pere, & Marie montre son sein charitable à son Fils. Qui desesperera de son salut, ayant Jesus & Marie pour Avocats & pour mediateurs auprès de Dieu.

Vous êtes un grand pecheur, vous IV. P. n'oseriez paroître devant Dieu qui est vôtre Juge. Adressez-vous à Marie qui est vôtre Avocate. Elle aime les pe-



cheurs , parce que son Fils les aime & les chérit tendrement : parce que c'est pour eux qu'il est venu au monde , & qu'il a versé son sang : parce qu'ils sont misérables , & qu'elle est Mere de misericorde : parce que sans eux elle ne seroit point Mere de Dieu , & que c'est par eux & pour eux , qu'elle a été élevée à cette virginité éminente.

V. P. Allez , ma sainte Mere ! Allez recueillir le fruit de vos longs travaux. Allez , arche du Seigneur , vous reposer sur les hautes montagnes du firmament , après tant de tempêtes dont vous avez été batuë & agitée sur la terre. Anges du Ciel , venez en foule au devant de vôtre Princesse. Ouvrez les portes du Paradis à la Mere de vôtre Dieu. Venez luy rendre vos hommages , & honorer son triomphe. Chantez mille Cantiques de loüanges à son honneur , & ne cessez de l'accompagner jusqu'à ce qu'elle soit montée sur le Trône de son Fils.

VI. P. Je vous saluë Marie , Reyne du Ciel & de la terre. Je vous saluë , Mere de grace & de misericorde. Je vous saluë , mon Avocate auprès de Dieu , ma gloire , ma joye , mon appuy & mon unique esperance après vôtre Fils. O Vierge bienheureuse , maintenant que vous êtes dans



le port , ayez pitié de vos freres , qui sont encore sur la mer orageuse de ce monde , battus de continuelles tempêtes , & en danger de faire naufrage. Maintenant que vous êtes dans vôtre chere patrie , n'abandonnez pas ceux que vous avez laissez dans l'exil. A present que vous êtes en repos & en assurance , ne vous oubliez pas de vos serviteurs qui sont toujourns en danger de se perdre. O la meilleure de toutes les Meres ! jettez les yeux sur vos pauvres enfans , qui pleurent & qui gemissent dans cette valée de miserés. O nôtre puissante Avocate , plaidez si bien nôtre cause auprès de vôtre Fils , qu'il nous accorde le pardon de nos pechez , & qu'il nous fasse la grace de vous voir , de vous aimer , de vous louer , & de vous remercier dans le Ciel pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du desert comblée de delices , & appuyée sur son bien-aimé ?  
*Cant. 8.*

Il parut un grand prodige dans le Ciel , une femme qui étoit revêtuë du Soleil : qui avoit la Lune sous les pieds , & sur sa tête une couronne de douze étoiles.

La Reyne de Saba entra dans Jerusalem.



avec de l'or, des parfums, & des richesses infinies. 2. *Paralipom.* 9.

On dressa un Trône à la mere du Roy Salomon, & elle s'affit à sa droite . . . . puis le Roy luy dit : demandez, ma mere, car il n'est pas juste que je vous refuse aucune chose. 3. *Reg.* 2.

Venez du Liban, venez, vous serez couronnée. *Cant.* 4.

POUR LA FESTE DE SAINT BERNARD.

20  
Aoust.

CONSIDERATION

*Sur les causes de sa sainteté.*

I. P.

**S**aint Bernard est un Saint qui a merité l'estime & l'admiration de tous les hommes de la terre. Les Heretiques de nôtre siecle, bien que contraires à sa Religion, sont obligez de soufcrire à sa sainteté. Ceux qui ont fait son éloge, luy donnent des titres si honorables, qu'on ne trouve presque plus après cela personne qu'on luy puisse comparer. Ils l'appellent Ange pour l'élevation de son esprit; Patriarche pour la reforme & la dilatation de son Ordre; Prophete pour la predication des choses futures; Apôtre pour la predication de l'Evangile; Docteur pour la science infuse que Dieu luy



a communiquée, & pour l'intelligence des Ecritures dont il luy a donné la clef; Martyr pour la mortification de ses sens; Confesseur pour la candeur de son ame; Vierge pour la pureté de son corps. Peut-on rien dire de plus grand & de plus illustre? Or il a puisé cette sainteté dans deux sources de graces; l'une est la devotion qu'il avoit à la passion de Jesus-Christ; l'autre est l'amour qu'il portoit à la sainte Vierge, dont il a fait des discours si doux, si tendres, si spirituels & si admirables.

La devotion à la passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ, est la devotion des Saints, parce que c'est elle qui fait les Saints, & qu'il n'y a point de Saints qui ne l'ait chérie & pratiquée. Vous puiserez avec joye les eaux salutaires de la grace dans les fontaines du Sauveur, dit le Prophete Isaïe. C'est dans ces sources sacrées que saint Bernard a puisé sa sainteté, comme il le declare luy-même dans un beau discours qu'il a fait sur les Cantiques, dont voicy le précis: *Je vous declare, mes frères, que si j'ay quelque devotion, la gloire en est due à nôtre bon Jesus & à sa sacrée passion, dont j'ay recueilli les mysteres, & dont je me suis fait comme un banquet de myr-*

II. P.  
Sern.

43

Cant.



rhe , que je porte toûjours sur mon sein. C'est ce qui me rend invariable parmi tant de contrarietez , qui traversent ma pauvre vie. C'est ce qui me sert de contre-poids entre la prosperité & l'adversité. De sorte que quand l'une ou l'autre m'élève , ou m'abaisse plus qu'il ne faut ; je n'ay qu'à regarder mon bouquet de myrrhe , & me souvenir de mon Sauveur au Jardin , ou à la Croix , & me voila aussi-tôt dans une situation juste , & dans le chemin royal de l'égalité d'esprit , sans pancher plus d'un côté que d'un autre. Il n'y a rien qui me donne plus de confiance d'approcher de mon Juge , que l'assurance qu'il est mon Sauveur ; rien qui m'entretienne dans une plus solide devotion , que de penser que celui qui est si terrible à toutes les Puissances , s'est rendu si aimable , si doux , si humble & si imitable. C'est pour cela que je n'ay presque point d'autre discours en bouche , comme vous sçavez , ni d'autres pensées dans le cœur , comme Dieu sçait. Ce sont ces discours & ces pensées qui font tous mes Livres ; c'est-là ma plus haute & ma sublime Philosophie , que de sçavoir Jesus & Jesus crucifié.

C'est dans cette sçavante Ecole qu'il apprit la haine du monde , qu'il inspiroit ensuite à tous ceux qui le frequentoient. C'est au pied du Crucifix qu'il



conçut une haine implacable de sa chair, qu'il ne cessoit d'affliger & de tourmenter, pour la rendre semblable à celle de son Sauveur. C'est de là qu'il tiroit toute sa consolation & toute sa force, dans les mortifications qui luy arrivoient. En peut-on concevoir de plus grande que celle du mauvais succès de la Croisade, qu'il avoit prêchée & confirmée par des miracles? L'Armée des Chrétiens ayant été défaite, on voulut le lapider, & tout le monde le traitoit de fourbe, d'imposteur, d'hypocrite & de faux Prophete. Il n'avoit point alors d'autre asile où se retirer, que les playes de son Sauveur. Avez-vous jamais eu de mortification semblable? Que souffrez-vous en comparaison de cela? Où cherchez-vous de la consolation dans vos peines?

L'autre source de la sainteté de saint III. P. Bernard, est la devotion qu'il portoit à la sainte Vierge. Jamais Auteur n'en a écrit, & on peut dire, n'en écrira d'un air si sublime, d'un style si doux, & d'un cœur si tendre qu'il en a écrit. Aussi luy avoit-elle donné de son lait, dont on goûte encore la douceur dans tous ses écrits. C'est cette devotion qui luy inspira ce grand amour pour la pureté,



qui luy fit chasser avec plus de fermeté que Joseph, des femmes impudiques qui étoient venuës pour le débaucher, & qui le poussa à se jeter tout nud en hyver dans un étang glacé, pour avoir jetté par mégarde les yeux sur une femme. C'est enfin cette devotion qu'il avoit pour celle qui a écrasé toutes les Heresies, qui l'a animé à combattre avec tant de zele tous les Heretiques de son temps, & à souffrir des travaux infinis pour la

**IV. P.** défense de l'Eglise.

Voulez-vous être Saint ? Ayez, comme saint Bernard, une grande devotion à la sacrée Passion de nôtre Seigneur, & une affection tendre envers sa sainte Mere. Dans toutes vos peines, afflictions & tentations, figurez-vous que vous êtes entre Jesus & Marie; sucez le sang des playes sacrées du Fils, & le lait des chastes mammelles de sa Mere. Si vous gravez dans vôtre cœur ces deux devotions, vous devez tenir vôtre salut en assurance. Lavez-vous du sang du Fils, & du lait de la Mere; & vous serez comme l'Epoux des Cantiques, blanc comme le lis, & vermeil comme la rose. Mais ne croyez pas être devot à la Passion de nôtre Seigneur, si vous ne ressentez ce qu'il



à senti : Je veux dire, si vous ne refusez à vôtre chair les plaisirs qu'elle desire, & si vous ne luy faites souffrir le mal qu'elle apprehende. Ne vous imaginez pas aussi que vous soyez véritablement devot à la sainte Vierge, si vous ne défendez son honneur, comme a fait saint Bernard; si vous n'aimez la pureté du corps comme luy; si vous ne résistez fortement aux tentations de la chair, & si vous ne fuyez comme luy, les occasions qui vous la peuvent faire perdre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon bien-aimé est pour moy un faisceau de myrrhe, qui demeure toujourns dans mon sein. *Cant. 3.*

Vous puiserez avec joye des eaux dans les fontaines du Sauveur. *Is. 12.*

Je n'ay point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. *Cor. 2.*

Ayez les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ. *Philipp. 2.*

Femme, voila vôtre Fils. *Io 19.*

Il dit à son Disciple : Voila vôtre Mere. *Ibid.*





24. POUR LA FESTE DE S. BARTHELEMY  
Aouft. Apôtre.

CONSIDERATION

*Qu'il faut à son exemple se dépouiller  
de tout pour sauver son ame.*

I. P. **N**OUS avons trois sortes de biens, ceux de la fortune, ceux du corps, ceux de l'ame. Saint Barthelemy s'est dépouillé de tout pour l'amour de Jesus-Christ. Il a quitté les biens de la fortune pour le suivre. Il a sacrifié son corps se laissant écorcher tout vif, pour être immolé à sa gloire. Il a sacrifié les biens de l'esprit, renonçant à son jugement & à sa propre volonté, par l'obéissance qu'il luy a rendu: ce qui nous est marqué par la perte qu'il a fait de sa tête, ayant été décapité après avoir été écorché. N'est-ce pas-là un beau sacrifice, & qui est bien glorieux à Dieu? n'est-ce pas-là une victime qui luy est bien agreable?

II. P. Vous n'avez rien de plus précieux que vôtre ame. Il faut tout perdre pour la sauver. Que vous servira d'avoir gagné tout le monde si vous la perdez, elle qui vaut mieux que tous les mondes que Dieu peut créer? Or pour la sauver, il



faut détacher vôtre cœur de tous les biens temporels, car il est impossible qu'un homme soit sauvé, qui a le cœur attaché aux richesses, & il est très-difficile d'avoir des richesses, sans y attacher son cœur. Il faut donc mettre bas ces sacs d'or & d'argent, car ce chameau qui en est chargé, ne pourra passer avec cela par la porte étroite de la mort, beaucoup moins par celle du Paradis. N'êtes-vous point attaché à ces biens trompeurs & périssables? Qu'on a de peine à les acquérir! qu'il faut de soins pour les conserver! qu'on sent de douleur lorsqu'il les faut quitter! quoyque vous fassiez, il faudra passer par la porte étroite de la mort, mais vos richesses n'y passeront pas avec vous. *Insensé, on va cette nuit vous redemander vôtre ame, & à qui seront ces grands biens que vous avez amassés?*

Ce n'est pas assez de sacrifier nos biens, III. P;  
il faut encore sacrifier nôtre corps, abandonnant à Dieu le soin de nôtre santé, nous laissant écorcher par les maladies qu'il nous envoie, & nous dépoüillant nous-mêmes de nôtre peau, par les penitences, & les douleurs que nous luy devons faire souffrir. Il faut nous dépoüiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau: c'est à dire, qu'il nous faut



renoncer à toutes les inclinations des sens, à tous les plaisirs de la chair, à toutes les commoditez du corps, & au soin empresse de conserver la santé & la vie. Voyez en quel état est réduit saint Barthelemy. Joseph n'a donné que son manteau, & ce grand Apôtre a donné sa peau. Un homme, disoit Satan parla t à Job, donnera tout jusqu'à sa peau pour conserver sa vie; & vous Chrtétien, vous ne voulez rien donner pour sauver vôtre ame; vous voila revetu de biens, de charges, d'emplois. Vous ne scauriez vous résoudre à vous dépouïller d'un de vos vêtemens, pour en couvrir la nudité d'un pauvre: bien loin de donner vôtre peau, vous ne songez qu'à vous bien nourrir, & à prendre tous vos aises. Est-ce là le sacrifice que vous faites à Dieu? que luy offrez-vous? que luy donnez vous?

IV. P. Ce n'est pas encore assez d'être écorché comme saint Barthelemy, il faut être après cela décapité comme luy. Ce n'est rien de sacrifier vôtre corps par une continuelle mortification, si vous ne sacrifiez vôtre ame par une continuelle abnegation de vôtre volonté & de vôtre jugement. C'est là la dernière peau qu'on dépouïlle. Vous verrez bien des gens severes à leurs corps, mais superbes, opiniâtres, attachez à leur sens & à leur propre volonté. Où



des  
tou-  
soin  
vie.  
B. r-  
nan-  
é fa  
t à  
pour  
vous  
être  
nar-  
re-  
vé-  
l'un  
au,  
tir,  
à le  
luy  
or-  
tte  
est  
on-  
iez  
on  
nt.  
le.  
irs  
ez  
Dù

trouverons-nous une victime sans peau & sans tête ? Est-ce vous qui avez tant de peine à soumettre vôtre jugement aux veritez de la Foy, à la conduite de la divine Providence, & à l'obéissance que vous devez à vos Superieurs ? Quand fera-ce que vous sacrifierez cette tête que Dieu prefera à tout ce que vous luy pouvez donner, & dont le sacrifice luy est plus agreable que celui de tous vos biens ? ne vous fieriez-vous jamais à un Dieu qui s'est chargé de vos affaires & de vôtre conduite ? n'est-il point assez sage pour vous gouverner ? & assez puissant pour vous conserver ? Recitez-luy donc souvent de bouche & de cœur cette belle oraison, que S. Ignace nôtre Fondateur luy recitoit tous les jours : *Suscipe Domine universam libertatem meam, accipe memoriam, intellectum & voluntatem. Quidquid habeo vel possideo mihi largitus es, id totum tibi restituo ac tuæ prorsus trado voluntati gubernandum. Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones, & dives sum satis nec aliquid aliud ultra posco.* C'est à dire : Recevez, Seigneur, toute ma liberté : prenez ma mémoire, mon entendement & ma volonté : Tout ce que j'ay & tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné : Je vous le rends entierement & je vous l'abandonne, pour être gouverné selon vôtre volonté. Don-



nez-moy seulement vôtre amour avec vôtre grace, & je suis assez riche, après cela je ne demande plus rien.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dépouillez-vous du vieil homme, & vous revetez du nouveau *Col. 3.*

L'hostie qu'on doit immoler étant écorchée, on la mettra en pieces. *Levit. 1.*

L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour sauver sa vie. *Iob. 2.*

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame? *Matth. 16.*

Celuy qui perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth. 10.*

Je vous conjure, mes freres, par la misericorde de Dieu, de luy offrir vos corps, comme une hostie vivante, sainte & agreable à ses yeux. *Rom. 12.*

25. POUR LA FESTE DE SAINT LOÛIS  
Aouft. Roy de France.

CONSIDERATION

*Sur ses vertus & sur ses actions  
Royales.*

I. P. **T**Out est grand dans les Rois, leurs vertus aussi-bien que leurs vices. Leurs vertus sont grandes, parce qu'elles combattent presque tous les vices. Leurs vices sont grands, parce qu'ils combat-



rent presque toutes les vertus. Les bonnes actions des Princes, sont des astres favorables, dont les regards donnent la vie & la fécondité à toute la nature : mais leurs méchantes actions sont de éclipses funestes qui font tomber la nature en défaillance ; ce sont des crimes & des scandales pendant leur vie & après leur mort. Saint Loüis est un Roy qui a couronné toutes les vertus, & qui a été couronné de toutes les vertus. Il les a élevées sur le trône de la terre, & elles l'ont élevé sur le trône du Ciel : *Il a fait des merveilles pendant sa vie* : Mais la plus grande de toutes, c'est d'avoir fait un Roy saint. Il a fait fleurir l'innocence dans sa Cour, la sainteté dans ses Etats, & la Religion parmi les Infidèles. Arrêtez-vous principalement à la considération de sa sainteté & de son innocence.

Un Prince doit être le plus sage & le plus juste de son Royaume : Le plus sage, parce qu'il doit gouverner ses sujets ; le plus juste, parce qu'il les doit juger. Mais cela est bien difficile : car leur dignité leur fait croire qu'ils sont indépendans de Dieu aussi bien que des hommes, & la nature étant aussi corrompue qu'elle est, il est impossible qu'elle ne s'échape, à moins qu'elle ne soit arrêtée par les digues de la crainte & de la pudeur. Or les

II. P.



Rois pechent sans crainte , parce qu'ils sont au dessus des Loix ; ils pechent sans pudeur étant l'exemple de leurs sujets ; ils pechent sans difficulté , n'ayant rien qui s'oppose à leurs volontez ; ils pechent sans retenüe , parce qu'ils vivent dans les delices. Ce qui a fait croire à Tertullien , qu'il étoit impossible qu'un Empereur devint Chrétien , sans cesser d'être Empereur , ou qu'un Chrétien devint Empereur sans cesser d'être Chrétien.

III. P. Saint Loüis s'est fait Saint dans la Cour. Il a conservé son innocence au milieu des delices. Il n'a jamais en toute sa vie commis un seul peché mortel , ce qui est rare dans un Chrétien , étonnant dans un Solitaire , admirable dans une personne publique , incomparable dans un Prince. Parcourez toutes les Histoires du Vieil & du Nouveau Testament, & vous y trouverez beaucoup de Rois criminels, peu de penitens , presque point d'innocens. C'est la gloire de saint Loüis , qui n'a jamais dépoüillé la robe de son innocence, quoique mille demons tâchassent de la luy enlever. Peut-on dire le même de vous ? jusqu'à quel âge avez-vous conservé l'innocence de vôtre Baptême ? en combien de pieces avez-vous déchiré cette belle robe ? Helas vous l'avez traînée dans tous les cloaques de l'impureté.



Vous l'avez noircie de mille crimes, & soüillée d'une infinité de pechez honteux. Et vous ne faites point de penitence après cela pour la recouvrer? & vous vivez avec autant d'assurance, que si vous aviez l'innocence de saint Louïs, & si vous aviez rendu à Dieu les services qu'il luy a rendus?

Saint Louïs pour conserver son innocence, a dû triompher de trois ennemis, qui triomphent presque de tous les Rois; de l'orgueil, de la licence, & de la volupté. Il triomphe de l'orgueil par son humilité; de la licence par la crainte de Dieu, & de la volupté par la penitence. Voyez si ce ne sont point-là les trois ennemis qui triomphent de vôtre cœur, & prenez les armes de saint Louïs pour les combattre. IV. P.

Il n'y a point de vertu qui soit plus propre des Rois, que l'humilité, parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent descendre. Il n'y en a point qui brille avec plus d'éclat, parce qu'elle est élevée & admirée dans leur personne. Il n'y en a point qui leur soit plus nécessaire, parce que l'orgueil est le ver des grandes fortunes, & le peché originel de la Noblesse. Mais il n'y en a point de plus rare, parce que tous les hommes aiment l'honneur, & que les Rois le regardent comme un tri- V. P.



but qui est dû à leur grandeur. Saint Loüis a été le plus grand des Rois, & on peut ajouter le plus humble des hommes, puisqu'il s'est humilié dans la plus haute fortune où puisse arriver un Roy. Il s'est humilié devant Dieu & devant les hommes. Devant Dieu, se soumettant à la conduite de sa providence, quoyque severe à son égard, & adorant la profondeur de ses jugemens, dans les plus mauvais succez de ses affaires, sans se plaindre, sans murmurer, sans donner le moindre signe d'impatience ou de chagrin. Il s'est humilié devant les hommes, ensevelissant les morts, portant leurs cadavres sur ses épaules Royales, lavant les pieds aux pauvres, les faisant manger à sa table, mangeant souvent de leurs restes, & les servant de ses mains. Faites-vous quelque chose de semblable?

VI. P. Comme il a triomphé de l'orgueil par l'humilité, il a triomphé de la licence & du pouvoir de faire le mal par la crainte de Dieu, que la Reine sa Mere luy avoit fait sucer avec le lait. Il n'y eut jamais cœur plus grand dans les desseins qu'il formoit, plus hardi dans les combats, plus intrepide dans les dangers, plus ferme & plus constant dans les mauvaises fortunes, plus invariable dans tous les changemens, plus égal dans tous les accidens de la vie, que  
celuy



celuy de saint Louïs. On ne l'a jamais vû pâlir à la vûë de mille morts dont il se voyoit menacé. Il étoit aussi tranquille dans les prisons du Sultan , que s'il eût été dans son Palais. On luy a cent fois porté le poignard à la gorge pour luy faire passer un article préjudiciable à son honneur & à sa conscience : mais on ne l'a pû ébranler. Jamais il n'a paru plus Roy que lorsqu'il étoit prisonnier. Il n'y avoit qu'une chose qui faisoit trembler ce grand cœur , c'étoit la crainte d'offenser Dieu. L'ombre seulement du peché le faisoit pâlir. Il ne craignoit rien au monde que Dieu , & de tous les accidens , il n'apprehendoit que celui de luy déplaire. Est-ce là vôtre crainte ? Mettez-vous vôtre force à triompher des ennemis de Dieu ? & considérez-vous le peché comme l'unique mal qui soit au monde ?

De tous les ennemis de l'homme, il n'y en a point de plus redoutable que la volupté : elle triomphe des plus braves , & elle a rendu esclaves ceux qui s'étoient rendus maîtres de l'Univers. Saint Louïs a remporté la victoire sur cet ennemi par le mauvais traitement qu'il faisoit à son corps , qui est le siege de la sensualité. La penitence est une vertu inconnüe à la Cour. Ceux qui demeurent dans les Palais , sont des gens qui vivent delicate-



ment, & qui sont vêtus mollement, comme dit nôtre Seigneur. Les haïres, les cilices, les chaînes & les disciplines, sont des marchandises dont on ne fait pas grand trafic dans ce pais de volupté. Les Rois se font une nécessité & un point de Religion, de ménager leur santé pour le bien de leurs sujets : mais saint Loüis a donné à la penitence un appartement dans son Palais. Il l'a fait entrer dans son cabinet. Il portoit ordinairement le cilice sous sa pourpre Royale, & lorsque son Confesseur l'en empêchoit à cause de ses incommoditez, il donnoit une somme considerable aux pauvres. Il faisoit la discipline avec de petites chaînes de fer, ou la recevoit de la main de son Confesseur. Il jeûnoit tous les Vendredis de l'année, & en ceux de l'Avent & du Carême, il ne mangeoit ni fruit, ni poisson. En faites-vous autant, lâche Chrétien ? qui vous empêche de le faire ? êtes vous plus innocent que saint Loüis ? êtes-vous plus délicat qu'un Roy ? vôtre vie est-elle plus nécessaire au monde que la sienne ? que direz-vous au jour du jugement, quand on vous montrera un Roy revêtu d'une haire, attenué de jeûnes, & consumé de penitences ?

VIII. Un Prince est miserable, disoit autrefois un grand Politique, qui de sa grande



fortune ne s'usurpe que la puissance de faire du mal. Saint Loüis n'a pris de la sienne que la puissance de faire du bien. Il ne s'est pas contenté de faire fleurir l'innocence dans sa Cour, il a fait regner la sainteté dans ses Etats, & triompher la Religion des Infidèles. Il a banni de son Royaume tous les vices, principalement le luxe, l'injustice & le blasphème. Il y a fait entrer toutes les vertus, entr'autres la pieté & la Religion, à qui il a érigé une infinité de Monumens, je veux dire d'Eglises & d'Hôpitaux, pour le soulagement des pauvres. Que de combats a-t-il livré aux Heretiques Albigeois? que de dépenses a-t-il faites pour assujettir les Infidèles à l'Empire de Jesus-Christ? que de Flotes a-t-il équipées? que de dangers a-t-il couru sur mer? que de travaux & de fatigues a-t-il souffert sur terre? & cela sans autre satisfaction que d'avoir fait la volonté de Dieu, & d'avoir travaillé pour sa gloire.

Helas! nous ne faisons rien pour Dieu, IX. P.  
& pour petit que soit nôtre travail, nous voulons qu'il nous raporte des richesses immenses. Peut-on faire pour Dieu de plus grandes choses qu'a fait saint Loüis? peut-on lever de plus puissantes armées? consumer de plus grosses finances? s'exposer à de plus grands dangers? combattre avec



plus de force , de courage & de résolution , les ennemis de l'Eglise ? Il est mort dans un pais étranger au Siege d'une Ville , couché sur la cendre , sans jamais se plaindre du mauvais succez de ses entreprises. Tout son plaisir étoit de plaire à Dieu , & de luy sacrifier ses biens & sa vie, Et vous Chrétien infidèle , dès lors que les choses que vous entreprenez , ne vous réussissent pas , vous vous plaignez ; vous murmurez ; vous demandez s'il y a un Dieu au monde ; s'il prend soin de ses creatures ; s'il est sage , s'il est juste , & s'il est puissant ? Humiliez-vous , terre & cendre ! & apprenez de saint Louïs à recevoir de la main de Dieu tous les accidens de la vie , soit bons , soit mauvais , & à le benir en tout temps & en toutes sortes de rencontres , sans jamais donner le moindre signe de chagrin , de douleur , ou d'impatience.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voyes droites, & il luy a montré le Royaume de Dieu.  
*Sap. 10*

Le Seigneur est ma lumiere & mon salut , qui craindray-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie , de qui auray-je peur ? *Pf. 26.*

Quand une armée seroit campée devant moy , mon cœur ne craindra point , quand on marcheroit pour me livrer bataille , j'espere-



ray au milieu du combat. *Ps. 76.*

Dieu l'a engagé dans un grand & puissant combat, pour le rendre victorieux. *Sap. 10.*

Un homme de qualité s'en alla à un país fort éloigné, prendre possession d'un Royaume. *Luc 19.*

La sagesse n'a point abandonné le Juste, lorsqu'il a été vendu: mais elle l'a delivré de la main des méchans. Elle est descenduë avec luy dans la fosse, & ne l'a point delaissé dans ses liens, jusqu'à ce qu'elle luy ait présenté le Sceptre d'un Royaume, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'opprimoient. *Sap. 10.*

Elle a fait voir que ceux qui ont taché sa reputation, étoient des menteurs. *Ibid.*

Je rends graces à Dieu qui triomphe toujourns de nous en Jesus-Christ, & qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance. *2. Cor. 2.*

---

POUR LA FESTE DE SAINT AUGUSTIN, 28.  
Docteur de l'Eglise. Aoust.

CONSIDERATION

*Sur les combats, les victoires, & les  
trionphes de la grace.*

*L'abregé de la Consideration est à la fin.*

**L**A grace a bien des ennemis a combattre: Il y en a qu'elle surmonte, & qui ne luy résistent point: Il y en a qui luy résistent, & qu'elle ne surmonte.



point : Il y en a dont elle triomphe , mais sans bruit & sans éclat : Il y en a enfin dont elle triomphe pompeusement , & qu'elle fait servir à ses conquêtes. Ceux qu'elle surmonte sans résistance , sont les ames pures & les beaux naturels. Ceux qui luy résistent & qui luy sont rebelles , sont les pecheurs endurcis. Ceux dont elle triomphe sans éclat , sont les penitens solitaires. Ceux dont elle triomphe avec éclat , sont les hommes Apostoliques , les Docteurs de l'Eglise , & les grands Predicateurs qui combattent les vices , & qui soumettent les hommes à l'Empire de Jesus-Christ.

II. P. Saint Augustin est une des plus nobles conquêtes de Jesus-Christ. C'est un des plus glorieux trophées de la grace. C'est un illustre captif qu'elle a fait servir à la gloire de son triomphe ; mais après de longs & de furieux combats. La grace l'a trouvé dans trois états ; dans celuy de pecheur , dans celuy de penitent , & dans celuy de Docteur. Elle a combattu dans Augustin le pecheur. Elle a surmonté dans Augustin le penitent. Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez les combats , les victoires & les triomphes de la grace , dans la personne de ce grand Saint.

III. P. Il y a bien de la difference entre l'état



d'innocence où étoit Adam, & l'état du peché où nous sommes à present. Dans l'état d'innocence, la grace regnoit sans combat; dans l'état du peché, la grace ne regne qu'avec combat: dans l'état d'innocence, tout obéissoit à la grace; dans l'état du peché, tout résiste à la grace. Ainsi la grace de reparation, est une grace guerriere qui combat, & qui est combatuë; qui surmonte, & qui est surmontée; qui triomphe quelquefois de la nature, & qui sert bien souvent de trophée à la nature. Que fait-elle chez vous? Combat-elle? Surmonte-t-elle? Triomphe-t-elle de ses ennemis? Helas! elle ne gagne rien sur vôtre méchant cœur; tous ces coups sont des coups perdus; elle est toujours repoussée avec honte, & depuis vingt années elle n'a pû faire brèche à vôtre cœur.

Saint Augustin a été surmonté par la grace; mais ç'a été après de longs & de furieux combats. Deux puissans ennemis luy ont long-temps disputé cette place, l'heresie & la volupté; l'heresie infectoit son esprit & la volupté son cœur; l'une & l'autre rendoit sa conversion moralement impossible. 1. L'heresie, parce que sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu, & sans la grace il est impossible d'avoir la Foy: Or Dieu refuse la grace

IV. P.



aux superbes , pour la donner aux humbles : Et comme toutes les heresies procedent d'orgueil , & que ceux qui les embrassent , protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres , ni soumettre leur esprit à l'autorité de l'Eglise ; c'est pour cela qu'ils ferment la porte à la grace , & qu'il est si difficile de les convertir. Ajoûtez qu'ils pechent sans ignorance , qui est un peché de malice qui combat le saint Esprit , & qui passe pour irremissible ; parce qu'il combat le principe de la grace , qui est la bonté de Dieu.

V. P. C'est-là l'état où la grace trouva saint Augustin , lorsqu'elle en fit son captif. C'étoit un prodige d'esprit qui faisoit la leçon à tout le monde , & qui ne la recevoit de personne. Il étoit le maître de tous les Scavans , sans jamais avoir été écolier que de luy-même. Il étoit vain & curieux , & c'est ce qui le rendit Heretique ; car comme il declare luy-même , deux choses l'attiroient dans le party des Manichéens : l'une est leur pieté apparente qui donnoit dans la vûë : l'autre , la promesse qu'ils faisoient à leurs Sectateurs de leur découvrir la verité , de n'imposer aucun joug à leurs esprits , comme faisoient les Catholiques ; mais de leur ouvrir la source de toutes les bel-



les connoissances. Ainsi l'esprit de saint Augustin étant esclave de l'erreur, idolâtre du mensonge, enyvré de la bonne opinion de luy-même, amoureux de la nouveauté, ennemi de la Foi, de la soumission & de l'obéissance; la grace avoit beau l'attaquer, elle étoit aussi-tôt repoussée par ce bouclier d'infidelité : *Si je ne vois, je ne croiray point.* N'est-ce pas là ce qui empêche votre conversion? N'êtes-vous point curieux, vain & superbe? Ne demandez-vous point à voir lorsqu'il faut croire? N'êtes-vous point de ces gens qui font profession de ne renoncer jamais à leurs propres lumieres? Et cependant sans cela vous ne pouvez être fidele, & vous ne vous convertirez jamais.

L'autre empêchement de la conversion VII.P. de saint Augustin, fut l'amour impudique, qui est le fruit ordinaire de l'heresie: car, comme dit saint Gregoire, Dieu punit les superbes par la plus grande de toutes les confusions, qui est le péché du corps, & il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent manger du fruit de science qui leur est défendu. Saint Augustin a reconnu cette verité par une experience déplorable, qui luy faisoit dire après sa conversion : *O mon Dieu, que votre conduite est secreete & admirable! vous demeurez*



dans le silence au plus haut des Cieux, & par une Loy constante & invariable, vous répandez des tenebres & de très-justes aveuglemens, sur les injustes passions des hommes. C'est-là le second ennemi qui fit plus de resistance à la grace, & qui rendoit la conversion de saint Augustin presque desesperée. Car la grace ne peut entrer dans une ame que par l'esprit, ou par le cœur; par l'esprit, en luy découvrant le mal; par le cœur, en luy en donnant de l'horreur. Or l'amour sensuel ferme ces deux portes à la grace, parce qu'il aveugle l'entendement, & qu'il corrompt la volonté: principalement lorsqu'il est inveteré, & qu'il est passé en nature, & qu'à force de pecher on s'est fait une espece de necessité de pecher.

C'est l'état où étoit réduit S. Augustin: Il s'étoit débauché dès sa jeunesse, & il avoit contracté de si méchantes habitudes, qu'il ne croyoit pas jamais les pouvoir rompre. O combien de fois la grace l'a-t-elle sollicité de renoncer à ses débauches! mais elle ne gaignoit rien sur un esprit heretique, & sur un cœur esclave de ses infames plaisirs. Gardez-vous bien, ame Chrétienne, de vous abandonner à cette passion: si vous le faites, en perdant la chasteté, vous perdrez bien-tôt l'esperance & la foy, & vous rendrez vôtre conver-



sion moralement impossible, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour vous, comme il en a fait un pour saint Augustin.

La grace surmonte les pecheurs en trois manieres: par raison, par amour & par force. Elle reduit les sages par raison; elle gagne les voluptueux par amour; elle emporte les obstinez par force: car bien qu'elle use ordinairement d'insinuations douces & amoureuses, si est ce qu'elle entre aussi quelquefois comme à main armée dans un cœur rebelle, & sans blesser sa liberté, triomphe glorieusement & imperieusement de sa volonté. Saint Augustin n'étoit pas d'un naturel farouche; il avoit l'esprit fort, mais le cœur extrêmement tendre. Aussi la grace emporta ces deux places d'une maniere bien differente; elle gagna l'esprit par la force, & le cœur par amour. VII.P.

Saint Augustin avoit un esprit prodigieux, une conception vaste & étendue, une penetration vive, un discernement juste & scavant. Il s'étoit acquis l'empire des belles Lettres parmi les habiles gens. On pouvoit ignorer sans confusion, ce qu'Augustin ne scavoit pas, & on peut dire que nul ne scavoit ce qu'Augustin ignoroit. Cependant la grace en vint à bout, & le fit plier sous le joug de la Foy en cette maniere. Elle luy fit com- VIII.



prendre qu'il étoit nécessaire de croire quelque chose, & qu'il étoit impossible d'apprendre les sciences humaines, si on ne soumettoit son esprit; beaucoup moins les divines. Il examina ensuite toutes les Religions, & trouva qu'il n'y avoit que la Catholique qui fût la véritable. Et ce qui l'obligea, dit-il, de l'embrasser, fut la grandeur de ses miracles; la pureté de sa doctrine; le consentement de toutes les Nations; la propagation merveilleuse de son Evangile; la succession des Papes depuis saint Pierre, jusqu'à celui de son temps; l'ancienneté de son origine, & le nom de Catholique, qu'elle a toujours conservé malgré l'envie & l'opposition des Herétiques. Il devint ensuite si humble, si docile & si obéissant, que comme il n'y eût jamais personne qui l'ait surpassé en sçavoir, on peut dire qu'il n'y en a point aussi qui l'ait surpassé en humilité & en obéissance. Il combattoit tous les Herétiques par des raisonnemens invincibles: mais il n'opposoit presque à tous leurs raisonnemens que le bouclier de la Foy: *Je suis fidelle, disoit-il, je croy ce que je ne comprends pas.* Armez-vous de ce bouclier de saint Augustin, contre toutes les tentations de la Foy.

IX. P. Si la grace eut de la peine à dompter son esprit, elle en eut davantage à gagner



son cœur. Elle se servit de deux stratagèmes pour l'emporter. 1. Elle semoit de l'amertume sur tous ses plaisirs, & troubloit son repos déflors qu'il le cherchoit dans la jouïssance de quelque creature; car il aimoit la paix, & Dieu qui luy faisoit la guerre l'empêchoit de la trouver nulle part. Comme il n'y avoit point de verité qui pût remplir la vaste étenduë de son esprit, il n'y avoit point de bien créé qui pût remplir la capacité de son cœur; & c'est ce qui commença à le détacher de l'amour des creatures, où il ne trouvoit que de faux plaisirs & de veritables douleurs. *O mon Dieu, disoit-il, que vous m'avez été misericordieusement severe! vous avez traversé tous mes desseins; vous vous êtes opposé à toutes mes volontez. Lorsque je pensois me plonger dans les plaisirs, je m'enfermois dans des douleurs très-aiguës, & vous semiez des épines sur tous les lieux où je voulois me reposer. O que vous m'avez persecuté amoureuxment! O que vous m'avez fait une guerre doucement cruelle!*

L'autre stratagème de la grace, est de X. P. prendre son cœur par amour: car il étoit extrêmement tendre & sensible; ainsi pour le gagner, elle ne fit que luy presenter cet appas. Elle luy fit goûter des douceurs & des plaisirs si purs, si doux & si charmans, qu'il ne pouvoit pas com-



prendre comment il avoit pû aimer si long-temps des creatures qui n'avoient fait que l'amuser & le tourmenter, & ne point aimer Dieu pour lequel son cœur étoit fait. *O je vous ay aimé trop tard, disoit-il en pleurant, beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! Je vous ay aimé trop tard, mon Dieu & mon tout.* Comme l'amour a fait le crime de saint Augustin, l'amour a fait sa vertu. La grace n'a fait que tourner son cœur, & luy changer d'objet, & aussi tôt il a aimé Dieu avec autant de passion, qu'il aimoit auparavant les creatures.

XI. P. C'est ainsi que la grace a triomphé du cœur de saint Augustin. Quand est-ce qu'elle triomphera du vôtre ? Combien y a-t-il qu'elle l'attaque par le plaisir & par la douleur ? Quand est ce que vous avez trouvé un véritable plaisir parmi les creatures ? en quel lieu du monde avez-vous été où vous n'avez trouvé des croix & des épines ? N'est-il pas vray que vous n'avez point eu de repos depuis que vous êtes au monde ? D'où vient que rien ne vous réussit, & que deslors que vous voulez une chose, tout s'oppose à vos desirs ? C'est Dieu qui vous fait la guerre ; c'est luy qui traverse vos desseins, & qui s'oppose à vos volontez ; c'est luy qui donne le mot à toutes les creatures, & qui les obli-



ge de vous repousser lorsque vous les voulez caresser. O si vous sçaviez combien le Seigneur est doux ! O si vous aviez goûté les plaisirs que ressentent les ames saintes au service de Dieu ! Pourquoi tant différer ? Commencez dès aujourd'huy à aimer Dieu ; rompez ces malheureuses chaînes qui vous rendent esclave de Satan ; lisez les bons Livres, comme saint Augustin ; priez & pleurez ; goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.

La grace ayant triomphé de saint Augustin ; elle l'a fait servir à ses triomphes ; elle l'a fait voir à toute la terre, comme un prodige de sainteté. Elle l'a opposé à tous les Heretiques qui combatoient l'Eglise & la grace de Jesus-Christ. Il y en avoit de deux sortes en ce temps-là. Les Adrumetins, & les Pelagiens. Les Adrumetins nioient la liberté, pour conserver la grace. Les Pelagiens nioient la grace, pour conserver la liberté. Les premiers disoient, que la grace faisoit tout. Les seconds disoient, que la grace ne faisoit rien. Saint Augustin a combattu ces deux ennemis de la grace, prouvant deux choses que l'Eglise nous oblige de croire. L'une, que sans la grace nous ne pouvons avoir une bonne pensée, ni former un bon desir, ni produire une bonne action. L'autre, que la grace ne nous impose au-

XII.P.

*Aug l. de  
Grat. &  
lib. arb.  
L. de cor-  
rept. &  
grat. ad  
Valent.  
p. 46. &  
47. ad  
eundem  
Valent.*



cune nécessité ; mais qu'elle nous laisse dans une entière liberté de luy donner, ou de luy refuser nôtre consentement.

Voulez-vous être véritable disciple de saint Augustin, ou sectateur des ennemis qu'il a combatus ? Voulez-vous vous déclarer pour la grace, ou contre la grace ? Combien y a-t-il que vous luy faites la guerre, & qu'au lieu de la faire triompher de vos vices, vous la rendez esclave de vos passions ? Pouvez-vous dire que la grace vous manque ? La foy vous condamneroit d'heresie, & vôtre cœur vous accuseroit de mensonge. Quand sera-ce donc que vous vous rendrez ? Estes-vous toujours resolu de tenir tête à Dieu, & de resister au Tout-puissant ? Qui est-ce qui a été en paix, en luy faisant la guerre ? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle ? Cessez donc de la combattre. Rendez-vous à Dieu, qui ne veut pas violenter vôtre liberté. Faites triompher sa grace de vôtre esprit par la foy ; de vôtre cœur par la charité ; de vos passions par la crainte ; de vôtre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.



---

A B B R E G E'  
DE LA CONSIDERATION  
de saint Augustin.

**L**A grace a trouvé saint Augustin dans I. P. trois états ; dans celuy de pecheur ; dans celuy de penitent ; & dans celuy de Docteur : Elle a combatu dans Augustin le pecheur ; Elle a surmonté dans Augustin le penitent : Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez ses combats , ses victoires & ses triomphes.

La grace a combatu long-temps saint II. P. Augustin , & saint Augustin a long-temps combatu & repoussé la grace. Elle a trouvé dans luy deux ennemis qui luy ont fait une longue resistance , l'heresie & l'impureté. L'heresie avoit corrompu son esprit , & l'impureté son cœur. Comme la grace ne peut entrer dans une ame , que par l'esprit & par le cœur , ces deux portes luy en étant fermées , la conversion de saint Augustin étoit moralement impossible. N'est-ce point ce qui empêche vôtre conversion ? N'y a-t-il point d'erreur dans vôtre esprit ? N'êtes-vous point trop attaché à vôtre sens ? Vôtre cœur n'est-il point esclave de quelque passion déreglée ? *Ce peuple* , dit Dieu par un Pro-



phete, ne songera jamais à se convertir, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux.

III. P. La grace a surmonté saint Augustin, par raison, par amour, & pour ainsi parler, par force. Elle l'a surmonté par raison, luy faisant voir clairement qu'il faut soumettre sa raison à l'empire de la foy, & que de toutes les Religions il n'y avoit que la Catholique qui fût la veritable. Elle l'a surmonté par amour; l'empêchant de trouver un veritable plaisir dans les creatures, & faisant entrer dans son ame un deluge de consolations. Elle l'a surmonté comme par force, triomphant de sa resistance par les attraits victorieux de l'amour. Helas! qu'il y a long-temps que la grace vous combat! Que d'amertumes a-t elle semé sur tous vos plaisirs! C'est elle qui traverse vos desseins, qui trouble vôtre repos, & qui vous empêche de trouver de veritable contentement dans les creatures. O si vous scaviez combien le Seigneur est doux! L'ignorez-vous, vous qui avez été autrefois enyvré de ses consolations! Quand sera-ce donc que vous quitterez ces cisternes bourbeuses, pour aller puiser les veritables plaisirs dans les fontaines du Sauveur?

IV. P. La grace enfin a triomphé de saint Au-



gustin, & l'a fait servir à ses triomphes. Elle luy a fait prendre les armes pour combattre deux mortels ennemis de Jesus-Christ, les Pelagiens, & les Adrumetins. Les premiers nioient la grace, pour conserver la liberté. Les seconds nioient la liberté, pour conserver la grace. Ceux-là disoient, que la grace ne faisoit rien. Ceux-cy disoient, que la grace faisoit tout. Saint Augustin a triomphé de ces deux ennemis de la grace, montrant contre les Pelagiens, que sans la grace nous ne pouvons rien faire; & contre les Adrumetins, que nous cooperons à la grace, qu'elle ne nous impose aucune nécessité; mais nous laisse dans une entière liberté de luy donner ou de luy refuser nôtre consentement.

Voulez-vous être du parti de saint Au- X. P.  
gustin, ou de celuy de ceux qu'il a combattu? Combien y a-t-il que vous résistez à la grace? Quand la ferez-vous triompher de vôtre cœur & de vôtre esprit? Estes-vous toujours résolu de tenir tête à Dieu, & de lutter contre le Tout-puissant? Qui est-ce qui a été en paix en luy faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle? Rendez-vous donc à ses inspirations. Sou-



mettez-vous à son empire. Faites-la triompher de votre esprit, de votre cœur, & de votre corps. De votre esprit, par la Foy; de votre cœur, par la charité; de votre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La Foy est le fondement des choses que l'on doit esperer, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point *Heb. II.*

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux. *Os. 5.*

Il me suffit que j'acheve ma course, & que j'accomplisse le ministere que j'ay reçu du Seigneur Jesus, qui est de prêcher l'Evangile de la grace. *Act. 26.*

Où il y a eu une abondance de peché, il ya eu une surabondance de grace: afin que comme le peché avoit regné par la mort, la grace regne par la justice. *Rom. 5.*

Je suis ce que je suis par la grace de Dieu, & la grace qui m'a été donnée, n'a point été sans fruit dans moy. *1. Cor. 15.*

J'ay travaillé plus que tous les autres; non pas moy toutefois: mais la grace de Dieu avec moy. *1. Cor. 15.*

Je rends graces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Jesus-Christ. *2. Cor. 2.*





POUR LA FESTE DE LA NATIVITE' 8.  
de la sainte Vierge. Sept.

CONSIDERATION

*Sur le sacré nom de Marie qui luy  
a été donné.*

**L**A naissance de Marie est un ouvrage I. P.  
qui est au dessus de la nature ; mais  
qui est pour le bien de la nature. Sa no-  
blesse la doit faire honorer. Sa beauté la  
doit faire aimer. Les biens qu'elle doit fai-  
re au monde , la doivent faire désirer.

Le nom de Marie réjouit les Anges , con- II. P.  
sole les hommes , & fait fuir les Demons,  
Après le Nom de Jesus , il n'y en a point  
de plus doux que celui de Marie ; il n'y en  
a point de plus puissant ; il n'y en a point  
de plus saint ; il n'y en a point de plus sa-  
litaire. Qui dit Marie , dit une Dame &  
une Mer : Une Dame de gloire , & une  
Mer d'amertume. Elle est Dame , parce  
qu'elle a été servante. C'est une mer d'a-  
mertume pour elle , & de consolation pour  
nous. Si vous voulez commander , il faut  
auparavant obéir. Si vous voulez être  
consolé , il faut auparavant souffrir. Vierge  
trés-sainte ! je veux boire dans le calice  
de vos afflictions , pour boire dans celui



de vos consolations. Je veux obéir comme vous, pour regner dans le Ciel avec vous.

**III. P.** O grande Princesse, je me réjouis à votre naissance, comme au principe de ma vie & de mon salut. Je vous saluë dans votre berceau, comme dans le trône de la grace & de l'innocence. Vous n'êtes pas entrée au monde comme nous, criminelle, esclave, & chargée de fers. Le Soleil vous a vû couronnée de grace aussitôt que vous êtes née; mais pour le reste des hommes, il les voit damnez avant même qu'ils soient nez.

**IV. P.** Consacrez-vous, ame Chrétienne, au service de la sainte Vierge. Reconnoissez-la pour votre Dame, pour votre Mere, & pour votre Avocate. Honorez-la comme Dame; aimez-la comme Mere; invoquez-la comme Avocate. Priez-la comme Dame, de vous prendre sous sa protection; comme Mere de vous donner sa benediction; comme Avocate de vous favoriser de son intercession.

**V. P.** Vous n'êtes point serviteur de Marie, si vous n'êtes serviteur de Jesus. Vous n'êtes point enfant de Marie, si vous n'êtes enfant de Jesus. Elle ne priera point pour vous, si vous avez honte de la prier & de l'invoquer. Elle ne vous assistera point à la mort, si vous ne la servez pas constamment pendant la vie. Si vous voulez être



de la Nativité de la sainte Vierge. 455

de sa famille, soyez de ses Congregations, & de ses Confrairies. Aimez la pureté de l'ame & du corps. Offrez-luy tous les jours une priere; toutes les semaines une aumône & une mortification; Tous les mois & toutes les Fêtes une Communion, Est-ce aimer la Mere, que de haïr son Enfant? Est-ce honorer Marie, que de mépriser son Fils? & quel plus grand mépris que de ne vouloir pas manger à sa Table, ni le loger dans son cœur?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous êtes la gloire de Jerusalem; vous êtes la joye d'Israël; vous êtes l'honneur de vôtre peuple. *Judith. 25.*

Qui est celle-là qui s'avance comme une aurore naissante, qui est belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille? *Cant. 6.*

Regnez sur nous, vous & vôtre Fils. *Judith. 8.*

Cet enfant nous consolera dans les travaux que nous souffrons en cette terre, que Dieu a frappée de sa malediction. *Gen. 5.*

Une étoile naîtra de Jacob. *Num. 24.*

Une petite fontaine est crüe, & est devenuë un fleuve, elle a été convertie en lumiere & en un Soleil, & les eaux se sont débordées de toutes parts. *Esth. 10.*

On amenera au Roy les Vierges après elle. *Pf. 44.*



14.  
Sept. POUR LA FESTE DE L'EXALTATION  
de la sainte Croix.

CONSIDERATION

*Sur l'honneur que nous devons rendre  
à la Croix.*

I. P. **L**A Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, est la Fête de tous les Chrétiens, puisque c'est la Croix qui nous distingue des Payens, & que nous ne sommes point Carétiens, si nous n'honorons & si nous n'exaltons la sainte Croix. Il y en a de deux sortes, l'une materielle & l'autre spirituelle. La materielle est celle où le corps de Jesus a été doüé. La spirituelle, est celle où le cœur de Jesus a été attaché. Voyez l'honneur que vous devez porter à toutes les Croix de cette vie, puisqu'il n'y en a point qui n'ait touché le corps ou le cœur d'un Dieu, & qu'il n'ait rendu l'objet de nos adorations.

II. P. Dieu a infiniment honoré ces deux Croix : Il a exalté la materielle, puisqu'il en a fait le Trône de ses grandeurs, le theatre de ses bontez, la chaise de sa sagesse, & le Tribunal de sa justice. Il a exalté la spirituelle, puisqu'il en a fait l'échelle  
du



du Ciel, la porte de la vie, le caractère du Chrétien, le trophée du salut, & le gage assuré de nôtre predestination. Il faut donc aussi de nôtre part que nous exal-  
tions l'une & l'autre. La materielle luy donnant nôtre corps ; La spirituelle luy donnant nôtre ame. Le faites-vous ? He-  
las ! vous foulez l'une & l'autre aux pieds ; vous ne voulez rien souffrir, ni en l'ame, ni au corps.

L'Eglise fait entrer la Croix dans toutes ses ceremonies. Elle ne donne aucune benediction sans Croix. Elle ne bâtit aucun Temple sans Croix. Elle ne fait aucun Prêtre sans Croix. Elle n'administre aucun Sacrement, & ne commence aucun Office sans Croix. C'est la Croix qui est la banniere royale de nôtre Religion, & le Symbole de nôtre créance. C'est la Croix qui sanctifie les Justes, qui convertit les pecheurs, qui réjouit les Saints, qui console les penitens. C'est la Croix qui ouvre le Ciel, & qui ferme l'Enfer. C'est la Croix qui fait chanter les Anges, & qui fait trembler les Demons. C'est la Croix qui fait la gloire des Princes, qui enrichit la Mythre des Papes, qui ferme la Couronne des Empereurs. O changement admirable de la droite de Dieu ! O effet étonnant de sa puissance

III. P.



& de sa sagesse ! Dieu a gravé sur le front des Rois le signe infame des scelerats ; & il a converti en un trophée de gloire , le scandale & la malediction des Juifs. Estes-vous Chrétien ou Juif , vous qui avez horreur de la Croix , & qui vous croyez miserable lorsqu'il vous arrive quelque disgrâce ?

IV. P. La Croix étoit autrefois une marque d'infamie , un instrument de douleur , & un principe de mort : mais depuis que nôtre Seigneur l'a épousée , consacrée , & sanctifiée par l'attouchement de son corps , elle a perdu ces qualitez infames , & en a contracté de glorieuses. Elle est devenuë d'un objet d'opprobre , un objet de gloire ; d'un instrument de douleur , une source de plaisirs ; d'un principe de mort , un principe de vie. Rien de plus glorieux à present , que de souffrir. Rien de plus doux , que de souffrir. Rien de plus salutaire , que de souffrir.

V. P. Estes-vous dans ces sentimens ? Mettez-vous , comme saint Paul , toute vôtre gloire dans la Croix de Jesus-Christ ? Vous plaisez-vous comme luy dans les infirmités , dans les maladies , dans les necessitez , dans les persécutions , dans les injures , & dans les souffrances ? Mangez-vous avec joye le fruit de cet arbre de



vie, & n'en avez-vous point horreur, comme d'un fruit de mort? Vous vous affligez; vous murmurez; vous vous impatientez; vous blasphemez le Fils de Dieu sur vôtre Croix, comme faisoit le mauvais Larron? O que je crains que ce signe de salut ne soit pour vous un signe de mort!

Se plaindre sans souffrir, c'est une marque de folie. Se plaindre de souffrir, c'est une marque de lâcheté. Souffrir sans se plaindre, c'est une marque de courage. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est la marque d'une grande vertu. Se réjouir de souffrir, c'est la marque d'une sainteté consommée. VI. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Comme Moïse dans le desert éleva en haut le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. *Joan 3.*

Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez que c'est moy qui suis le Messie. *Joan. 8.*

Quand on m'aura élevé de la terre, je tireray tout à moy. *Joan. 12.*

Pour moy, à Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous, & j'accoplis dans ma chair ce qui reste à



460 Pour la Fête de l'Exaltation, &c.

souffrir à Jesus-Christ pour son Corps, qui est son Eglise. Col. 1.

Alors Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa Croix & qu'il me suive. *Matth. 16.*

